Alaa Mahmoud Al Tamimi

بغداد

Capitale éternelle

Alaa Mahmoud Al Tamimi

Bagdad, capitale éternelle

© Alaa Mahmoud Al Tamimi, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2956-9

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Peu de villes peuvent prétendre avoir eu le rayonnement culturel, intellectuel et scientifique qu'a pu avoir la ville de Bagdad sur l'Humanité.

Bagdad fut fondée au VIII^{e} siècle par des Arabes musulmans, fiers qu'elle soit le joyau et le cœur du monde, fiers que la ville reste au centre de l'attention et que les gens la considèrent toujours comme prépondérante. Mais sa destinée ne lui a souvent plus appartenu, souffrant des délits de ses dirigeants et de ses conquérants.

Planifiée en 762 sur les rives du Tigre, cette ancienne et prospère ville est un creuset mondial de cultures et d'idées diverses. Elle est le berceau de plusieurs événements et innovations qui ont façonné le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Il y a plus de 1 000 ans, cette ville était le centre multiculturel, la première véritable ville cosmopolite du monde. Capitale de l'Empire islamique, qui s'étendait des frontières de la Chine aux montagnes de l'Atlas et qui abritait un million d'habitants de toutes civilisations, elle dominait le monde.

La vie urbaine à cette époque était caractérisée par une atmosphère animée, une diversité ethnique et religieuse et une cohabitation exemplaire.

Bagdad, ville des *Mille et Une Nuits*, fut le témoin d'une société ouverte, libre, à l'apogée de l'âge d'or islamique. Elle a permis de nombreuses avancées capitales dans tous les domaines confondus.

Parmi les plus éminents novateurs du monde en matière d'algèbre, de chimie ou encore de médecine, figurent de nombreux Bagdadiens qui publièrent d'innombrables ouvrages qui jouèrent un grand rôle durant le mouvement de la Renaissance en Europe. En outre, de nombreux livres écrits à Bagdad ont ensuite été traduits en langues européennes, initiant les érudits européens à la connaissance des civilisations anciennes et aidant à susciter un regain d'intérêt pour l'apprentissage et la recherche.

Bagdad est une ville en perpétuel mouvement, elle fut l'une des premières villes planifiées avant même que le concept moderne d'urbanisme soit né. Cette science qu'est l'urbanisme consiste à prévoir la croissance d'une ville et à en maximiser les avantages pour sa population et pour sa prospérité, en prenant en compte différents facteurs. Les fondateurs de Bagdad ont offert à cette ville et à sa population, passée et à venir, une vision élémentaire de l'urbanisme.

Cette cité a été conçue comme un cercle parfait, avec deux rues principales se croisant en son centre. L'aménagement a été soigneusement planifié pour maximiser l'efficacité, le bon fonctionnement de chaque zone de la ville et les services. Les rues principales de la ville ronde de Bagdad étaient larges et bordées de magasins, de cafés et d'édifices publics ; elles étaient conçues pour faciliter la circulation de ses habitants et des marchandises.

Les rues principales bifurquaient également sur des petites rues secondaires et des ruelles, qui étaient souvent plus étroites et sinueuses. Cet aménagement s'apparenterait au concept moderne de « ville du

quart d'heure[1] », une conception urbanistique qui offrirait à la population l'accès en quinze minutes à pied à tous les services dont elle aurait besoin, créant ainsi une ville habitable pour et accessible à tous.

Marcher dans les rues de Bagdad à cette époque, devait être une expérience vivante et pittoresque. La ville était connue pour sa vie de rue animée, avec ses marchands, ses artisans, ses musiciens divertissant les foules et les passants en leur offrant une expérience sensorielle et émotionnelle forte.

Bagdad a marqué et continue de marquer ceux qui la visitent, en raison de son authenticité.

Bagdad et sa magie ont même marqué de leur empreinte ses envahisseurs extérieurs, telle la conversion des Mongols à la religion islamique, trente ans après qu'ils avaient envahi la cité. Ils y édifièrent palais, écoles et mosquées dont certaines sont encore présentes.

Les Mongols n'ont pas été les seuls à laisser une trace dans Bagdad. En raison de la riche histoire de l'Irak, de son emplacement stratégique et de l'abondance de ses ressources naturelles, la capitale a été soumise à plus de trente invasions au cours de son existence. Pourtant, malgré de nombreuses attaques, guerres et catastrophes naturelles, l'héritage de Bagdad perdure, ce qui témoigne de la force et de la résilience des citadins bagdadiens.

Ce manuscrit emmènera le lecteur dans un voyage à travers le temps qui s'étend sur treize siècles, de l'an 762 à 2023.

Il retracera le cadre historique et politique ayant eu une influence sur la formation de la ville depuis les phases de sa gloire, à partir du VIII^{e} siècle, en tant que capitale de l'Empire abbasside. Bagdad a été occupée par les Mongols en 1258 et a fini par souffrir de différentes tragédies de domination, de l'occupation perse et turque jusqu'à l'occupation britannique en 1917, puis de différents bouleversements politiques, et ce, jusqu'à l'invasion américaine en 2003.

Le manuscrit se concentrera également sur des questions telles que la gouvernance, la juridiction, l'utilisation des terres, le logement, les transports et la cohésion sociale des habitants de la ville au fil des siècles. Je présenterai en dernier chapitre les facteurs et plans qui pourraient influencer positivement Bagdad, en m'appuyant sur mon expérience en tant qu'ingénieur-urbaniste ayant participé au développement de cette ville.

L'objectif de cette revue de l'histoire de Bagdad, de son origine et de son évolution, n'est pas d'entrer dans tous les détails historiques, mais de connaître les fondements de sa création, de son développement, de son existence et de son déclin jusqu'à sa destruction, au cours des treize siècles de son histoire, en particulier dans ses dernières décennies, qui ont influencé un paysage et un tissu urbain traditionnel, vieux de plus de mille ans.

Cet ouvrage, dans ses six chapitres, rassemble nos connaissances sur tout ce qui a été construit, détruit ou altéré par les dirigeants et gouverneurs de cette ville depuis sa construction en 762.

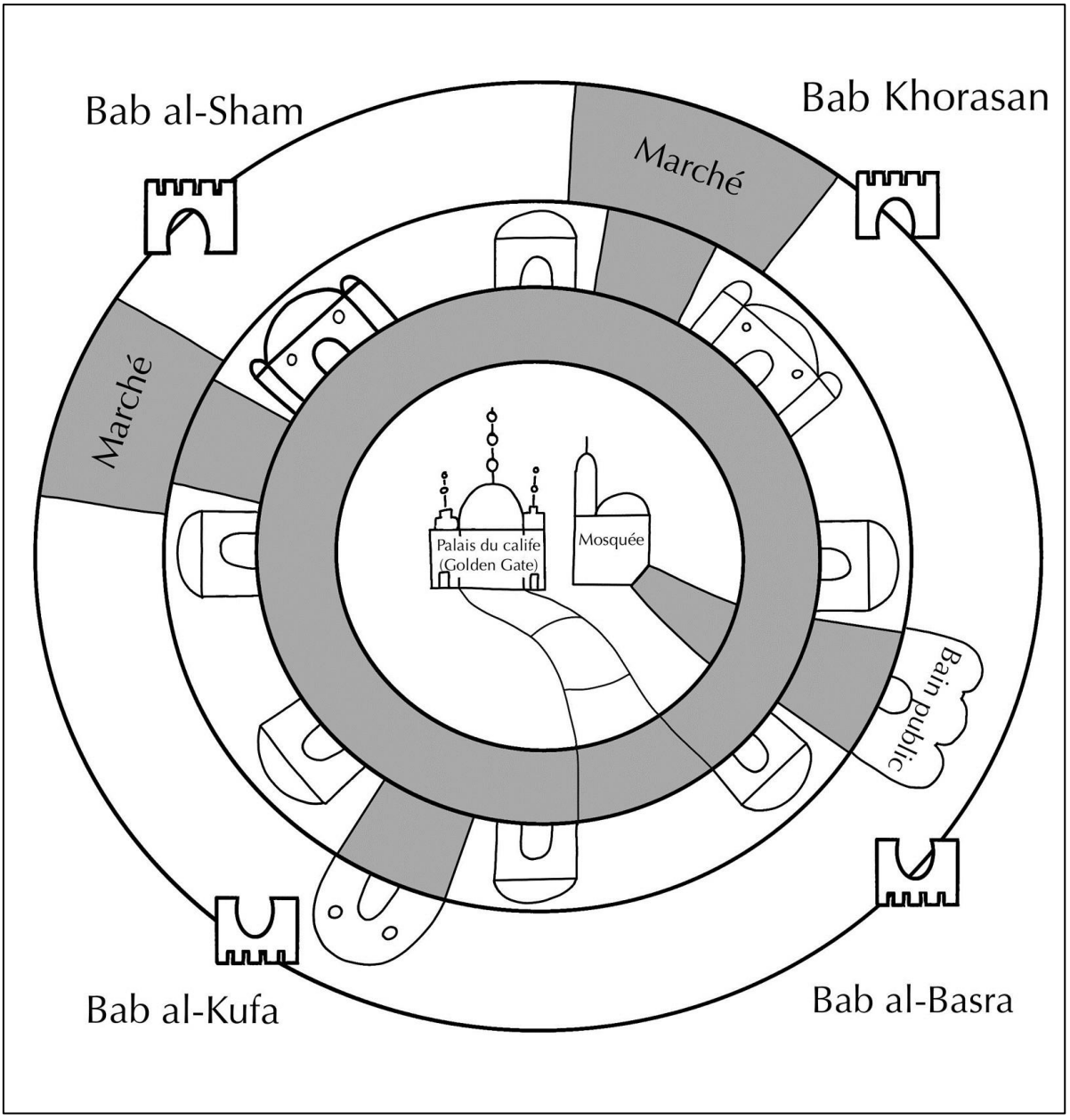
---

[1] Cf. Carlos Moreno, « *Droit de cité, de la ville-monde à la ville du quart d'heure* » (Éditions de l'Observatoire, 179 pages, novembre 2020)

Bagdad, reste un héritage d'éternité qui a toujours gardé le secret de sa pérennité malgré la folie des temps.

Comme ce manuscrit est principalement destiné à un large public et non pas à des experts du monde oriental, certaines libertés ont été prises pour présenter le sujet. Par exemple, la translittération des mots arabes en lettres latines n'a pas été fidèlement suivie.

La translittération a été volontairement réalisée par le son du mot dans le patois ordinaire de Bagdad, même là où cela ne correspond pas à l'arabe exact. Les versions anglaise et française de noms arabes bien connus ont été utilisées, afin de faciliter la lecture aux francophones.


Bab al-Sham
Bab Khorasan
Marché
Marché
Palais du calife
(Golden Gate)
Mosquée
Bain public
Bab al-Kufa
Bab al-Basra

Chapitre I : Bagdad durant le califat abbasside (762-1258)

Bagdad, comme d'autres grandes villes, a séduit écrivains et chercheurs, car elle a occupé une place très importante dans l'histoire et la civilisation.

Il est fait mention de son existence en tant que ville avant même que Abu Jaafar al-Mansour [(1)] la conçoive et qu'il construise la première ville, de forme circulaire, en l'an 762.

Dans l'histoire de l'Irak, Bagdad se trouve confinée entre deux sites archéologiques : le premier site est Dûr-Kurigalzu, situé à quinze kilomètres au nord de Bagdad, une des capitales de l'ancien royaume de Babylone.

Le deuxième site archéologique est Ctésiphon, situé à une trentaine de kilomètres environ au sud de Bagdad et à quatre-vingt-dix kilomètres de Babylone. Ctésiphon fut la capitale des Sassanides et des Parthes.

Les Arabo-Musulmans, lors des conquêtes de Ctésiphon et pendant la construction de Kûfa et de Bassorah, ont fréquenté la région de Bagdad, où ils ont découvert un marché, que les habitants nommaient « le Marché de Mardi » (Souk at-Thalatha), ainsi que de nombreux monastères et temples.

Bagdad, par sa gloire abbasside, ses palais, ses sites scientifiques et ses conseils intellectuels, a dominé son histoire.

La ville apparaît dans l'histoire comme une métropole abbasside depuis sa fondation. Son nom et sa description avant l'époque abbasside sont mentionnés dans le dictionnaire *Kitab Mu'jam al-Buldan* (« *Dictionnaire des pays* ») de Yaqout al-Hamawi (1228).

L'origine du mot Bagdad a été un sujet de désaccord entre les anciens et les actuels historiens. Pour certains, son nom est très ancien et remonte à l'époque d'Hammurabi [(2)], l'origine serait « Beit Kaddad », qui signifie « la maison des moutons ». Pour d'autres, il s'agit d'un mot aryen qui veut dire « le don de Dieu », ou encore un mot araméen se prononçant comme : « bag dad ».

Les historiens de la ville de Bagdad étaient en désaccord sur le sens de son nom en arabe : « la ville de la paix ». Certains pensaient que le mot « paix » voulait dire « Dieu, louange à lui », d'autres croyaient qu'elle avait été appelée ainsi par Al-Mansour, car la vallée du Tigre portait le nom de « vallée de la paix ». D'autres, plus optimistes, pensaient qu'Al-Mansour l'avait nommée « Ville de la paix » (Madinat as-Salam) dans l'espoir qu'elle devienne une ville paisible, car pour ces penseurs, la paix était une condition de prospérité des villes.

La ville d'Al-Mansour (en référence à son constructeur), la ville des califes, la ville circulaire, Al-Zawra[2]…, ces noms sont des descriptions de la ville de Bagdad et sont utilisés par les populations pour la décrire.

Le nom de « ville des califes » est la deuxième dénomination en rapport aux califes abbassides qui se sont succédé pour y gouverner et y séjourner. « La ville circulaire » était une dénomination rappelant que cette ville a été construite en forme de cercle.

L'ancien nom « Bagdad » est resté le plus souvent utilisé et la ville a conservé son nom original jusqu'à nos jours.

À l'origine, les villes irakiennes sont des villes fluviales positionnées sur les rives du Tigre et de l'Euphrate. L'emplacement de la ville de Bagdad a été choisi sur la rive droite du Tigre, non loin de l'Euphrate, à presque égale distance entre Bassorah au sud et Nineveh (Mossoul) au nord, entre terre et mer.

[2]Al-Zawra : est un nom donné à Bagdad, qui pourrait signifier « beauté » mais qui représente aussi les zig-zags du fleuve qui traversent Bagdad, le Tigre.

Site de la ville de Bagdad montrant les anciennes villes en Mésopotamie

Abu Jaafar al-Mansour prit le pouvoir en 752 et devint le deuxième calife abbasside, après la mort de son frère, Abu al-Abbas [(3)], surnommé « As-Saffah » c'est-à-dire « le sanguinaire » ou « le massacreur ». Il est considéré comme le véritable fondateur de l'État abbasside qu'il a gouverné pendant 22 ans.

Parmi les travaux les plus importants entrepris par Abu Jaafar al-Mansour pendant son califat, figure la construction de la ville de Bagdad, qui après lui est devenue l'une des villes les plus importantes du monde.

Les débuts de Bagdad

Abu Jaafar al-Mansour a choisi comme emplacement pour Bagdad un point culminant de la rive ouest du Tigre. Le site était entouré de villages peuplés et prospères, bordé de terres agricoles irriguées par un ruisseau partant de l'Euphrate – situé à environ 30 kilomètres de Bagdad – et par Dujail, un bras du Tigre,

au nord de la ville. Ces terres cultivées étaient très étendues et produisaient des récoltes abondantes. De l'autre côté, à l'est du Tigre, on trouvait des terrains plats également irrigués par plusieurs rivières et ruisseaux.

Le patrimoine urbain de la ville de Bagdad, depuis sa création par Al-Mansour en passant par toutes les étapes historiques qu'elle a traversées, représente un héritage culturel de par sa dimension historique, son mode de vie particulier et son tissu architectural. Ce patrimoine est le résultat des étapes de l'histoire humaine.

Certains historiens soutiennent que la conception circulaire de Bagdad est unique dans l'histoire de la création des villes. Or, de nombreuses villes anciennes de la Mésopotamie ont été établies et construites en rond ou en ovale, à des fins militaires, telles que la ville de Al-Mada'in, au sud de Bagdad à l'emplacement actuel de la ville de Salman Pak [(4)] et la ville Hatra aussi connue sous le nom de Al-Hadar au sud-ouest de Mossoul.

Les lignes de conception de la ville circulaire de Bagdad furent dessinées sur le sol à l'aide de cendres. On y posa, pour marquer le début de la construction de la ville, des boules de coton imbibées d'huile liquide, enflammées et placées sur le parcours du futur mur fortifié. Au départ, les fondations furent étudiées et mesurées, puis creusées en utilisant des briques chauffées au soleil et au four. Ce système, en l'absence de carrières de pierre, fut un des piliers de la construction dans la région mésopotamienne. Les murs de la ville furent érigés en forme de forteresse. Ce fut le plus grand projet de construction de l'ère islamique à ce jour.

Al-Yaqubi [(5)], dans son livre *Kitab al-Buldan* (« Livre des pays ») (an hégirien 278-891), dessina les caractéristiques générales de l'architecture de Bagdad. Il précisa que sa particularité la plus marquante est celle d'être une ville ronde. Cette conception circulaire fut inspirée des œuvres architecturales construites par la civilisation mésopotamienne préislamique. Les fondateurs musulmans de Bagdad n'hésitèrent pas à tirer parti de cette tradition urbaine, tout en l'adaptant aux normes fonctionnelles et esthétiques dérivées des valeurs de l'islam.

Abu Jaafar al-Mansour participa, avec un certain nombre d'ingénieurs, à la planification de la ville de Bagdad. La ville avait un diamètre d'environ 2615 mètres et était entourée d'un fossé et de deux murs séparés par une large place. Le mur extérieur mesurait 8132 mètres de long et le mur intérieur, plus épais, plus haut et plus robuste, comprenait 163 tours.

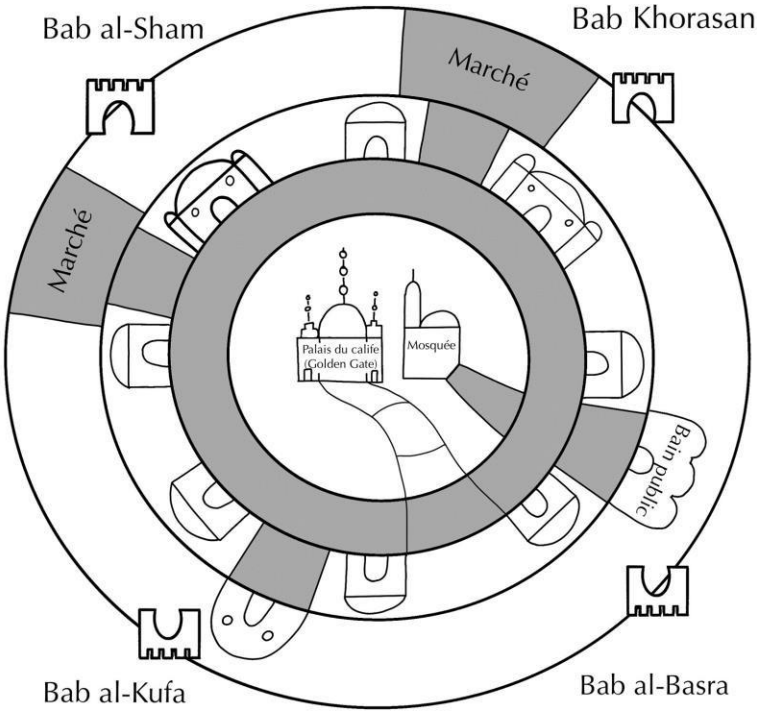


Illustration de la ville ronde avec ses quatre portes

Quatre grandes portes (entrées) ont été construites, nommées en fonction du territoire vers lequel elles se dirigeaient : Bab al-Sham (porte du Levant), Bab al-Kûfa (porte de Kûfa), Bab al-Basra (porte de Bassorah) et Bab Khorasan (porte de Khorasan).

Chacune d'elles était surmontée d'un dôme et était renforcée par une grande porte en fer qui pouvait solidement être verrouillée pour sécuriser la ville.

Plusieurs rues ou ruelles furent dessinées, chacune possédant un certain nombre d'ouvertures. Toutes ces rues étaient droites et s'étendaient du mur d'enceinte jusqu'à une large place au milieu de la ville.

Pour respecter sa forme circulaire, la ville a été conçue sous forme d'anneaux concentriques, partant des fortifications et du fossé d'enceinte, jusqu'au centre, formant une grande place nommée « Al-Rahba »[3]. C'est au milieu de cette place qu'Al-Mansour choisit d'installer son administration et sa résidence. Il y a donc construit un grand palais de forme carrée, chacun de ses côtés mesurant 240 mètres, surmonté d'un immense dôme vert que l'on apercevait de loin. À proximité de celui-ci se trouvait la Grande Mosquée.

[3] Al-Rahba peut-être traduit par « spacieux » ou « grand espace ».

L'intérieur du palais était décoré en bois de teck avec de magnifiques dorures. Il fut donc appelé le Palais d'Or et devint la résidence du calife et son lieu de travail. Des maisons dédiées à l'élite des fonctionnaires d'État et des hauts chefs militaires étaient réparties autour du palais de façon régulière.

L'extérieur du périmètre était destiné aux palais des enfants du calife, aux maisons des gardes et des serviteurs du palais, à la cuisine du calife, aux écuries et à d'autres bureaux administratifs.

Ces bâtiments suscitaient la joie, le prestige et le respect dans le cœur de ceux qui venaient les regarder depuis l'extérieur.

La ville comprenait quatre avenues principales, droites, chacune reliant le centre à une des quatre portes. Elles étaient bordées d'arcades contenant des magasins et des marchés. Des rues bifurquaient de ces axes principaux pour mener à une série de places ou de maisons.

À côté de son palais, à l'est, Al-Mansour a construit une grande mosquée de forme carrée, d'une longueur de 120 mètres. Elle était considérée durant cette époque comme l'une des plus grandes mosquées du monde musulman.

L'Hôtel des finances et les bureaux administratifs du gouvernement furent transférés dans la ville, de sorte que les habitants de Bagdad, pendant cette période, n'étaient que des employés des services de l'État et leur famille.

Al-Mansour distribua les terrains à l'extérieur de la ville aux familles des califes pour y construire des palais et des maisons.

La périphérie est de la ville était une zone étroite de terres située entre la ville et le Tigre. Les fils d'Al-Mansour et certains de ses proches y construisirent des palais, dont le palais « Qasr al-Khuld »[4] au sud de la ville pour loger des hommes de la famille abbasside.

Les parties est et nord, habitées par des soldats, étaient sans murailles, ce qui aida à leur extension.

La construction de la ville ronde par Al-Mansour dura quatre ans et s'acheva en 766.

La ville et sa banlieue purent accueillir la cour du calife et ses soldats. Mais à l'arrivée du fils du calife, Muhammad al-Mahdi (6), prince héritier, avec son armée, Al-Mansour s'aperçut que la ville et sa banlieue étaient trop petites pour loger tout le monde. En 768, Al-Mansour ordonna la construction de Al-Rusafa qui à cette date n'était pas encore un véritable quartier, mais une large zone, sur la rive est du Tigre, en face de la ville ronde. Il édifia une muraille, une tranchée et une place, et y installa un service d'eau courante.

Al-Mansour attribua des terrains à son fil Al-Mahdi et à ses soldats. Il fit construire pour son fils un palais et une grande mosquée, ainsi que des maisons et des palais pour les grandes personnalités et dirigeants de l'armée de l'État abbasside. Pendant cette période, Al-Rusafa s'agrandit et la vie intellectuelle, économique et urbaine y prospéra.

---

[4] Soit le « Palais de l'Éternité », il fut l'un des principaux palais de Bagdad durant le califat abbasside.

Ensuite Al-Mansour accorda à ses hommes des terres au nord-est et au sud-est de la ville, où ils construisirent leurs palais et leurs maisons.

Pour faciliter le déplacement entre la rive droite et la rive gauche, Al-Mansour a construit un pont sur le Tigre, connu sous le nom de « Al Jisr al-Kabir » qui signifie « le Grand Pont ».

Dès lors que la ville fut prospère, des gens affluèrent, venant de différents horizons à des fins économiques et commerciales. Cette croissance démographique menaça de changer l'aspect administratif et militaire de la ville d'Al-Mansour et devint, au fil des jours, un danger pour la ville et son système, de sorte qu'Al-Mansour ordonna en 774 de déplacer les marchés et leur population dans le quartier de Al-Karkh sur la rive ouest du Tigre, qui vit rapidement augmenter sa population et ses marchés. Ce quartier devint l'un des quartiers les plus riches et les plus grands de Bagdad et fut fréquenté par un grand nombre d'érudits et d'intellectuels. Des mosquées et des palais y furent construits.

La conception de Bagdad marqua un tournant dans l'aménagement urbain des villes islamiques, car un ensemble d'habitations fut construit sur la base de ruines de camps de guerre ou de zones d'habitations tribales, mais la construction de Bagdad fut planifiée et étendue à des fins servant les secteurs industriels et agricoles.

Quand Al-Mansour termina la construction de sa ville, il transforma la zone adjacente du côté nord en un cimetière et le dédia probablement à sa propre famille. Le cimetière porta ensuite le nom de Cimetière de Quraysh, également appelé Cimetière de Banu Hashim. La mère d'Al-Mansour, Sallamah Umm Abdallah fut la première à être inhumé dans ce cimetière en 775, puis les funérailles furent ouvertes au public.

Al-Mansour continua à gouverner l'État Abbasside pendant 22 ans. Son califat prit fin à sa mort en 775 alors qu'il était âgé de soixante-trois ans : il se rendit en pèlerinage à la Mecque où il décéda et fut enterré.

L’expansion de Bagdad au cours du VIIIe siècle

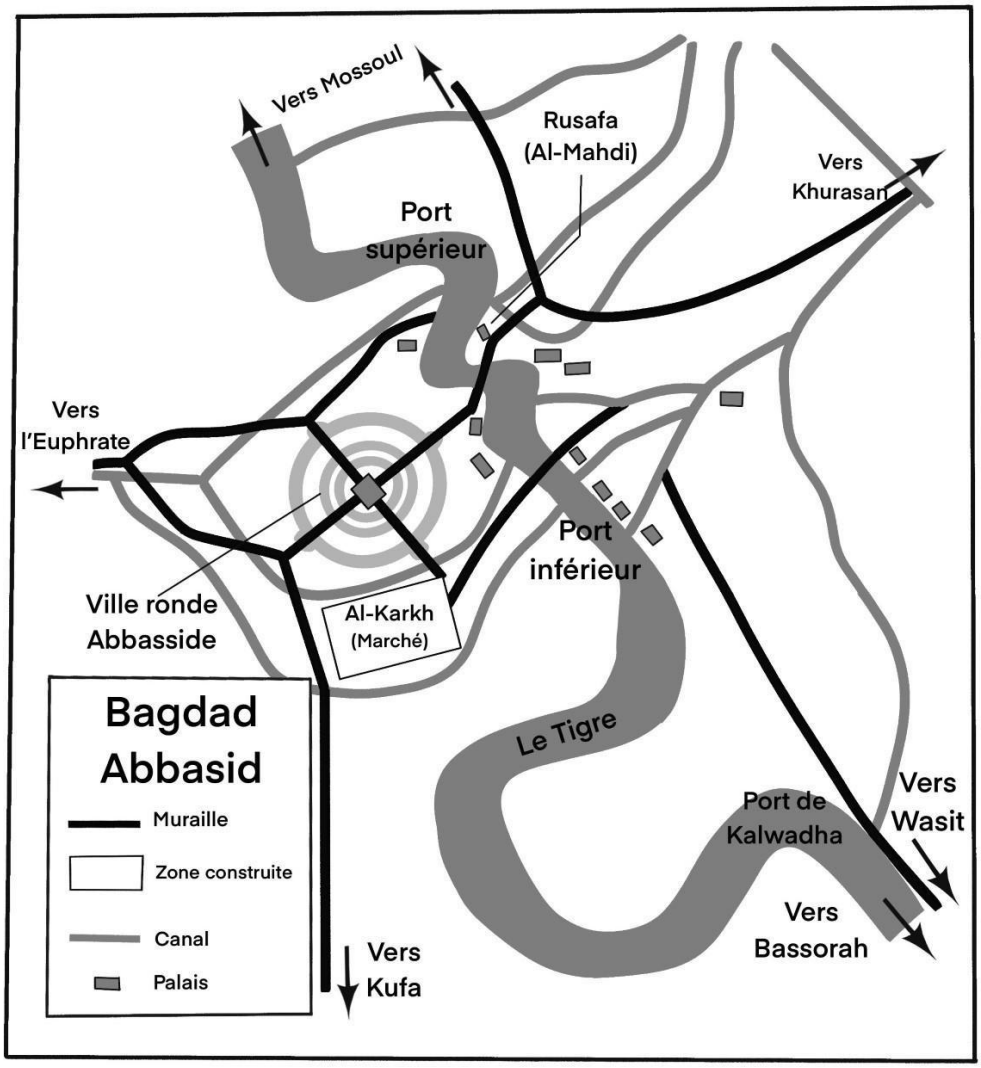


Illustration de la ville ronde abbasside

La population de Bagdad, à l’époque de la fondation de la ville d’Al-Mansour, alors mieux connue sous le nom de Madinat as-Salaam, était moyenne. Puis les personnes affluèrent des villes et des villages alentour. L’urbanisation s’étendit en raison de la forte augmentation du nombre de citadins : la population de Bagdad sous Haroun al-Rachid avait atteint plus d’un demi-million d’habitants.

L’État abbasside connut l’une de ses ères les plus puissantes sous le calife Haroun al-Rachid : son règne fut témoin d’un grand mouvement de prospérité dans tous les domaines tels que la science, la physique, la médecine et la traduction. Son époque fut considérée comme l’âge d’or de l’état musulman, avec l’émergence de nombreux intellectuels et érudits. Parmi eux, on trouve Abu Bakr al-Karkhi[7] et Al-Khwârizmi[8], les mathématiciens les plus célèbres de Bagdad.

Al-Hassan ibn al-Haitham (Alhazen) [9], l’un des physiciens les plus savants de l’époque, s’intéressait à l’étude de la médecine et de l’ingénierie. Sa spécialité dans le domaine médical était l’ophtalmologie. Il fut également un des fondateurs de la science de la lumière.

Jaber ibn Hayyan [10], qui détenait le titre de « Père de la chimie », fut le premier à découvrir la soude caustique. Il réalisa de nombreux travaux scientifiques remarquables dont il laissa la trace sous forme de plus de cent œuvres, parmi lesquelles l'œuvre littéraire « Les 70 Livres » traitant des dernières et des plus importantes découvertes faites par les musulmans dans le domaine de la chimie.

Abu Bakr al-Razi (Rhazès) [11], aussi appelé « Galien des Arabes », se distingua dans le domaine de la médecine et publia le plus grand livre de médecine de l'époque sous le titre « Kitab al-Hawi fi al-tibb : le livre complet de la médecine ». Le plus important de ses travaux fut l'invention des onguents comme médicament. Il fut également celui qui inventa les fils de suture utilisés dans les opérations chirurgicales.

Al-Adhamiyah

Le monument architectural le plus important de l'histoire de la ville de Bagdad, existant encore aujourd'hui, est le mausolée de l'Imam Abu Hanifa al-Numan [12] aussi appelé « Al-A'dham » soit le « Le Grand Imam », décédé en 767. Il fut enterré dans un cimetière situé au nord de Bagdad où Al-Khayzuran [13], la mère de Haroun al-Rachid [14], avait été également inhumée.

La zone voisine du cimetière, où l'Imam Abu Hanifa fut enterré, s'était étendue et transformée en un petit quartier appelée Al-Adhamiyah. En 1065, pendant le règne des Seldjoukides, la mosquée d'Abu Hanifa al-Numan fut construite. Elle fut une des mosquées et une des écoles historiques de Bagdad.

Cette mosquée fut délaissée jusqu'à ce que la ville de Bagdad fût occupée par les Ottomans en 1534, quand le sultan Sulayman le Magnifique [15] engagea des réformes et ordonna la restauration et la construction du dôme. En 1861, cet immense dôme et son minaret ont été rénovés par le sultan ottoman Abdülmecid I^{er} [16].

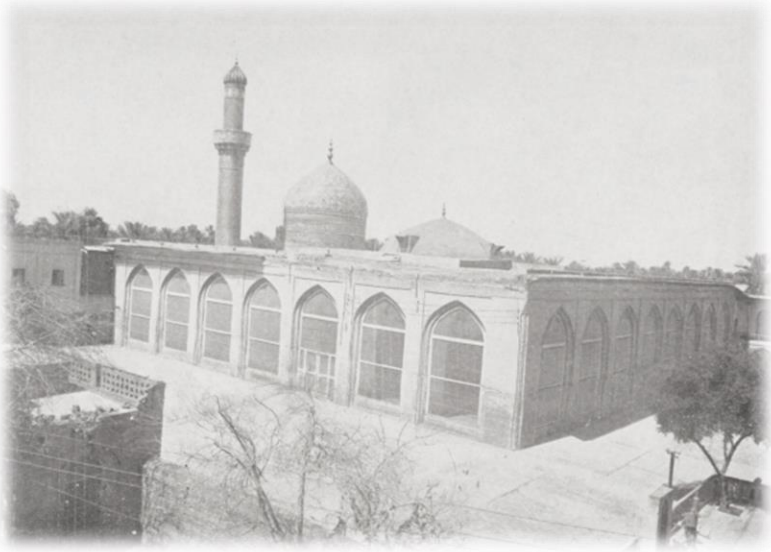
En 1961, une tour cylindrique de 25 mètres de hauteur a été construite et recouverte de mosaïques bleu et blanche pour être prête à recevoir l'horloge d'Al-Adhamiyah. En 1973, le ministère des Biens et des Affaires religieuses fit revêtir la tour de plaques d'aluminium doré.

Le site de ce mausolée est considéré comme une référence dans l'histoire de la ville, car il a conservé son emplacement d'origine au nord de Bagdad, à l'extérieur de la ville ronde du côté d'Al-Rusafa, depuis plus de 1250 ans.

À la suite de la mort du calife Al-Mansour, son fils Al-Mahdi prit le pouvoir. Pendant son califat, l'essor de Bagdad se poursuivit et la mosquée d'Al-Rusafa fut construite.

La ville devint de plus en plus célèbre et attira de plus en plus d'immigrants de diverses origines et religions. Il paraît qu'elle était la ville la plus peuplée du monde à cette époque. Al-Mahdi mourut en 785 et le califat fut transmis à son fils aîné, le calife Al-Hadi [17], dont le mandat fut de courte durée, car il mourut en 786 après avoir régné seulement un an. Le califat fut transféré à son frère Haroun al-Rachid.

Au cours du premier demi-siècle de la vie de Bagdad, sous le règne du cinquième calife abbasside Haroun al-Rachid (786-809), la ville fut au sommet de sa prospérité et de son influence, continuant son expansion vers Al-Karkh et vers l'autre rive du côté de Al-Rusafa. À cette époque, ces deux quartiers devinrent presque contiguës.



Mosquée et mausolée de l'Imam Abu Hanifa al-Numan

Al-Khadhimiya

L'un des monuments architecturaux les plus importants dans l'histoire de la ville de Bagdad, qui existe encore aujourd'hui, est le mausolée Al-Khadhimiya, faisant référence à l'Imam Moussa al-Kadhim [(18)], inhumé en 799 dans le cimetière de Quraysh, situé au nord-ouest de Bagdad. Son petit-fils l'Imam Muhammad al-Jawad [(19)] fut enterré avec lui en 825.

Les gens commencèrent à habiter autour du cimetière de Quraysh pour se rapprocher des imams. Cette localité s'étendit progressivement jusqu'à devenir un village à l'extérieur de Bagdad nommé Al-Kadhimiya, dont il était séparé par des terres, des fermes et des vergers.

Cette zone fut ensuite délaissée, jusqu'au règne des Bouyides [(20)]. En 945, Muizz ad-Dawla Ahmad [(21)] entama la reconstruction des tombeaux des deux imams, y édifiant deux dômes et bâtissant un mur tout autour du cimetière avec un large patio reliant la mosquée et son minaret.

C'est en 1249 que le calife abbasside Al-Musta'sim [(22)] ordonna la construction du mausolée Al-Kadhimiya.

La période persane safavide de 1508-1638 a davantage eu une influence architecturale sur le tissu de la ville, notamment par l'édification d'impressionnants bâtiments caractérisés par un haut savoir-faire tel que la mosquée Al-Kadhimiya avec ses tours d'or, construite en 1515.

Ce sanctuaire a été le premier développement de construction au nord de la ville ronde et est devenu plus tard l'un des plus importants sites en dehors de la plus vieille partie de Bagdad.

Le village de Al-Kadhimiya s'est progressivement développé pour devenir un grand quartier au nord de Bagdad à Al-Karkh.

En 1519, sous le règne du shah Ismaïl I^{er} (Al-Safawi) [23], le bâtiment fut rénové, selon l'architecture perse, style conservé jusqu'à ce jour.

En 1570, sous le règne du sultan ottoman Salim II [24], le mausolée fut de nouveau perfectionné par la construction d'un minaret sur sa façade est.

Depuis, le mausolée d'Al-Kadhimiya, en plus d'être un symbole religieux, est considéré comme une référence de l'architecture dans l'histoire de la ville. Il a conservé son rôle d'origine depuis plus de 1220 ans.

En 2004, à la demande de l'Ayatollah Hussein Ismail al-Sadr [25] une extension du mausolée fut entreprise dans le but d'agrandir la zone qui entoure les deux dômes. L'objectif était de créer un chemin permettant aux visiteurs de faire un tour complet autour des dômes.

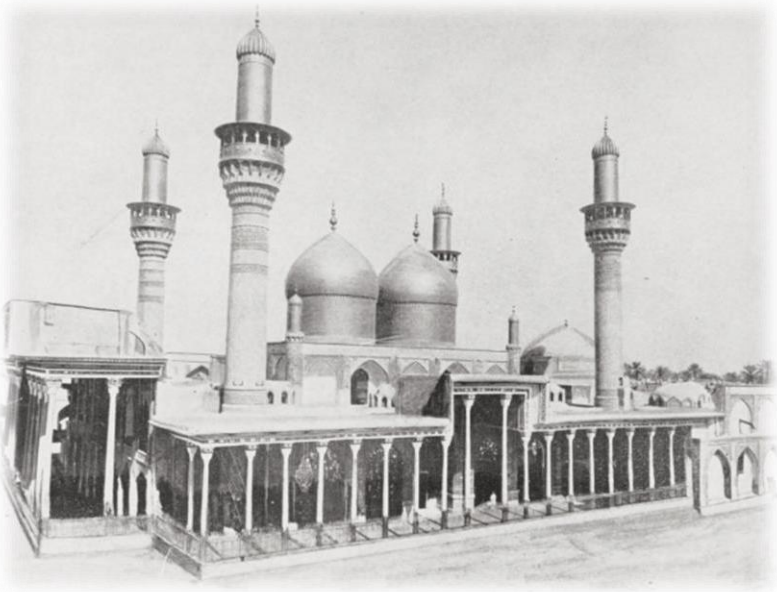
Sous le règne du calife Haroun al-Rachid, au cours du IX^{e} siècle, il y avait quatre grands royaumes : l'État abbasside avec Bagdad comme capitale, l'État omeyyade d'Andalousie, l'Empire de Charlemagne et l'État byzantin.

Après le décès du calife, la paix ne dura pas dans la « ville de la paix ». Les conflits de pouvoir commencèrent entre ses deux fils, Al-Amin et Al-Mamoun, qui se terminèrent par la destruction d'une grande partie de la ville. L'État fut plongé dans une guerre civile majeure qui a eu de graves conséquences sur son avenir.

En 809, le calife Haroun al-Rachid décéda. Le pouvoir fut transmis à son fil Al-Amin [26], conformément au testament de son père qui stipulait également qu'Al-Mamoun [27] succéderait à son frère. Mais le nouveau calife retira rapidement à son frère le titre de prince héritier et nomma son fils en tant que successeur. Al-Mamoun, qui se trouvait au Khorasan quand il apprit que son frère lui avait retiré son titre, prit l'allégeance du peuple du Khorasan et partit avec une armée pour combattre son frère, entraînant une grande sédition entre les musulmans.

La ville ronde d'Al-Mansour était considérée comme un modèle de ville possédant une capacité de défense élevée. Ces moyens de protection connurent leur premier et plus important défi avant que s'écoule un demi-siècle. En effet, en 812, la guerre fut déclarée entre les frères Al-Amin et Al-Mamoun. Al-Amin décida de se réfugier dans le palais d'Al-Mansour à l'intérieur de la ville ronde. Les armées d'Al-Mamoun encerclèrent la ville et frappèrent ses murs avec des catapultes. Le siège dura près d'un an. Murs et entrées de la ville résistèrent aux attaques successives. En dépit de leur arrivée aux portes de

la ville, les attaquants ne purent la pénétrer. Celle-ci resta inébranlable grâce à la solidité de ses murs et de ses points de fortification. Les guerres entre les frères durèrent quatre ans, jusqu'à ce qu'Al-Mamoun vainquit en tuant Al-Amin, gagnant ainsi le califat.



Mausolée Al-Khadimiya

Maison de la Sagesse et Palais des Califes

Au début de son règne, le calife Al-Mamoun (813-833) décida de déplacer l'administration du califat de Al-Karkh à Al-Rusafa (zone autour du palais), Al-Rusafa devint ainsi le nouveau centre urbain de la ville. Les palais et les résidences des califes surplombant le Tigre étaient entourés d'une clôture en demi-cercle avec plusieurs portes. Cette zone, avec ses bâtiments et ses jardins, fut connue sous le nom de « Dar al-Khilafa » soit « Palais des Califes ». Elle était située au sud de la rive droite du Tigre.

Au fil du temps, dans cette zone furent édifiées des maisons, marchés, mosquées et écoles, où s'installèrent des érudits et des intellectuels, devenant ainsi l'une des plus anciennes villes du monde musulman à l'époque.

L'ère d'Al-Mamoun fut l'une des plus belles époques de la culture arabe. Al-Mamoun s'intéressa au patrimoine des civilisations anciennes, en particulier la civilisation grecque. Il envoya des érudits en mission à Constantinople pour rechercher des livres grecs et les ramener à Bagdad. Il s'intéressa également à la Maison de la Sagesse « Beyt al-Hikma » à Bagdad, grand complexe scientifique comprenant une bibliothèque publique pour copier des livres, et une maison pour la traduction vers l'arabe. Cette maison comprenait des gestionnaires, des traducteurs, des relieurs de livres et un observatoire d'astronomie. Un groupe de traducteurs y vivaient grâce aux subventions reçues du

ministère de la Finance. Les musulmans tirèrent profit de ces livres scientifiques. Ils écrivirent et innovèrent par la suite dans toutes les sciences, ce qui contribua à la renaissance de l'Europe le jour où elle côtoya les Arabes pendant les croisades.

Al-Mamoun construisit également des observatoires d'astronomie, un à Bagdad et l'autre à Damas au sommet du mont Qassioun. Il se rapprocha des érudits, des juristes, des conférenciers, des linguistes, des poètes, des généalogistes, offrant aux chercheurs la liberté d'expression, autorisant le débat, encourageant les philosophes et la recherche intellectuelle dans le domaine religieux, afin de diffuser la science et d'éliminer les désaccords entre les érudits.

Al-Mamoun promulgua une méthodologie de l'étude de l'astronomie dans les premiers observatoires installés à Bagdad et à Damas.

Le calife se tourna vers les érudits de la Maison de la Sagesse afin de les solliciter notamment sur des questions religieuses et sur la vie terrestre. Il leur demanda également de déterminer l'emplacement exact de Bagdad par rapport à La Mecque pour connaître la direction correcte de la Kibla. Il a également souhaité obtenir les mesures précises de la longueur et de la largeur du monde sur lequel il régnait.

Au cours de cette période, Bagdad connut des milliers d'érudits, spécialistes du droit, de la langue, de la littérature, de l'histoire, de la géographie, de l'arithmétique, de l'algèbre, de l'ingénierie et de la médecine, ainsi que des artistes, des ingénieurs, des architectes, des juges, des juristes, des philosophes, des intellectuels, des sculpteurs, des peintres… et d'autres savants de différentes disciplines. Les œuvres et les manuscrits conservent jusqu'à aujourd'hui leur créativité, qui a permis à la civilisation arabo-musulmane de jouer un grand rôle dans l'humanité.

Bagdad devint le centre de la plus importante civilisation médiévale et la capitale de l'empire arabo-musulman. Au IX^{e} siècle, Bagdad est désormais devenue le plus grand dépôt de livres au monde et est un lieu de cultures, de religions et de civilisations. Elle est également un des centres les plus importants de l'activité intellectuelle et culturelle, attirant les meilleurs penseurs.

Durant cette période, la création de la bibliothèque appelée « Trésor de la Sagesse » (Khizanat al-Hikma) fut achevée. Cet institut de traduction et son centre de recherche contribuèrent à renforcer le mouvement de traduction, le développement de la pensée. Plus tard, sous le règne du calife Al-Mamoun, ses activités furent élargies pour devenir une « Maison de la Sagesse » ayant pour mission, à la fois le stockage de livres, la traduction, l'écriture et la copie, mais aussi la favorisation du dialogue entre les civilisations, l'échange sur les sciences, la littérature et les arts. Al-Mamoun mourut en 833 et son frère, Al-Mu'tasim [(28)], lui succéda.

Après la mort du calife Al-Mamoun, Al-Mu'tasim fut à la tête du califat abbasside. Les conditions étaient plus stables, les villes s'étendirent, la vie économique fut rétablie, l'agriculture prospéra, les récoltes augmentèrent, les prix diminuèrent, l'industrie progressa, les richesses minérales furent extraites du sol, le commerce n'avait jamais été aussi florissant dans l'État musulman grâce à des routes plus sûres et à des déplacements plus faciles de l'est vers l'ouest du pays.

Les conséquences directes de cette renaissance économique furent l'augmentation des ressources du califat et des revenus de l'Hôtel des finances. L'État améliora les infrastructures et facilita la vie du peuple, sécurisa ses frontières tentaculaires, promut la science, récompensa les savants, porta une attention particulière à la traduction et construisit des institutions scientifiques ainsi que des bibliothèques.

Sous le règne du calife Al-Mu'tasim puis de son fils Al-Wathik [29], la Maison de la Sagesse prospéra. Des rassemblements de divertissement, au cours desquels des contes et des poèmes étaient récités, virent le jour. Les califes, leur harem et leur cour y assistaient, le poète Al-Jahiz [30] et les poètes du vin y participaient. Cette période connut également le développement de la pensée philosophique, l'épanouissement dans la médecine, l'astronomie, la physique et les mathématiques.

La ville de Samarra, nouvelle capitale

En 836, le calife Al-Mu'tasim décida de déplacer la capitale du califat à Samarra, située à 90 kilomètres au nord de Bagdad. C'est moins d'un siècle après la construction de Bagdad qu'il eut l'idée de construire une nouvelle capitale, après que Bagdad a été affectée par des soldats d'origine turque qui faisaient partie de l'armée de Al-Mu'tasim et qui dérangeaient la capitale par leur comportement outrancier.

Le calife apporta un grand soin à la planification de la ville de Samarra, à sa répartition comme centre de civilisation et lieu de casernement de son armée. Al-Mu'tasim sépara l'armée de l'administration et de la population, en prenant soin de dissocier les divisions de l'armée les unes des autres. La ville s'étendit sur la rive ouest du Tigre.

La planification idéale de la ville se traduisit par la construction de plusieurs rues parallèles le long de la rivière, reliées les unes des autres par plusieurs chemins. La rue la plus importante fut la « Rue du Golfe » occupant la seconde place après la « Grande rue » large d'environ cent mètres, qui s'étendait sur 19 kilomètres du sud au nord.

La nouvelle ville était magnifique avec ses immenses palais, ses bâtiments splendides, ses vastes rues et ses mosquées. Elle fut donc appelée « Sura min ra'a » (d'où son nom « Samarra ») signifiant « que celui qui la regarde devient comblé de joie », cela augmenta le désir des gens de venir s'y installer.

Mosquée et minaret de Malawiya

En 848, le dixième calife, Al-Mutawakil [31], construisit la mosquée et le minaret de Malawiya, l'un des bâtiments les plus importants de l'architecture musulmane, que l'on peut voir encore de nos jours,

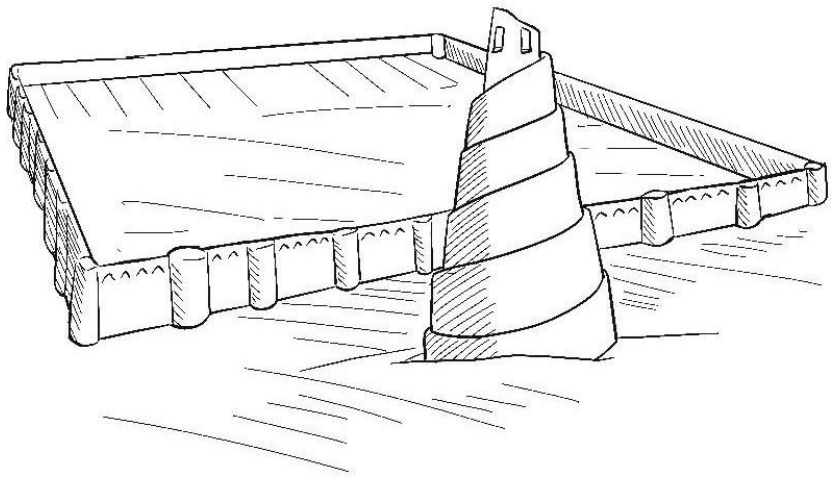
au nord-ouest de la ville actuelle de Samarra. Elle est toujours considérée comme l'une des plus grandes mosquées du monde musulman.

Le minaret hélicoïdal fut ainsi nommé en raison de son architecture en forme de spirale. C'est un bâtiment en briques d'une hauteur totale de 52 mètres, installé sur une base carrée dont les côtés sont de 33 mètres et d'une hauteur de trois mètres. Il est surmonté par une forme cylindrique de cinq étages dont le diamètre diminue au fur et à mesure, entourée à l'extérieur par un escalier en colimaçon, d'une largeur de deux mètres et comportant 399 marches, qui s'enroule autour du corps du minaret dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Parmi les monuments de la ville de Samarra, on trouvait les deux tombeaux de l'Imam Ali al-Hadi [(32)], décédé en 868, et celui de l'Imam Hassan al-Askari [(33)], décédé en 874, surplombés par un grand dôme doré.

Samarra resta la capitale du califat abbasside pendant 56 ans, de 836 sous le règne du calife Al-Mu'tasim au début du seizième calife Al-Mu'tadid [(34)] en 892, qui décida de transférer le centre du califat à Bagdad à côté d'Al-Rusafa. À partir de cette date, Al-Rusafa devint une ville qui représenta Bagdad et Samarra fut abandonnée par sa population. Elle commença à décliner peu à peu alors qu'elle avait été la concurrente de Bagdad par sa beauté et son élégance.

À Samarra se trouvaient les tombes de six califes abbassides qui sont Al-Wathik, Al-Mutawakil, Al-Muntasir [(35)], Al-Mutaz [(36)], Al-Muhtadi [(37)]. Les ruines restantes de Samarra révèlent l'étendue du progrès urbain et civilisationnel du califat abbasside au IX^{e} siècle.



Minaret et mur de la Mosquée de Malawiya

Bagdad au milieu de l'ère abbasside (945-1152)

Les Bouyides à Bagdad (945 -1055)

À partir de la première moitié du X^{e} siècle, un changement radical affecta la branche dirigeante et dominante de l'État musulman, conduisant les califes abbassides à un affaiblissement sans précédent, les forçant à se soumettre à l'autorité d'une famille d'origine perse, venue du sud-est de la mer Caspienne, connue sous le nom de Bouyides.

Les Bouyides conservèrent les anciennes lignes du pouvoir, accordant aux successeurs abbassides le droit de rester dans leurs palais à Bagdad mais sans autorité. Le pouvoir des califes abbassides devint alors un simple titre et une façade. Les Bouyides exercèrent le pouvoir sous le titre de « Prince des princes » « Amir al-Umara ».

Malgré le déséquilibre et le chaos politique, Bagdad resta un centre culturel. L'absence d'une autorité politique ferme permit l'instauration du dialogue et l'échange de points de vue.

Le gouvernement des Bouyides fut marqué par la construction de nombreux bâtiments et palais dans la capitale du califat, Bagdad. Parmi ces célèbres palais, on trouve celui d'Al-Dar al-Mu'izziya, en rapport avec le prince bouyide Muizz ad-Dawla, palais situé dans la zone actuelle d'Al-Salikh. Un verger lui avait été annexé, et pour l'irriguer, un ruisseau avait été creusé à partir de la rivière d'Al-Kalis. Un pont reliant Al-Rusafa à la partie ouest de Bagdad fut également construit.

Parmi les autres bâtiments bâtis sous le règne bouyide sur le côté ouest de Bagdad, on trouvait un hôpital connu sous le nom d'Al-Marstan al-Adodi, en référence à son constructeur Adhud ad-Dawla [(38)]. Cet hôpital était constitué d'un ensemble de grands bâtiments qui abritaient les patients pauvres. Il était doté de médecins, de thérapeutes et de médicaments.

En 989, l'émir bouyide Charaf ad-Dawla [(39)] fonda un observatoire astronomique où les astronomes se rassemblaient.

En 991, sous le règne de Bahaa ad-Dawla [(40)], une bibliothèque appelée la « Maison de la Science » « Dar al-'Ilm » fut créée, elle contenait plus de 10 000 volumes de manuscrits et livres précieux. Des scientifiques, des philosophes et des chercheurs irakiens et étrangers la fréquentaient, et parmi eux, le célèbre poète et philosophe Abu Alaa al-Maari [(41)].

Un deuxième pont fut construit à Bagdad, à la fin du règne des Bouyides, portant le nom de « Pont du marché du mardi » (Jisr souk at-Talatha).

Les conditions internes dans la région de Bagdad se détériorèrent en raison de conflits familiaux chez les Bouyides. Des différends et des rivalités entre les princes Bouyides d'une part, et les soldats d'autre part, entraînèrent des émeutes.

Le côté est de Bagdad fut transféré progressivement vers le sud, occasionnant le rétrécissement de la taille de la ville, tandis que le côté ouest correspondant à Al-Karkh s'est réduit à un petit village.

Les Seldoukides à Bagdad (1055 à 1152)

En raison de cette rivalité familiale, des révolutions continues des soldats, de la perte de sécurité et de stabilité de Bagdad, en 1055, le vingt-sixième calife abbasside au pouvoir, Al Qâ'im [(42)], se vit contraint de contacter les Seldjoukides [(43)], d'origine turque, qui respectaient le califat et qui lui étaient redevables.

Il fit appel au sultan seldjoukide Toghrul Beg [(44)], en lui demandant son aide. Celui-ci profita de cette occasion pour conduire ses armées dans la région de Bagdad où il entra en 1055. Le calife abbasside accepta que le sultan devienne le gouverneur de l'ensemble des zones de son califat.

Toghrul Beg donna l'ordre que son nom soit mentionné dans le sermon de la prière du vendredi. Ainsi, par son intermédiaire, l'Irak entra dans le cercle de l'influence seldjoukide. Le rôle des Bouyides, où le calife n'avait aucune autorité réelle, se termina.

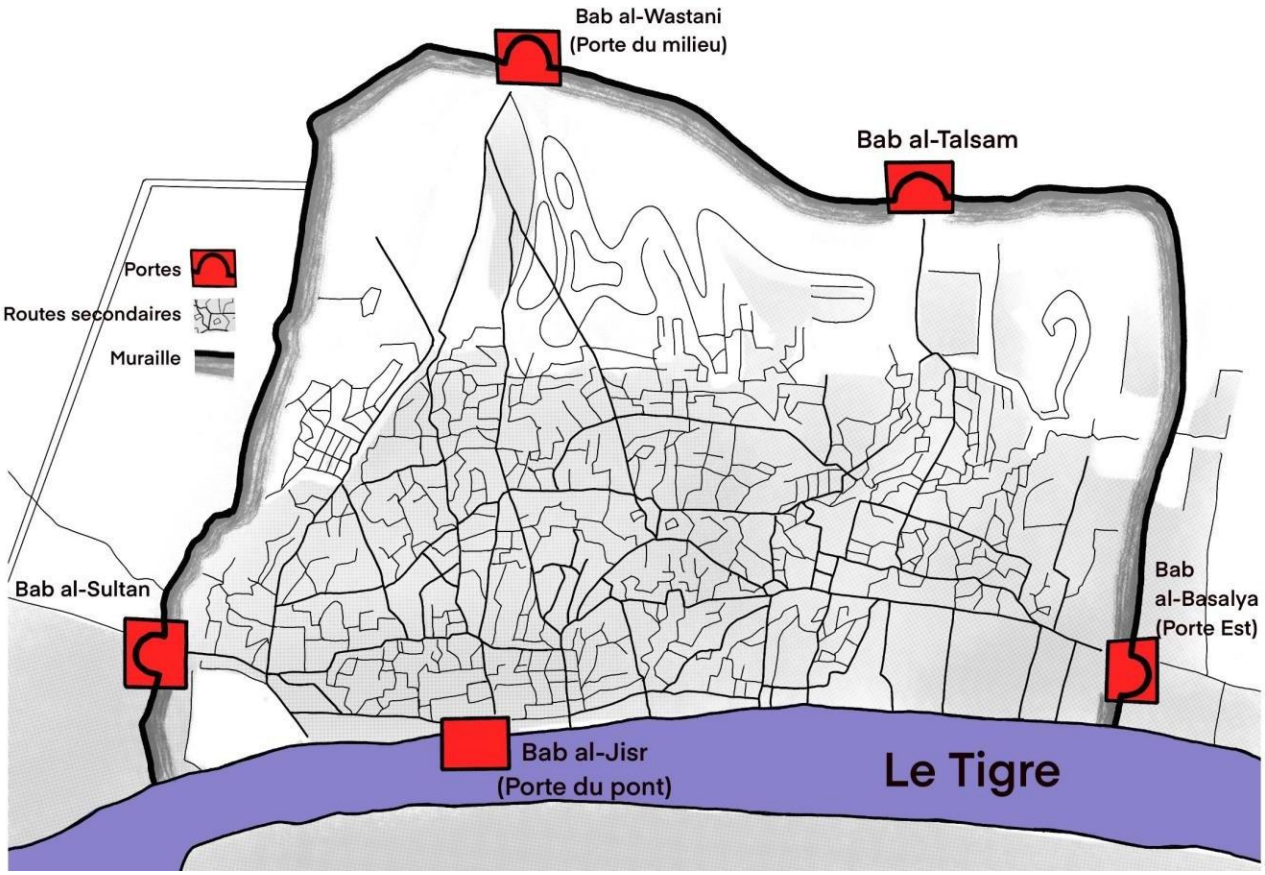
Les Seldjoukides ne séjournèrent jamais à Bagdad et la gouvernèrent depuis leur capitale Ispahan en donnant procuration à leurs représentants.

En 1056, l'une des constructions importantes fut l'école Nizamiyyah, première école dans l'histoire musulmane supervisée par l'État. La science était professée dans les mosquées, mais en raison de l'augmentation du nombre des élèves, l'enseignement fut transféré dans des endroits non subventionnés par l'État appelés « Maisons des sciences » (Dur al-'Ilm), jusqu'à ce que le ministre Nizam al-Mulk [(45)] construise l'école Nizamiyyah sur la rive est de Bagdad (Al-Rusafa).

Le déploiement des écoles, appelées Nizamiyyah en référence à Nizam al-Mulk, se fit dans les villes de l'État musulman. Celle de Bagdad contenait une bibliothèque luxueuse avec des milliers de livres. Elle resta intacte jusqu'au milieu du XV^{e} siècle. Malheureusement, ce grand trésor disparut, tous les livres furent perdus. Cette école, qui fut la première de l'Islam, fut effacée en raison des nombreuses guerres civiles survenues à Bagdad.

Ibn Battuta [(46)] visita l'une de ces écoles en 1327, 70 ans après l'invasion des Mongols et la décrivit comme l'école la plus luxueuse de Bagdad. Sous le règne seldjoukide, d'autres ont été fondées, telles l'école Tajiyyah en référence à « Taj al-Mulk » [(47)], ministre du sultan Malik Shah I^{er} [(48)] et l'école Bahaiyyah en référence au sultan Bahaa al-Moulk.

En 1095, sous le règne du calife Al-Mustazhir (49), la construction de la grande muraille de Bagdad, à l'est, commença. Elle fut terminée par le calife Al-Mustarshid (50) en 1123.



Plan de la muraille de Bagdad et ses portes à Al-Rusafa

Cette muraille a défini la forme de la structure urbaine pendant plus de sept siècles.

Une tranchée de 9 688 mètres de longueur, 5,5 mètres de largeur, et 5 mètres de profondeur fut creusée devant la muraille.

La muraille fut équipée de portes : « Bab al-Sultan » au nord ; « Bab al-Wastani » [5] (porte du milieu) ; la troisième porte est « Bab al-Talsam »[6] ; la quatrième porte est « Bab al-Basalya » ou « Bab al-Kalwadha » ; et, enfin, « Bab al-Jisr » (porte du pont) ou « Bab al-Tak » (porte de l'arche), située sur un pont sur le Tigre.

[5] Bab al-Wastani est aussi connue sous le nom de « Bab Khorasan » et « Bab al-Zafariya ». La porte existe toujours et se trouve près de la localité de Bab al-Sheikh aujourd'hui. Bab al-Wastani fut restauré en un musée d'armes

[6] Bab al-Talsam était aussi connue sous le nom de « Bab al-Halba » [6] en raison de sa proximité avec un hippodrome. Halba pourrait se traduire par « anneau » ou encore « cercle », ce qui pourrait faire allusion à la piste de l'hippodrome.

Ruines de Bab al-Wastani et de la muraille en 1911

La muraille avait initialement pour fonction la défense de la ville, mais avec le temps, son rôle se limita à la protection du risque d'inondation et elle est devenue un point de repère de la zone urbaine.

Elle a permis d'identifier les directions des rues et a donné une importance au Tigre comme moyen de transport de marchandises et de population. Par ailleurs, les rives ouvertes et spacieuses du Tigre ont généré la création de lieux de repos, compensant l'absence d'espaces ouverts dans le tissu dense de la ville.

La ville de Bagdad perdit de sa superficie. À la fin de l'ère seldjoukide, la plupart de ses constructions se trouvaient dans la partie est de la ville située à l'intérieur de la grande muraille. La ville abritait la résidence du calife, les magasins les plus importants de l'est de Bagdad, des marchés et des habitations.

Bagdad à la fin de l'ère abbasside (1152-1258)

En 1152, le calife abbasside Al-Musta'sim a dirigé une armée contre le sultan seldjoukide Ghiyath ad-Din Mas'ud [(51)], nettoyant ainsi le califat abbasside des Seldjoukides présent en Irak. Ainsi commença la troisième période abbasside, qui se termina en 1258 avec l'occupation de Bagdad par les Mongols.

Cette époque, qui a duré plus d'un siècle, a connu la résurgence de la vie à Bagdad. La zone du Palais des Califes (Dar Al-Khilafa) commença à prospérer et à se développer. Selon des sources historiques, la zone de Dar al-Khilafa couvrait plus d'un quart de la superficie de Bagdad, elle contenait des palais, des bâtiments, des maisons d'État, des immeubles et des bureaux administratifs. Certains de ces bâtiments, construits pendant cette période, sont encore existants à ce jour, comme le palais abbasside, la mosquée

Sheikh Marouf, l'école Al-Mustansiriyah et le sanctuaire de Sheikh Omar Sohrawardi [52], ce qui montre l'ingéniosité des constructeurs abbassides de cette période.

Mosquée Sheikh Ma'ruf

Dôme du sanctuaire de Sheikh Omar Sohrawardi non loin de Bab al-Wastani

Le calife Al-Mustadhi [53], en 1179, a rénové la muraille de Bagdad et a construit le palais Al-Rayhan[7].

En 1184, lors de sa visite à Bagdad, le voyageur Ibn Jubair [57] a décrit la ville en mentionnant que le côté ouest de Bagdad avait été ravagé et que, malgré ses ruines, elle contenait dix-sept quartiers, chacun

[7] Al-Rayhan : Ce palais existait durant l'époque Abbasside. Al-Rayhan peut-être traduit par plantes aromatiques.

de ces quartiers étant comme des villes indépendantes. On trouvait dans chacun des bains publics, les prières du vendredi étaient effectuées dans huit d'entre eux. Ensuite on trouvait la ville fortifiée d'Al-Karkh, puis la porte Bab al-Basra où non loin se situait la mosquée Al-Mansour. Le côté est abritait la zone du Palais des Califes (Dar al-Khilafa) avec ses beaux paysages, ses palais et ses vergers splendides.

En 1196, le calife An-Nasir [(54)] a réparé et restauré la muraille du côté est de Bagdad.

En 1221, la porte Bab-al-Talsam ou Bab al-Halba a été restaurée sur le mur oriental de Bagdad.

En 1229, la construction de la muraille du côté d'Al-Rusafa a été achevée avec des briques.

En 1232, le calife Al-Mustansir [(55)] a rénové la mosquée des Califes, construite par le calife Al-Muqtafi [(56)] en 902.

À la dernière époque abbasside, la superficie de Bagdad a été réduite. La majeure partie de ses constructions se trouvait à l'est de l'intérieur de la Grande Muraille.

Parmi les bâtiments les plus importants construits à la fin de l'ère abbasside, on trouve l'école Al-Mustansiriyah, en référence au calife Al-Mustansir, qui est considérée comme l'œuvre majeure de la fin de l'ère abbasside, achevée en 1233, et existant encore aujourd'hui comme l'université Al-Mustansiriyah.

Al-Mustansiriyah était une école bien établie et un important centre scientifique et culturel situé sur le côté d'Al-Rusafa, surplombant la rive du Tigre.

Al-Mustansiriyah

Cette école a été construite sur une superficie de 4836 mètres carrés, elle avait deux étages où se trouvaient cent pièces de petite et de grande taille, autour de l'école, se rajoutaient des bureaux, des salles, des bains publics et un hôpital. Au milieu de cette école se trouvait une grande fontaine ainsi que l'horloge de l'école, véritable témoin des progrès de la science à Bagdad à cette époque, annonçant les heures de prière tout au long de la journée.

La bibliothèque contenait un grand nombre de volumes précieux et de livres rares qui constituaient une véritable référence pour les étudiants. De nombreux érudits et juristes la fréquentaient et purent bénéficier de ses trésors scientifiques et littéraires pendant près de deux siècles.

Le calife Al-Mustansir a transféré environ 80 000 volumes de livres de science.

Les chercheurs étaient sélectionnés dans différentes écoles et étaient reconnus pour leur composition et leur enseignement dans diverses villes irakiennes et villes d'autres pays musulmans : Khorasan, l'Andalousie, l'Égypte, les pays du Levant ou encore Ispahan.

L'école a survécu à l'occupation mongole de Bagdad en 1258, comme Ibn Battuta l'a décrit lors de sa visite en 1327.

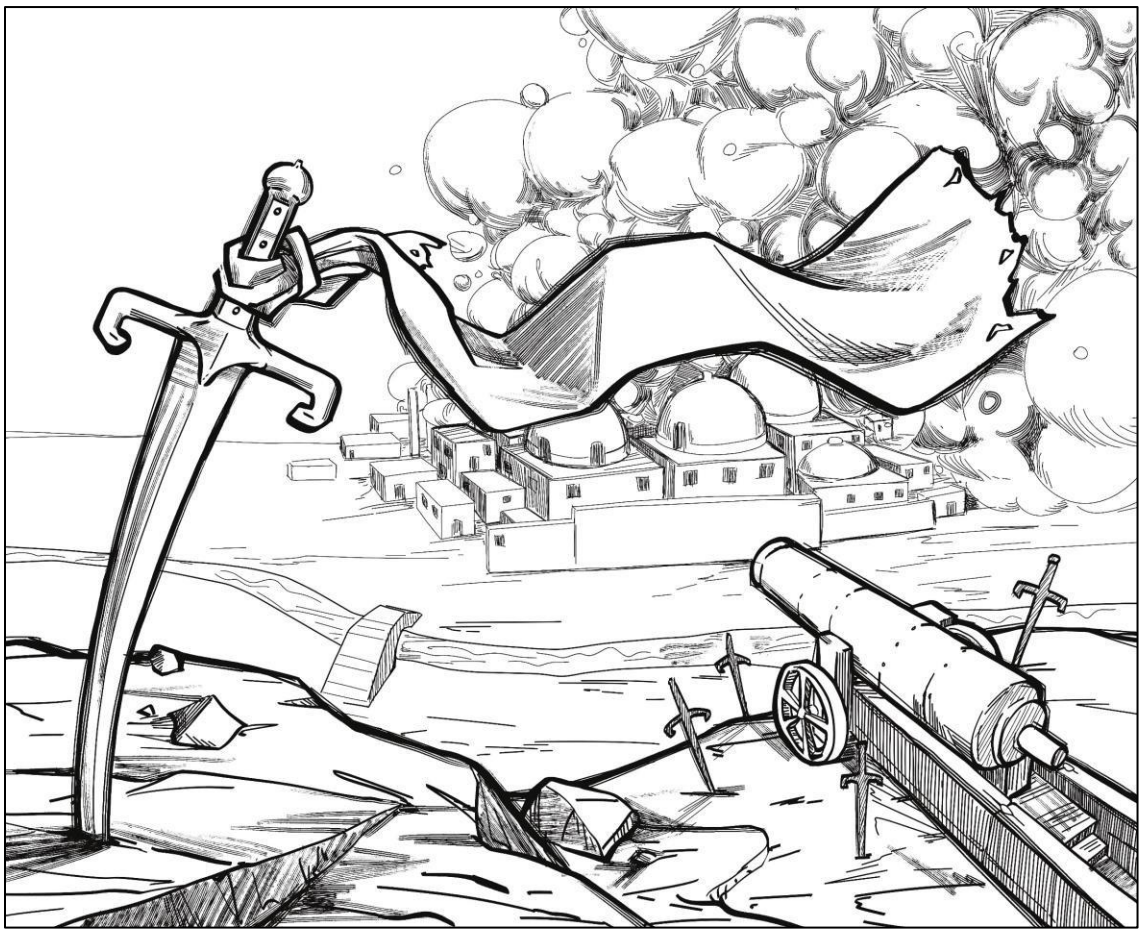
Malgré le déclin et la dégradation de cette époque, Bagdad resta une ville très concurrente à certaines grandes villes du monde, car elle avait 4 000 mosquées dont 36 où le sermon du vendredi était prononcé, 980 auberges, 38 écoles, 36 marchés, 210 bains publics, 4 200 moulins et 99 presses à huile, 1 025 sites d'eau potable, 18 synagogues, 250 ateliers de tissage textile où étaient confectionnée la soie, 48 515 boutiques, dont 11 parfumeries, 1 060 arcades, 36 vergers à l'intérieur de la ville et 95 vergers à l'extérieur de la ville, 9 portes, trois ponts et un grand nombre de villages situés sur les deux côtés de la rivière.[8]

À la fin de l'ère abbasside, la croissance de Bagdad s'est entièrement réalisée sur la rive est du Tigre soit Al-Rusafa. Ce fut la seconde période de développement significative de la ville après s'être développé en tant que ville ronde. Plus tard, Al-Rusafa fut la zone d'expansion centrale de la ville de Bagdad.

Entre 1242 et 1258, Bagdad a été gouvernée par le calife Al-Musta'sim après son père Al-Mustansir. Le déclin de l'État abbasside entraîna le déclin de la ville de Bagdad. Le calife se réfugia au sein de ses palais pour se défendre et éviter tout danger de l'ennemi.

La capitale resta isolée de tout secours de l'étranger, cela permit à Houlagou (58) d'envahir cette ville sans résistance avec son armée, entraînant le meurtre d'Al-Musta'sim, meurtre qui marqua la fin du califat abbasside de Bagdad.

[8] Cf Yassine Aloumari *" Alkitab-almaknoun fi almaather almadia minakouroune"*, 1804



Chapitre II : Bagdad, d'une colonisation à une autre

Dans ce deuxième chapitre, nous allons présenter un résumé de l'histoire de Bagdad, cette ville au destin tragique qui, depuis sa construction par Abu Jaafar al-Mansour au milieu du VIII^{e} siècle, connaîtra des guerres continues, et devra combattre ses envahisseurs à une cadence d'environ une fois tous les trente ans.

Depuis l'occupation de Houlagou Khan en 1258, Bagdad a souffert et a été ravagée par une vague de guerres au milieu du XIII^{e} siècle. Les gouverneurs qui l'occupèrent se succédèrent pendant environ quatre siècles, jusqu'à ce qu'elle fût envahie par le sultan ottoman Murad IV [(59)] en 1638. Elle resta alors sous la domination ottomane jusqu'à l'occupation britannique en 1917. Après une période de pouvoir national irakien, Bagdad fut occupée par les Américains en 2003.

Bagdad sous le règne des Mongols : L'Ilkhanat (1258-1340)

Un grand fléau s'est produit lorsque les Mongols ont marché sur Bagdad avec leur armée pour trouver le dernier calife abbasside, Al-Musta'sim, qui fut contraint de se rendre en 1258.

Après que les habitants de Bagdad eurent déposé leurs armes, Houlagou ordonna la profanation de Bagdad. Les Mongols dévastèrent tout autour d'eux, détruisirent les mosquées avec l'intention de se saisir de leurs dômes dorés et d'emporter avec eux les chefs-d'œuvre. Ils démolirent les palais, commirent meurtres et pillages dans une effusion de sang.

L'État Ilkhanat régna de 1258 à 1340. Les Mongols, originaires du plateau mongol à la périphérie nord de la Chine, fondèrent l'Empire mongol. Il s'étendait de la Sibérie et de la mer Baltique au nord jusqu'aux limites de la péninsule arabique, au Levant (au sud), des îles japonaises et du Pacifique à l'est, jusqu'au centre du continent européen à l'ouest.

Siège de Bagdad

Les Tartares ont transporté des milliers de livres précieux et de valeurs qu'ils jetèrent dans le Tigre. L'effort des siècles passés disparut dans le fleuve, qui fut coloré de noir par l'encre des livres. On disait à l'époque que les Mongols passaient d'une rive à l'autre en traversant sur les énormes ouvrages.

Après avoir achevé la destruction des bibliothèques de Bagdad, les Mongols se sont rendus dans les beaux palais et les splendides bâtiments afin de les saccager, de les incendier et de voler leur précieux

contenu. Ils brûlèrent tout ce qu'ils n'avaient pu emporter et continuèrent ainsi, transformant la ville en un tas de décombres et de ruines d'où s'élevait de la fumée.

Après une période de frénésie et de destruction, le calme revint et les Mongols Ilkhanides, venus après Houlagou, se convertirent à l'Islam.

Alors que la nouvelle autorité construisait un certain nombre de bâtiments, les Mongols rénovèrent le minaret de la mosquée des califes à Bagdad en 1279, sous le règne de Abaqa, fils de Houlagou. Il existe encore aujourd'hui après avoir défié les siècles, il est connu sous le nom de Minaret de la mosquée Souk al-Ghazal.

Minaret de la mosquée Souk al-Ghazal

En 1327, le voyageur marocain Ibn Battuta visita Bagdad, et constata que la ville avait deux ponts reliant le côté ouest au côté est de la ville. Le côté ouest se composait de treize localités, avec onze mosquées, tandis que dans le côté est se trouvaient le Marché du mardi et trois mosquées dont l'une était de grande taille avec des fontaines pour les ablutions et la purification.

Bagdad à l'époque Jalâyirides (1340-1410)

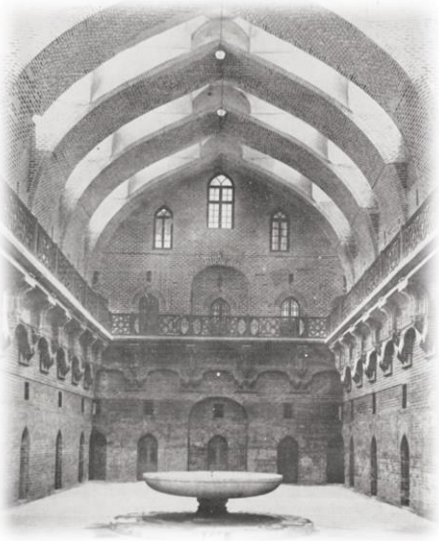
En 1340, Bagdad fut occupée par les Jalâyirides [(60)], un groupe de tribus tartares, n'appartenant pas à la tribu de Houlagou.

Sous le règne du sultanat Jalâyirides, Bagdad se caractérisa par une récession et une rupture sociale et politique. En 1356, cette période vit la création de l'école de Murjania par Aminuddin Murjan [(61)], fondée pour enseigner le droit Shafi'i et le droit hanafite.

En raison de la fréquentation de la salle de prières de cette école, elle devenu par la suite la Mosquée Murjan. En 1359, le bâtiment qui faisait office d'auberge pour les voyageurs, connu sous le nom de Khan[9] Murjan fut construit. École et mosquée furent construites dans le Marché du mardi, au nord du Palais des califes.

En 1393, Tamerlan [(62)] s'empara de Bagdad, expulsa les Jalâyirides, régna jusqu'en 1401, puis fut expulsé, et revint l'occuper en 1405, y restant cette fois pendant environ cinq ans. Bagdad fut dans le chaos. Tamerlan quitta la ville, nomma son adjoint à sa place, retourna à Samarcande, la capitale de son État (Ouzbékistan aujourd'hui), et mourut peu de temps après.

La période des Jalâyirides n'a pas connu de changements draconiens dans la forme de la ville, à travers son urbanisme et sa morphologie urbaine.



[9] En orient, « Khan » signifie auberge ou hôtel.

Khan Murjan

Les envahisseurs se succèdent pour régner sur Bagdad (1411-1638)

Du milieu du XV^{e} siècle au milieu du XVII^{e} siècle, les Perses et les Turcs ont occupé et détruit la ville à tour de rôle. En raison de conflits permanents, de massacres et du flux de ses habitants, l'architecture de Bagdad s'est détériorée et a souffert de dégradation et de récession. La ville fut le témoin de la propagation d'épidémies et de maladies, d'inondations répétées sur les deux rives, de la destruction de plusieurs quartiers et de la disparition de la plupart de ses habitants.

Une tribu turkmène, qui contrôlait les régions de l'Anatolie orientale, a profité de ce chaos pour entrer dans la ville de Bagdad, pour y prendre le pouvoir et y instaurer son État, qui fut appelé « l'État du mouton noir » (1411 -1469). Ce surnom a été donné en raison de l'habitude de cette tribu d'acquérir des moutons noirs. En 1469, Bagdad fut envahie par une autre tribu turkmène appelée cette fois, « l'État des moutons blancs », qui régna jusqu'à la prise de contrôle de la ville par les Perses en 1508 sous le Shah Ismail I^{er}.

L'un des bâtiments les plus importants construits pendant le règne de l'État du Mouton Noir fut une forteresse militaire et une caserne pour les soldats, connus sous le nom d'Al-Qichla – un mot turc signifiant forteresse ou château – qui existe encore aujourd'hui.

Puis vint la tribu kurde, Kalhor [(63)]. Elle combattit les Perses, s'empara de Bagdad, puis occupa la ville pendant six ans. Mais les Perses réussirent à reprendre Bagdad, la gouvernèrent à nouveau durant cinq ans, puis durent évacuer une nouvelle fois la ville et la livrer aux Turcs ottomans.

Le sultan Sulayman le Magnifique entra dans la ville en 1534 et Bagdad resta sous la domination ottomane à partir de cette date et pendant près de 87 ans. Les Perses occupèrent la ville pour la troisième fois en 1621, sous le règne du Shah Abbas I^{er} le Grand [(64)], mais six ans plus tard, ils furent expulsés de

Bagdad par le sultan ottoman Murad IV qui occupa la ville en 1638. Ce fut le début de la deuxième ère ottomane et la fin de la domination perse.

Bagdad à l'ère ottomane (1638-1917)

Les Turcs ont gouverné l'Irak et Bagdad pendant une période de près de trois siècles (1638-1917). Bagdad et l'Irak en général ont été témoins de l'abandon de la ville et de la destruction de son patrimoine urbain et historique. Les gouverneurs ottomans se succédèrent sur de courtes périodes. Ainsi, Bagdad perdit-elle son importance stratégique en l'absence du danger perse-safavide de l'Empire ottoman.

La ville est alors négligée, ce qui réduit la valeur de son contexte urbain. Cependant, certains édifices ont subsisté, comme les mosquées Kilani, Al-Saraï, Al-Ahmadiya et celle de l'imam Al-A'dham. Ces édifices ont été construits dans la ville ronde dans des quartiers traditionnels appelés Mahallas.

Mosquée et mausolée de Sheikh Abdul Qadir Al-Kilani

Mosquée Al-Saraï (aussi connue sous le nom de Mosquée Hassan Pacha)

De nombreux gouverneurs de tendance non réformiste prirent le pouvoir à Bagdad, laissant la ville souffrir d'abandon, d'ignorance, de maladie et de récession. Le principal souci de ces gouverneurs se limitait à la collecte d'impôts afin de transférer les ressources vers la capitale ottomane Istanbul.

Néanmoins, certains gouverneurs, un petit nombre seulement, plus loyaux, consentirent un effort dans la construction de Bagdad, comme pour la construction de la rue Al-Rachid, dont on parlera plus tard.

La domination ottomane de Bagdad a traversé deux phases principales dont la première s'étendit de 1748 à 1831. Cette période a prédominé la faiblesse de l'autorité centrale du gouvernement ottoman, ce qui entraîna l'émergence de la domination absolue des gouverneurs locaux, domination connue sous le nom de domination mamelouke ottomane, où le gouverneur maintint la légitimité de son règne en transférant constamment des fonds au Trésor d'Istanbul.

Cette période fut caractérisée par la succession des gouverneurs au pouvoir à Bagdad et par l'émergence des forces européennes, soutenant la candidature du gouverneur de Bagdad qui leur assurait le plus d'intérêts.

En 1780, la nomination de Sulayman Pacha le Grand [(65)] fut encouragée par le représentant britannique à Bassorah et par l'ambassadeur britannique à Istanbul.

En 1802, la nomination de son successeur Ali Pacha [(66)] s'est faite sur l'intervention du représentant britannique à Bagdad.

Sulayman Pacha le Petit [(67)], arriva au pouvoir en 1807 avec le soutien des Français.

En 1771 et 1801, la peste frappa Bagdad, entraînant le chaos et détruisant ses monuments. Les principales productions architecturales de cette période (1704-1831) furent la rénovation de l'actuelle Mosquée des Califes (Jamah al-Khulafa) à Souk al-Ghazal, la construction d'un mur sur le côté ouest de la ville, la rénovation de l'école Murjania, l'expansion et la rénovation de la mosquée Al-Fadl, ainsi que

la construction de la mosquée Al Haidar-Khana dans le quartier du même nom par le gouverneur Dawoud Pacha [68] en 1827.

Mosquée Al Haidar-Khana

Dans la deuxième phase (1831-1917), l'Empire ottoman a pu reprendre le pouvoir direct sur Bagdad.

Après l'élimination des mamelouks en 1831, l'Empire ottoman nomma le gouverneur Ali Riza Pacha [69] à Bagdad. Celui-ci consolida son influence dans le pays. Les œuvres architecturales les plus importantes de la deuxième période (1831-1917) seront exposées ultérieurement dans ce chapitre.

Le gouverneur Midhat Pacha

Certains gouverneurs ont contribué à des réformes sur le plan social, culturel et économique, comme le gouverneur Midhat Pacha [70] qui gouverna Bagdad de 1869 à 1872. Midhat Pacha fut l'un des architectes de la Loi Vilayets (1864) également connue sous le nom de loi de réforme provinciale de l'État ottoman. Il mit cette loi en application avec beaucoup de succès dans la province du Danube (Tuna en turc), avant son arrivée à Bagdad en 1869, accompagné d'un groupe d'élus, d'assistants et de conseillers, pour consolider la sécurité, réformer l'administration de l'État et organiser les tribunaux au sein de Bagdad.

La nomination du gouverneur Midhat Pacha fut imposée par les circonstances de l'époque et les impératifs infligés à l'Empire ottoman, soit : faire de l'Irak une route terrestre internationale pour rivaliser avec le canal de Suez, canal qui fut hors de la zone de domination ottomane, mais aussi pour contrer l'activité occidentale dans sa zone d'influence, et surtout contrer l'influence britannique dans la région, qui s'opposait aux intérêts de l'Empire ottoman, enfin pour tenter d'étendre son influence sur la région du Golfe persique.

Affronter ces défis nécessitait la présence d'un chef politique fort et efficace. Midhat Pacha correspondait le mieux à cette mission. La négligence de l'Irak par ses trois anciens gouverneurs avait justifié ce choix. Celui-ci affecta la vie sociale et économique, qui toucha à son tour les recettes des taxes et des redevances de l'Empire ottoman.

En 1869, le gouverneur Midhat Pacha procéda au premier recensement des habitants de Bagdad en vue de la mise en œuvre de la loi sur la conscription. Les résultats de ce recensement montrèrent que le nombre total de résidents masculins de la ville, y compris ceux d'Al-Adhamiyah et d'Al-Kadhimiya, était de 65 683, dont 2 411 étrangers.

En 1869, le service militaire étant devenu obligatoire, une révolution populaire majeure éclata à Bagdad. Elle fut écrasée et la loi sur la circonscription fut ensuite appliquée.

Le changement le plus important fut sans aucun doute la création du service du cadastre, qui visait à classer, réglementer et enregistrer les propriétés foncières. Ce service était destiné aux personnes redevables des taxes en vigueur.

Midhat Pacha a cherché à pacifier et à faciliter l'installation des tribus, à encourager l'agriculture, à améliorer le système de collecte des impôts et à étendre le service militaire obligatoire aux zones tribales.

La plupart des terres n'étaient pas enregistrées au nom d'individus, mais au nom de chefs tribaux et de commerçants qui habitaient la ville. Certains chefs tribaux, devenus propriétaires, se sentirent proches de l'administration ottomane, ce qui resserra leurs liens avec le pouvoir et creusa un fossé entre eux et les membres de leur clan.

Le service militaire obligatoire et les réformes initiées par Midhat Pacha entraînèrent la décadence de la vie des nomades en Irak.

En 1867, la population bédouine était de 35 % environ, à la fin de l'ère ottomane, elle n'était plus environ que de moitié.

Le mandat du gouverneur Midhat Pacha fut marqué par une renaissance et une réforme de Bagdad, durant laquelle la mairie fut créée en 1869, dans le quartier d'Al-Rusafa. Ibrahim Al-Daftari fut son premier maire.

Le premier service initié par l'autorité municipale fut l'ouverture de routes intérieures à Bagdad. Celles-ci n'étaient pas goudronnées, ce qui favorisait la formation des flaques d'eau durant la saison hivernale. Ce fut le début de l'utilisation du goudron dans les rues où se trouvait le siège du gouvernement, afin de faciliter le transport. On éclaira également les routes.

En 1869, le premier journal imprimé en turc et en arabe, Al-Zawra (un des noms de Bagdad), a été publié en Irak. Durant son mandat, Midhat Pacha a aussi ouvert la première école moderne pour les garçons, ainsi qu'une école de formation professionnelle pour les orphelins musulmans, sans soutien de famille, où furent enseignés les métiers de la métallerie, de la menuiserie, du textile. Pendant cette période, la ligne de « chemin de fer à calèches » (tramway) entre Bagdad et Al-Kadhimiya vit le jour.

Ligne de chemin de fer à calèches entre Bagdad et Al-Kadhimiya

Les anciens marchés ont été restaurés et de nouveaux marchés ont été construits, dont certains existent encore aujourd'hui. Midhat Pacha bâtit un pont sur le Tigre, qui perdura jusqu'au XX^{e} siècle. Il transforma le verger d'Al-Najibiya en un parc public, appelé « Mutanaza Al-Najibiya » (Promenade de Najibiya). Il créa un auditorium où l'on jouait des mélodies pour les visiteurs.

Sous Midhat Pacha, la rénovation d'Al-Qichla de Bagdad, initiée par l'ancien gouverneur Namik Pacha [(71)], fut achevée. Le projet d'approvisionnement en eau de certains quartiers de la ville fut mis en place.

On peut dire que sous le mandat de gouverneur de Midhat Pacha, les réformes ont été profondément efficaces, mais son mandat n'excéda pas les trois ans : il gouverna de 1869 à 1872.

Ces réformes furent considérées comme le point de départ d'un nouveau courant, celui de la ville moderne, en raison de l'introduction de moyens de transport innovants et inconnus auparavant à Bagdad, ce qui entraîna l'étendue de la zone géographique et facilita les déplacements de la population et de la circulation des marchandises d'un endroit à un autre.

Tout ceci contribua à la formation du nouvel environnement de la ville. La muraille fut en partie démolie, ce qui favorisa l'expansion urbaine et accéléra le changement des mentalités, rendant souhaitable et acceptable tout ce qui était nouveau en raison des avantages ressentis par la population de Bagdad.

Seize gouverneurs se succédèrent au cours de la période 1872-1907

Après Midhat Pacha, les gouverneurs se sont succédé, Rauf Pacha (1872-1873), Radif Pacha (1873-1875), Abdel Rahman Pacha (1875-1877) et Akif Pacha (1877-1878).

Kadri Pacha [(72)], en (1878-1878), créa une autre municipalité à côté d'Al-Rusafa ainsi qu'une troisième à proximité de Al-Karkh en raison de la superficie de Bagdad qui s'est étendue sur les rives du Tigre. Après Kadri Pacha, les gouverneurs Abdel Rahman Pacha (1879-1880), Taqialden Pacha (1880-1887), Mustafa Asim Pacha (1887-1889) ainsi que Sirri Pacha (1890-1891) furent à la tête de Bagdad.

En 1884, le général Hidayat Pacha, commandant du 6e corps militaire turc à Bagdad, ordonna la construction d'un pont flottant en bois sur le Tigre, reliant Al-Kadhimiya et Al-Adhamiyah. C'est de cette façon qu'Al-Kadhimiya fut connectée à la partie orientale de Bagdad.

En 1895, sous le règne du gouverneur Hassan Rafik Pacha (1891-1896), le premier projet en approvisionnement en eau fut mis en œuvre. Une pompe fut installée sur la rive du fleuve près du quartier Al-Midan[10]. Des canalisations furent posées dans les localités d'Al-Fadhl et Al Haidar-Khana, rendant ainsi l'accès à l'eau facile pour les habitants de la ville. Il fallut vingt ans pour couvrir tous les quartiers de Bagdad.

Cette période fut caractérisée par l'usage de pots-de-vin, de népotisme et par la décadence de la province de Bagdad. Quelques œuvres architecturales virent malgré tout le jour, tel le pont Al-Khir ou Al-Massoudi qui fut inauguré sous le gouverneur Atallah Pacha Al-Kawakibi (1896-1899) en 1897. Ce pont fut appelé le pont Hamidi, en référence au sultan Abdülhamid II [(73)], puis renommé le pont Massoudi, mais le grand public l'appela le pont d'Al-Khir.

Le pont Al-Khir était situé sur la rivière du même nom, du côté de Al-Karkh après la place Al-Noussour, en direction d'Al-Harithiya[11].

Namik Pacha a été nommé gouverneur de 1899 à 1902. Il a tenté d'imiter Midhat Pacha, l'ancien gouverneur de Bagdad, en entreprenant de nombreuses réformes dans la construction et l'architecture de la ville, telle la création d'écoles pour filles et pour orphelins.

Des projets de restauration, négligés après le départ de Midhat Pacha, ont aussi été mis en œuvre, comme la restauration de l'hôpital qu'il avait construit.

Un nouvel hôpital fut construit à Al-Rusafa non loin de la porte Bab al-Sultan, équipé de médicaments, de fournitures et d'instruments chirurgicaux et de secours en provenance d'Europe. Namik Pacha fonda

[10] Al-Midan représente une grande place et un quartier. La grande place Al-Midan se trouve dans le quartier qui porte le même nom.

[11] Aujourd'hui, le pont se situe près du Palais de la Paix (Qasr al-Salam) et de l'autre côté du Palais royal (Al-Rehab) qui deviendra plus tard le bâtiment des services de renseignements en 1979.

également une société de transport en calèche, reliant régulièrement Bagdad à certaines villes voisines, telles qu'Al-Hala, Karbala, Samarra et Baquba.

En 1900, la première pierre fut posée pour la construction du sérail de Al-Kadhimiya.

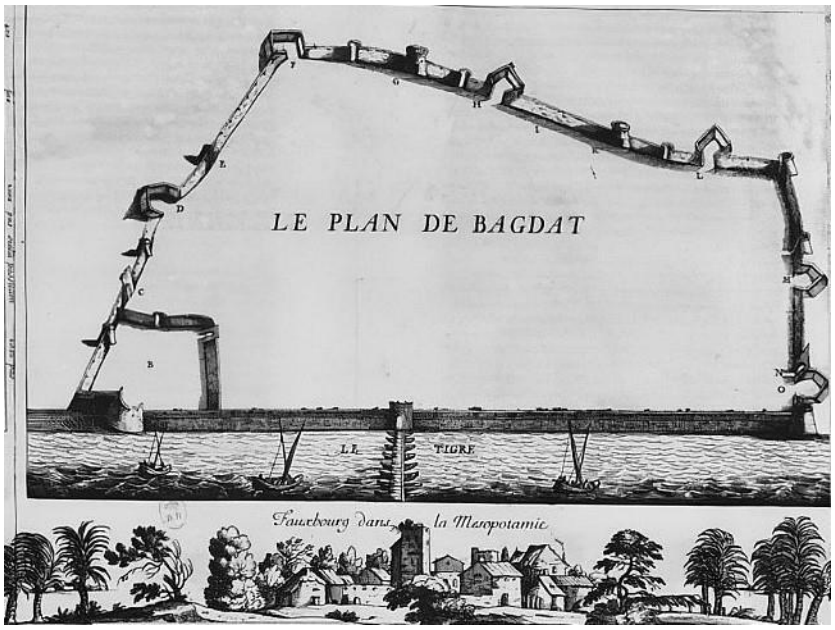
Après Namik Pacha, ce fut Ahmad Fayzi Pacha (1902-1904), Abduwahab Pacha (1904-1905), Abdulmajid Pacha (1905-1907) qui gouvernèrent. D'autres gouverneurs importants se succédèrent par la suite, dont nous parlerons ultérieurement.

Bagdad dans les écrits orientalistes

L'architecture de Bagdad au XVII^{e} siècle

L'Irak, avec ses monuments et sa civilisation, a toujours attiré visiteurs, touristes et orientalistes. Le français Jean-Baptiste Tavernier [(74)] fut le premier voyageur à décrire Bagdad au cours du XVII^{e} siècle, en en donnant une description complète, pendant sa traversée de l'Irak vers l'Inde, ainsi que pendant son retour en 1632 (sous la domination perse) et en 1652 (sous la domination ottomane).

« Son périmètre est d'environ trois *miles* (moins de cinq kilomètres), c'est une ville sans cachet ni beauté, avec une population de moins de quinze mille habitants, ce qui indique que la ville est peu habitée par rapport à sa taille », explique Tavernier.



Plan de Bagdad, par J.-B. Tavernier, 1676

L'architecture de Bagdad au XVIII[e] siècle

Le voyageur allemand Carsten Niebuhr [(75)], envoyé par le roi de Danemark, a effectué une mission de six ans au Moyen-Orient et en Asie (1761-1767). Au cours de cette période, il visita Istanbul, l'Égypte, Djeddah, le Yémen et l'Inde, puis traversa la Perse, l'Irak et le Levant, avec pour objectif de se documenter sur la situation de ces pays pour transmettre ces informations aux politiciens européens.

Le voyageur Niebuhr arriva à Bagdad en 1765 et y resta environ trois mois. Il dressa une carte de la ville et y nota l'emplacement de certains des monuments importants existant à l'époque, dont certains sont encore présents aujourd'hui, comme la place Al-Midan, le sérail, les principaux marchés et les principales rues telles que la rue Al-Kilani et Al-Mustansir. Sa carte est l'une des plus anciennes de l'histoire, elle est donc d'une grande importance documentaire, car elle révèle les conditions de la ville des deux côtés du Tigre, les modes de vie et de travail de ses habitants au cours de cette période historique.

Nieburh décrit Bagdad comme étant un grand verger, avec des rues étroites et des marchés couverts. Il dit que la ville a quatre portes principales qui sont : Bab al-Sultan [12] ; Bab al-Wastani soit « porte du milieu », qui est toujours présente aujourd'hui ; Bab al-Talsam[13] ; enfin, Bab al-Basalya ou Bab al-Kalwadha.

Le sérail, le palais du pacha ottoman, était situé sur le Tigre. Il se trouve toujours au même endroit après avoir été rénové et agrandi au XIX[e] siècle et porte aujourd'hui le nom de Al-Qichla[14]. Non loin de lui se trouvait l'école de Mustansiriyah, dont une partie fut transformée en khan et l'autre partie en un bâtiment fiscal. L'école principale de Bagdad était l'école Murjania située à côté du khan et de la mosquée Murjan.

Ce plan, bien élaboré et conforme aux réalités historiques, correspondait à l'image de Bagdad, telle que la ville était dans le dernier tiers du XVIII[e] siècle. Il nous donne les limites et la forme du mur d'enceinte de la ville et l'emplacement de ses quatre portes principales.

---

[12] La porte Bab al-Sultan a été démolie par la municipalité de Bagdad en 1923 pour étendre la rue Al-Rachid. La zone où fut détruite la porte fût appelée Bab al-Mu'adham en référence à l'imam Abu Hanifa (Al-A'dham), cette zone garda le même nom jusqu'à devenir un quartier, aujourd'hui le quartier possède toujours le même nom, Bab al-Mu'adham.

[13] La porte Bab al-Talsam a été explosée par les Turcs après leur retrait de Bagdad suite à l'entrée de l'armée britannique dans la ville le 11 mars 1917, elle est aussi connue historiquement sous le nom de Bab al-Halaba, utilisée comme entrepôt d'explosifs.

[14] Aujourd'hui Al-Qichla est un grand site, où se trouvent le bâtiment du même nom, le sérail et la rue Al-Mutanabi où chaque vendredi des brocantes de livres ont lieu dans les rues.

Nous voyons la citadelle à l'extrême nord-ouest à côté de la rivière, adjacente à la zone où se trouve le sérail, située à proximité de l'école Al-Mustansiriyah.

Dans le plan, la zone de Al-Karkh était peu peuplée et peu construite, par rapport à celle d'Al-Rusafa, qui, elle, était étendue et surpeuplée. La carte montre que la ville est dépourvue de places et d'espaces ouverts, à l'exception de la rivière qui représente la place principale où les ruelles étroites et sinueuses se terminent.

Selon l'explorateur, le Tigre s'étendait de 600 à 620 pieds de large à Bagdad, et un pont (Al Jisr al-Gat'a) formé de 24 petits bateaux reliés entre eux avec d'énormes chaînes permettait de le traverser.

Bagdad dessinée par Nieburh en 1765

L'architecture de Bagdad au XIX^{e} siècle

Le conflit au sujet de Bagdad commença tôt entre les Allemands et les Britanniques. Les inventions modernes telles que les télégraphes ou encore les trains à vapeur n'ont fait qu'amplifier ces conflits. En effet, avec l'apparition de nouveaux besoins relatifs au transport, l'Allemagne et le Royaume-Uni souhaitaient s'approprier des routes terrestres afin de rejoindre plus facilement leurs colonies respectives, en Inde pour les Britanniques, et entre Bagdad et Berlin pour les Allemands.

Le Royaume-Uni consolida son influence en Irak, en envoyant des missions d'études et d'urbanisme de 1830 à 1860.

L'officier de marine britannique James Felix Jones (76) a visité Bagdad en 1853. Il dressa et publia la carte de Bagdad dans son livre *Mémoire sur Bagdad* en 1857.

Le livre présente la première étude complète et précise de Bagdad en 1853, ainsi que de ses installations. Felix explique que la ville était composée de deux côtés clôturés et séparés par le fleuve, d'une porte dans chaque mur, d'un seul pont reliant les deux côtés de la ville, de 63 quartiers résidentiels à Al-Rusafa et de 25 à Al-Karkh.

Selon la carte de Felix Jones, les zones ouvertes à l'intérieur du mur furent réparties entre fermes, vergers et cimetières, ce qui représentait environ la moitié de la superficie totale de Al-Rusafa, concentrée dans les parties sud et est, où se trouvaient les vergers et les fermes, tandis que les cimetières étaient situés à l'extrémité nord-ouest de la ville.

Felix Jones a compté 313 ruelles à proximité d'Al-Rusafa, qui s'étendaient à tous les quartiers. Ces ruelles étaient étroites, sinueuses et sans issues, pour des raisons sociales, climatiques et sécuritaires[15].

En 1853, Felix Jones estima la population de la ville à 60 000 habitants, à 61 le nombre de mosquées, à 98 celui des cafés, à 35 le nombre de khans, à 14 celui des bains publics et à 47 le nombre des marchés. Certains quartiers comprenaient plus d'un marché tel les quartiers Bab al-Agha, Abu Shabal, alors que d'autres en manquaient.

Sur la carte apparaissait la citadelle d'Al-Qichla avec ses quatre tours principales et les lieux les plus importants comme les magasins d'artillerie, les écuries et les entrepôts de nourriture.

En résumé, nous pouvons dire que les principaux éléments de la construction urbaine de la ville de Bagdad ont été presque constants durant près de sept siècles, avec la présence de la muraille à l'est (Al-Rusafa), d'une longueur de 9 688 mètres, et de celle, à l'ouest (Al-Karkh) de 5 300 mètres, d'un tissu architectural dense composé d'habitations situées dans des ruelles étroites et sinueuses, d'espaces ouverts à Al-Rusafa, d'une rivière qui traverse la large zone d'Al-Rusafa, surpeuplée et celle, plus petite, d'Al-Karkh. Un pont reliait ces deux parties de la ville.

---

[15] Raisons Sociales : les rues étaient petites pour ne laisser aucune possibilité aux étrangers d'y passer.

Raisons climatiques : pour des raisons de chaleur, les rues étaient petites et étroites pour ne pas laisser passer les rayons de soleil.

Raisons sécuritaires : pour des raisons de sécurité, il n'y avait pas d'issu possible afin d'éloigner de potentiels voleurs.

Plan de Bagdad par Felix Jones en 1853

L'architecture de Bagdad dans la première décennie du XX^{e} siècle

Bagdad est entré dans le XX^{e} siècle, après une longue période d'isolement avec le monde.

Ce n'est pas seulement l'ignorance des gens qui nuisit à la ville dans l'histoire de Bagdad, ce sont également les caprices « civilisationnels » des gouverneurs turcs, qui voulaient introduire la modernité à Bagdad. Leurs actions eurent un impact négatif sur l'entité et le patrimoine historique de la ville, sans pour autant qu'ils en soient conscients.

Le 23 juillet 1908, la constitution ottomane fut proclamée, conduisant à d'importants changements radicaux dans la société bagdadienne. Sa déclaration marquait pour la première fois une transformation fondamentale au sein de la société. Des signes de conscience culturelle et intellectuelle ravagèrent l'environnement géographique de la société irakienne, surtout en Iran et en Turquie où leurs communautés étaient étroitement liées à d'autres sociétés plus développées.

Pour ce qui est de la Turquie, ses relations avec le monde ont été marquées par les avancées et les succès de la révolution industrielle européenne.

Pour l'Iran, l'influence britannique dans la région a été le principal facteur d'émergence et de propagation du concept d'engagement politique et a aussi été un facteur dans la déclaration de rejet de la tyrannie.

La diffusion de ces nouvelles idées à Bagdad a libéré de nombreux jeunes des restrictions traditionnelles, et a entraîné l'ouverture d'espaces de loisirs comme des parcs d'attractions, ainsi que la diffusion de journaux et de magazines.

Après l'annonce de sa constitution, « l'Association syndicale de nations avancées » (Jam'iyat Alitihad wa Taraqi) a ouvert des sièges dans toutes les villes ottomanes, dont Bagdad, entraînant le début de la publication du journal « Bagdad ».

À l'automne 1908, des députés ont été élus dans toutes les provinces ottomanes. Pour la ville de Bagdad, ce sont Ismail Hakki Baban (Kurde), Ali al-Alosi (Arabe) et Sassoon Haskell (Juif) qui remportèrent les élections[16].

En mai 1910, un nouveau gouverneur est arrivé, le lieutenant-colonel Hussein Nazim Pacha (76), une figure importante dans l'histoire de Bagdad. Il déposa son empreinte avec de nouvelles réformes claires qui ont affecté la vie sociale de l'Irak.

Il a effectué de nombreux travaux de génie civil et urbains pour la ville. Il a montré son intérêt pour la propreté de cette dernière en ordonnant le recueil des chiens errants qui nuisaient grandement à la ville en échange d'une récompense financière. Il créa aussi une pharmacie moderne qui ouvrait ses portes jour et nuit, il ordonna l'arpentage et le recouvrement par du goudron de la rue de la Rivière (Chaara' al-Nahar) et enfin il demanda la démolition d'une partie du consulat britannique afin d'améliorer cette rue.

Le gouverneur Nazim Pacha a travaillé pour assurer la sécurité et la stabilité dans la ville. Il semblait posséder une grande connaissance des conditions et des affaires sociales. Bien que la caractéristique dominante de la société irakienne à ce stade fût tribale et clanique et que certains avaient recours au pillage et aux invasions, en raison souvent des conditions de vie et sociales difficiles, Nazim Pacha n'eut pas recours à la force avec eux, pour qu'aucun conflit de clan ne saccage ou nuise à ses réformes.

Son habileté fut d'obtenir une fatwa des religieux et des sheikhs musulmans, autorisant l'assassinat de toute personne pillant les biens du gouvernement, dans les camps ou les quartiers généraux de l'armée, ou encore dans les magasins et les entrepôts de stockage. Ces éléments combinés ont concouru à la stabilité et la tranquillité des clans tribaux tout au long de son mandat.

En 1908, le voyageur orientaliste allemand Ernst Hertsfeld (78) a dressé une carte de la ville de Bagdad et de sa banlieue. Ce fut la dernière carte dessinée sous l'époque ottomane avant l'occupation britannique en 1917. Cette carte comprenait les banlieues de Bagdad, y compris Al-Kadhimiya au nord, Karrada al-Charkia et Dora au sud. On y voit également un nouveau mur entourant la zone connue sous le nom de Karantina, pour la protéger du danger des inondations.

[16] Il convient de souligner que les trois personnes élues étaient issues d'obédiences et d'origines différentes, ce qui démontre que les élections n'ont pas été limitées à une seule catégorie de personnes.

Plan de Bagdad par Ernst Herzfeld en 1908

Il convient de noter sur cette carte que le tissu urbain de la ville se composait du Tigre, de la muraille de la ville, du réseau de routes et de chemins étroits, de marchés, de zones résidentielles, de lieux religieux et publics, de restaurants, de magasins, de cafés et de galeries, dispersés à Al-Karkh et Al-Rusafa. Mais aussi de bains publics et de petites fontaines pour distribuer de l'eau aux passants dans de nombreux endroits, construits par la population et placés devant les mosquées. Dans un certain nombre de rues, on trouvait des espaces verts et des palmeraies, des vergers et des fermes dans la partie sud de la ville. Dans la partie est, des cimetières entouraient le mausolée du Sheikh Abdul Qadir al-Kilani. Les jardins publics étaient situés dans le quartier d'Al-Midan au nord de Bagdad dans le parc Al-Najibiya.

Bagdad, avec ses deux parties (Al-Karkh et Al-Rusafa), n'était constituée que de deux bandes de maisons adjacentes aux deux rives du Tigre, qui s'étendaient dans le quartier de Al-Rusafa, de Bab al-Sultan à Bab al-Kalwadha. Tandis qu'à Al-Karkh, elles s'étendaient de Khader Elias à Karadat Maryam. Toutes ces maisons étaient situées au milieu d'une immense étendue de vergers, de palmeraies et d'arbres fruitiers. Les quartiers Al-Adhamiyah ou Al-Kadhimiya ne faisaient pas partie du vieux Bagdad. Il n'y avait pas de rues à Bagdad au sens moderne et actuel de rue, mais plutôt des chemins à partir desquels de petites ruelles étroites reliaient les quartiers de Al-Karkh et Al-Rusafa.

Les services fournis par la ville étaient rudimentaires et simples. Par exemple, le distributeur d'eau connu sous le nom de Saqqakhana (fontaine) ne remplissait pas les conditions sanitaires et ne pouvait pas desservir les quartiers éloignés des points d'eau. Ceci poussa à l'instauration d'un nouveau système de distribution de l'eau, ce qui entraîna un nouvel aménagement urbain, contribua à l'aération de la ville et aida par la suite à la création d'un service d'éclairage de lanternes dans les ruelles et les rues avant l'expansion des services d'éclairage électrique.

Il est à signaler que le prolongement de la récession dans la vie sociale de Bagdad durant des décennies a fait que le modèle urbain est demeuré sans changement et resté avec sa forte densité.

En 1911, la mosquée Imam al-Nu'man a été reconstruite et l'école appelée Collège Imam al-A'dham fut réorganisée. La même année, après la destitution du gouverneur Nazim Pacha, trois gouverneurs se succédèrent. L'un des incidents les plus importants de cette période fut le déclenchement de la Première Guerre mondiale en août 1914. L'état de siège général fut déclaré. L'autre incident fut le débordement du Tigre en novembre 1914 qui inonda par la suite les localités situées à l'est de la ville pendant environ trois jours – 2 000 maisons furent détruites.

Démographie de Bagdad

Les Irakiens sont une nation d'origine mixte, ses membres sont de cultures différentes.

Certains vivent ici depuis 7 000 ans, d'autres sont venus avec le christianisme, tandis que d'autres encore sont arrivés avec la conquête arabo-musulmane. Ils se sont succédé pour y résider jusqu'à l'apogée de l'homogénéité de la population, quand Bagdad était la capitale de l'Empire Arabo-Musulman. Les gens de tous les horizons vinrent s'y installer avec le désir d'y vivre, d'y commercer et d'y étudier.

Aujourd'hui, on ne peut faire presque aucune distinction entre ses membres. Depuis la Première Guerre mondiale et le traçage des frontières qui marqua la création de l'État d'Irak, les Irakiens aspiraient à ne former qu'une seule nation – même si différents dialectes ou langues étaient parlés.

Bagdad abritait et continue d'abriter les descendants des générations irakiennes résultant de l'occupation de la ville par de nombreux étrangers – les Mongols, les Tartares et les Perses, puis les Turcs – qui habitèrent Bagdad en la dirigeant ou en la colonisant, et qui trouvèrent, auprès du peuple arabe, leur liberté religieuse et ethnique.

Les chrétiens, avec leurs différentes confessions qu'elles soient, nestoriennes, jacobites ou catholiques, et les juifs laissèrent une marque dans la communauté. Le tissu ethnique, religieux et urbain de la ville existe encore aujourd'hui, avec un changement pour la confession juive après les années cinquante.

Les générations à Bagdad s'unirent et se lièrent en se mélangeant comme les métaux dans un creuset, par intégration et par mariage, cependant la plupart des habitants de Bagdad, à travers les siècles et, ce depuis la conquête arabo-musulmane, ont eu tendance à ne pas marier leurs filles avec d'autres peuples, car ils souhaitaient garder leur lignée.

Les habitants de Bagdad supportèrent les événements mouvementés qui ont perturbé la sécurité et la prospérité de l'Irak.

La population de Bagdad a fluctué durant les périodes des nombreux dirigeants, califes et sultans en raison des guerres, d'épidémies et de l'absence de sécurité comme d'autres grandes villes du monde. Mais Bagdad a résisté, existe et résiste encore aujourd'hui.

Église chrétienne de Bagdad

La ville de Bagdad abrite des dizaines d'églises chrétiennes, dispersées dans toute la ville. La communauté chrétienne est présente à Bagdad depuis sa création à l'époque abbasside.

Certains historiens retracent même la présence du christianisme sur le site de l'actuelle ville de Bagdad avant l'établissement de celle-ci par le calife Abu Jaafar al-Mansour, où certains historiens ont souligné la présence d'anciens monastères chrétiens.

Actuellement, la plus grande communauté chrétienne irakienne se trouve à Bagdad. Cette communauté constitue différentes branches, la plupart sont catholiques, mais il y a une forte concentration d'orthodoxes et d'arméniens chrétiens.

Les églises les plus importantes situées dans la ville de Bagdad sont : l'Église arménienne de la Vierge Marie dans le quartier Al-Midan, elle est la plus ancienne église des Arméniens, et a été construite en 1639. On trouve ensuite l'Église latine ou Notre-Dame des coptes orthodoxes qui est situé dans la Rue des Califes à Al-Shorja, construite en 1866, puis la Cathédrale Sainte-Thérèse, qui est considéré comme l'une des plus belles cathédrales d'Irak située à Bagdad dans le quartier Al-Sinak, construite entre 1922-1932 dans le style gothique français. Elle se compose d'une grande salle décorée avec des inscriptions et des statues de la Vierge Marie et du Christ. L'église Sainte-Thérèse est un chef-d'œuvre, elle appartient à la communauté latine.

Écoles juives et synagogue à Bagdad

Bagdad a été le foyer de la plus grande communauté juive d'Irak, et probablement dès sa fondation au VIIIe siècle. En 1908, Bagdad comptait environ 53 000 personnes de confession juive, soit environ le quart de la population totale de Bagdad, qui vivaient dans de nombreux quartiers, notamment Al-Tawrat, Tahat al-Takyah, Abu Saifan et Souk Hannun.

Au centre de Bagdad, dans le district de Qanbar Ali, la localité de Torah était une localité qui contenait une histoire essentielle de la ville de Bagdad. Elle a été habitée par la plus grande communauté juive irakienne jusqu'au milieu du siècle dernier. Au début du XXe siècle, il y avait 23 synagogues, 1000 familles juives, et dix yeshibot (écoles rabbiniques). En 1960, il ne restait plus que 2000 juifs et en 1968, plus que sept synagogues.

Il y avait la Grande synagogue de Bagdad, aussi connue sous le nom de synagogue Shaf ve Yativ. C'était la plus ancienne synagogue de la ville, reconstruite pour la dernière fois en 1885.

De nombreuses écoles juives ont été créées à Bagdad au XIXe siècle. L'école Midrash Talmud Torah fondée en 1832 sous le gouverneur Ali Riza Pacha, l'école de l'Alliance Israélite Universelle fondée en 1864 sous le gouverneur Mehmed Namik Pacha, l'école de l'Alliance pour filles, construite sous le gouverneur Hassan Pacha en 1893 et qui a été la première école fondée pour les filles en Irak. Les écoles de l'Alliance ont accordé une attention particulière à l'enseignement de la langue française. En 1907, le nombre d'étudiantes atteint le nombre de 120. Une école primaire pour garçon (Al-Jami'a) fut fondée en 1886, où le nombre d'élèves en 1901 atteint un total de 125 écoliers.

Démantèlement du tissu urbain traditionnel

Les changements politiques et militaires intervenus avant et après la Première Guerre mondiale ont entraîné de nombreuses modifications dans le tissu urbain de la vieille ville. C'est ainsi que commença le démantèlement de la structure urbaine traditionnelle et historique de Bagdad. Le gouverneur Midhat Pacha ordonna la destruction d'une partie de la vieille muraille de la ville en conservant ses quatre portes et ses tours, cela afin de permettre l'expansion de la ville à l'extérieur du mur de Bagdad, supprimant ainsi un mur vieux de plus de mille ans, ce qui représenta une énorme perte urbaine et historique. Une fois le mur enlevé, ses quatre portes restèrent intactes, leurs emplacements déterminaient les limites de la vieille ville. Plus tard, elles furent enlevées l'une après l'autre, à l'exception de Bab al-Wastani pour diverses raisons. La dernière porte, Bab al-Kalwadha (Bab al-Basalya), fut démontée par la mairie de la ville au milieu des années 1930.

Les briques de la muraille de Bagdad ont été utilisées pour la construction du bâtiment d'Al-Qichla, pour la construction d'écoles professionnelles, d'usines et d'autres écoles. Le bâtiment d'Al-Qichla est de forme carrée avec deux étages. À l'étage supérieur se trouve une maisonnette avec un petit dôme surplombant la place centrale qui domine le fleuve. Au centre de cette place, on trouve une tour en forme de phare carré, portant une grande horloge. Le bâtiment d'Al-Qichla et le palais étaient considérés comme étant parmi les sites patrimoniaux les plus importants de Bagdad et d'Irak.

Bâtiments d'Al-Qichla et sérail

La première rue de Bagdad, qui correspond aujourd'hui à la rue de la Rivière (Chara' al-Nahar) a été construite par Midhat Pacha en 1869.

La réalisation de ce projet a nécessité la démolition de bâtiments, de marchés, de bains publics, qui existaient depuis plusieurs centaines d'années.

Abdul Wahab Pacha, qui a gouverné de 1904 à 1905, a inauguré une rue droite dans le centre-ville historique d'Al-Rusafa, reliant le sérail du gouvernement au district de Ras al-Kariya, afin de pouvoir contrôler les troubles permanents déclenchés par les habitants du quartier. Son projet supprima des bâtiments, des marchés et des bains vieux de plus de mille ans.

En 1910, le gouverneur Nazim Pacha, successeur de Midhat Pacha, a achevé la démolition de la muraille de Bagdad, qui était un point de repère dans la vieille ville et qui constituait un patrimoine culturel et un héritage symbolique. Il ordonna ensuite la construction d'une digue orientale, un barrage de terre qui protégea Bagdad des inondations. Cette digue, appelée digue Nazim Pacha, fut démolie après la construction du quartier Al-Thawra en 1959 puis remplacée par une barrière de terre à cinq kilomètres de là.

Rue al-Rachid

En 1915, Khalil Pacha [79], qui dirigeait l'armée ottomane, prit le pouvoir de la province de Bagdad. Il ordonna la construction d'une rue longeant la ville, depuis la localité de Bab al-Mu'adham au nord de la vieille ville jusqu'au sud à Bab al-Kalwadha.

Cette rue, longue d'environ quatre kilomètres et de six mètres de large, parallèle au Tigre, était destinée à assurer la sécurité des ravitaillements des opérations militaires pendant la guerre. Sa construction fut achevée dans un délai relativement court. Elle fut inaugurée en 1916 le jour de la commémoration de l'anniversaire de la déclaration de la Constitution ottomane. Elle portait le nom de rue Khalil Pacha.

Jusqu'au 11 mars 1917, date d'entrée des Anglais à Bagdad, la rue resta pleine de décombres et de gravats. Les Anglais, au début de leur prise de pouvoir, goudronnèrent cette rue qui fut ensuite appelée La Nouvelle rue, alors que les Bagdadiens l'appelaient Voie publique (Al Jada al-Oumumiya). Finalement, en 1932, elle fut nommée rue Al-Rachid, du nom du calife abbasside Haroun al-Rachid.

Rue Al-Rachid

L'ouverture de la rue Al-Rachid (anciennement rue Khalil Pacha) est considérée comme un événement de planification important dans l'urbanisme de la ville, que Bagdad n'avait jamais connu auparavant. Cette rue a eu un impact significatif sur les procédures d'aménagement que connut ultérieurement la ville.

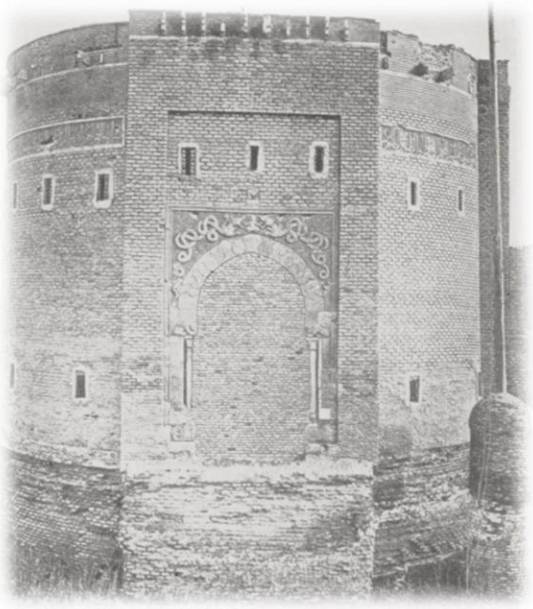
La rue Al-Rachid traversait les localités et les marchés d'Al-Rusafa. La façon dont elle fut construite entraîna la démolition de monuments historiques et causa le désordre dans les anciens quartiers de Bagdad, provoquant la destruction du milieu urbain exceptionnel de la ville, ainsi que la démolition de bâtiments d'une spécificité unique tels que les mosquées, les bains publics et les marchés. Bagdad perdit alors un style de vie authentique datant de centaines d'années.

La rue n'était pas complètement droite, elle zigzaguait à l'entrée du marché de Shorja près du Khan Murjan, ce qui a obligé la municipalité à démolir, dans les années soixante, certains angles de bâtiments qui entravaient sa rectitude.

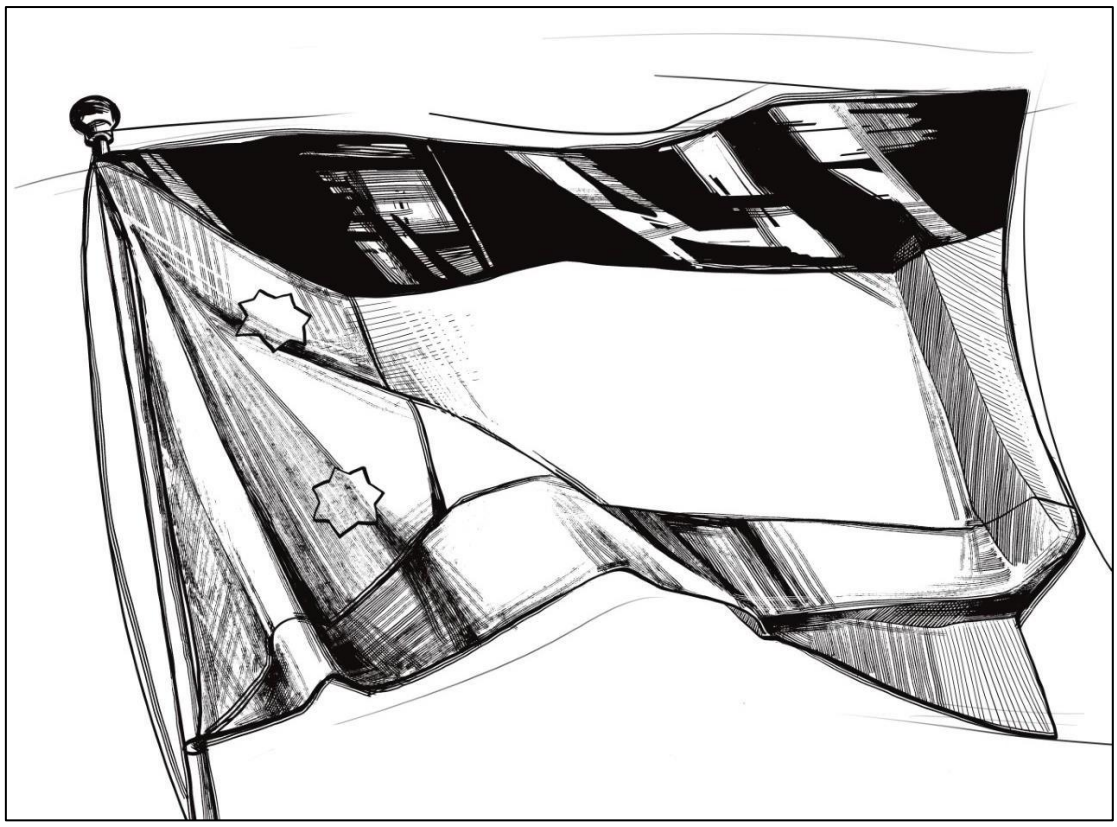
Dans la soirée du 10 mars 1917, les dirigeants ottomans, sous la direction de Khalil Pacha, gouverneur de Bagdad, ainsi que quelques officiers allemands, se sont réunis pour délibérer au sujet des forces britanniques qui commençaient à s'approcher de Bagdad. Un désaccord surgit lors de la réunion entre les officiers qui s'étaient divisés en deux groupes. Le premier soutenait que la ville devait résister et se défendre. Le second souhaitait se retirer de la ville avant que les forces britanniques ne l'occupent.

Après des tensions, Khalil Pacha a accepté de se retirer et envoya un télégramme au ministre de la Guerre, Enver Pacha [(80)], pour l'informer de la décision prise. En se retirant de la ville, les Turcs commencèrent à faire sauter tous les dépôts de munitions et les installations militaires qui auraient pu servir à l'ennemi, y compris Bab al-Talsam, utilisée comme entrepôt de munitions et considérée comme l'une des plus anciennes et historiques des quatre portes abbassides de Bagdad. Celle-ci était la troisième porte de la muraille est, construite sous le règne du calife An-Nasir en 1221. Bagdad, avec le retrait des Turcs, connut alors le chaos, l'insécurité et l'absence d'autorité réelle dans la ville. La foule commença à piller chaque partie de la ville.

En faisant sauter Bab al-Talsam, Bagdad a perdu un monument historique important et parmi tous les monuments de cette ville, ses ruines subsistent encore aujourd'hui et surplombent l'autoroute Mohammed al-Qasim.



Bab al-Talsam avant sa démolition



Chapitre III : Bagdad, capitale du royaume d'Irak

L'occupation et le mandat britannique

Le 11 mars 1917 au matin, les troupes britanniques entrèrent dans Bagdad et hissèrent le drapeau britannique sur la place d'Al-Qichla, lieu où les ottomans résidaient. Les soldats britanniques commencèrent à pourchasser des bandits, en leur tirant dessus, afin de les terroriser. Le soir même, sept navires de guerre transportant le général Stanley Maude [(81)] et ses compagnons arrivèrent. Le général résida dans le consulat britannique situé sur le Tigre.

Entrée des troupes britanniques dans Bagdad en 1917

Le général Frederick Stanley Maude est entré à Bagdad à la tête des forces armées britanniques le 11 mars 1917, à la suite du retrait des forces ottomanes. Le discours qu'il adressa le 19 mars aux Bagdadiens est connu sous le nom de Proclamation de Bagdad. Il déclara : « Nos armées ne sont pas entrées dans vos villes et vos territoires en tant que conquérantes ou ennemies, mais comme des forces de libération ».

Dans son livre *The Long Road to Bagdad* (*Le Long Chemin vers Bagdad*), Edmund Candler [(82)], un correspondant de guerre de l'armée britannique, décrivit avec précision la situation à Bagdad en 1917, lors de l'entrée des forces britanniques : « Malgré toutes les destructions qui ont ravagé Bagdad, mes impressions sont que cette ville est d'une triste beauté. Ceux qui nient son charme doivent se tenir sur la

rivière du côté nord au coucher du soleil, pour voir l'extension gracieuse du bord du fleuve, où les mosquées et minarets à briques bleues s'alignent pour s'accrocher aux rayons du soleil.

Les reflets de la lumière venant de l'est font que la couleur des vagues du côté gauche de la rivière se dissipe progressivement en passant de l'orange à l'obscurité tandis que les palmiers à l'ouest dessinent une ombre de couleur gris foncé dans un ciel clair. »

Pendant la domination ottomane, les habitants de Bagdad n'ont pas osé construire de maisons en dehors des murs de la ville en raison du grand nombre de voleurs et de bandits, et ce jusqu'à l'arrivée des Anglais, où la sécurité fut pour ainsi dire rétablie. La vie changea alors et les murs, dont la plupart appartenaient à la période abbasside, furent enlevés.

Une fois que l'influence britannique s'étendit sur tout le territoire irakien, la Grande-Bretagne a décidé d'établir des services et des institutions civils en Irak. Les forces britanniques ont formé la prétendue Administration civile britannique, dirigée par Sir Percy Cox (83) jusqu'en mai 1918, puis par Sir Arnold Wilson (84), qui a aboli de nombreuses institutions administratives ottomanes en les remplaçant par des institutions militaires dédiées à la gestion des affaires civiles et qui plaça des officiers de haut rang en charge de la stricte gestion administrative.

Cela explique, et ce pour une longue période, la passion des Irakiens à donner aux militaires des postes civils dans la monarchie et le régime républicain. Dans la première phase de la campagne britannique sur la prise de contrôle du sud de l'Irak, l'administration civile a fait venir un grand nombre de commis, d'administrateurs, de propriétaires de petites entreprises indiennes en plus d'un grand nombre de soldats indiens pour diriger l'Irak. Le gouvernement intérimaire britannico-indien a exercé sa politique en imposant la loi indienne jusqu'à la rédaction de la Constitution irakienne en 1925.

On peut dire que la première phase a été un choc civilisationnel rapide et soudain, avec la création du département des travaux publics (P.W.D.)[17] qui a joué un rôle important et de premier plan dans le dévouement des missions de changements et de transition des anciennes structures architecturales à l'expansion de la modernité architecturale. Pour la première fois, des structures administratives dédiées à la conception et à la supervision sont créées. La responsabilité en a été confiée à l'architecte anglais James Mollison Wilson (85) qui a introduit le concept de cité-jardin, avec l'aménagement de larges rues en perspective, se terminant visuellement par des immeubles singuliers, concept que l'on aperçoit clairement dans le cimetière royal dans la région d'Al-Adhamiyah.

L'expansion de l'utilisation de véhicules à cheval et à mule et, plus tard de voitures automobiles, a modifié la configuration de la ville par l'ouverture de larges rues droites qui accueillent ce type de transport. Cela se reflète par l'ouverture de la rue Al-Rachid du côté est de Bagdad, à travers une zone résidentielle à forte densité, mais aussi avec la construction du pont Général Maude en 1918 qui a permis un meilleur fusionnement des deux côtés de la ville, d'Al-Karkh à l'ouest à Al-Rusafa à l'est, côtés qui ont été négligés pendant longtemps par les Ottomans.

[17] P.W.D : Public Works Department

Le Royaume d'Irak

En mai 1920, l'Irak a été témoin d'un soulèvement contre les Britanniques. Le peuple irakien a estimé que les promesses faites pour l'indépendance avaient été reniées. Le sentiment de patriotisme fut donc alimenté et la nécessité d'une action collective et d'un soulèvement contre la domination britannique se fit ressentir, d'où la révolution des années vingt qui exigea l'indépendance de l'Irak dans un royaume souverain, entraînant le déploiement de plus de 100 000 soldats britanniques et indiens pour contrer cette révolution. La révolution se répandit dans tout le pays et fut réprimée avec beaucoup de difficulté. Les affrontements causèrent la mort de milliers d'Irakiens et de centaines de soldats britanniques et indiens. La campagne militaire coûta à la Grande-Bretagne des dizaines de millions de livres sterling, coût très important qu'elle ne pouvait se permettre après la Première Guerre mondiale.

Après le déclenchement de la révolution des années vingt contre l'occupation britannique en Irak et les lourdes pertes que les forces britanniques subirent, le besoin d'une nouvelle façon de contrôler ce pays devenait nécessaire. En tant que ministre de la Guerre, Winston Churchill a proposé des coupes massives dans le budget militaire, tout en renforçant la domination aérienne. L'utilisation aléatoire de l'armée de l'air pour réprimer le soulèvement fut sans succès.

Par dévouement et à la mémoire du chérif Hussein [(86)], chef de la révolution et de l'indépendance arabe, le peuple libre d'Irak a fait appel à son fils, le prince Fayçal [(87)], futur roi de Syrie, pour mettre en œuvre le projet d'unité de l'État d'Irak et du Levant. En mars 1920, afin d'alléger la résistance de la domination britannique, la Grande-Bretagne a décidé de parrainer Fayçal bin Al Hussein comme représentant de l'Irak pour conclure avec lui un traité qui prévoyait, à la fin des négociations, l'indépendance du pays.

En 1920, la Conférence du Caire se tint en présence de Winston Churchill, alors ministre britannique des Colonies, pour examiner la situation en Irak. Elle déboucha sur l'annonce du gouvernement britannique de changer sa politique en passant d'une colonisation directe à un gouvernement d'administration nationale sous mandat.

En 1921, Fayçal I^{er} fut couronné en tant que premier roi d'Irak à Bagdad. Il se trouvait à la tête d'un gouvernement constitutionnel parlementaire. L'Irak se composait alors de l'union des anciens États ottomans de Bassorah, de Bagdad et de Mossoul.

Le développement de la construction urbaine de Bagdad au cours des années vingt

Les capitales sont de facto les plaques tournantes de l'État. Leur reconstruction nécessite de grandes capacités et compétences nationales. La capitale n'est pas comme les autres villes, car c'est elle qui reflète l'image réelle du pays.

La ville de Bagdad revêt une importance particulière en tant que capitale, car elle jouit d'un statut politique, administratif, social, culturel et économique crucial pour l'Irak, qui a une réputation mondiale en tant que berceau des civilisations et en tant que pays musulman éminent.

L'établissement du royaume d'Irak a marqué un tournant important dans l'histoire moderne de Bagdad, car la ville a commencé à s'étendre vers le sud le long des rives du Tigre, à l'extérieur de son ancienne muraille. À la fin des années vingt, on témoigna de son extension au nord vers la localité d'Al-Aywadiya et au sud jusqu'à la localité de Al-Batawin. Les constructions de ces deux localités présentaient des caractéristiques modernes et différentes de celles des bâtiments des anciennes zones. Ce fut une étape importante et audacieuse dans l'urbanisme de la ville.

Les années vingt ont été marquées par un événement très important, celui de la fondation de l'État moderne, et par les changements profonds et globaux, qui ont affecté tous les segments de la société irakienne, qui se sont distingués à l'intérieur des frontières du nouvel État.

Les architectes britanniques qui ont travaillé pour la direction des Bâtiments ont apporté une contribution importante, d'une part en influençant le développement de l'architecture contemporaine de Bagdad, d'autre part en mêlant l'architecture arabe bagdadienne avec l'architecture de style européen.

Le concept de ce que l'on appelle cité-jardin n'a eu qu'un impact limité à l'époque, mais il demeura actif dans les zones qui ont été développées de façon efficace, dans les zones urbaines de moyenne densité. Plus tard, ce concept fut bénéfique dans les zones résidentielles de Bagdad telles que Al-Saadoun, Al-Waziria, Al-Mansour et Karrada al-Charkia dans les années 50.

Ce modèle de développement a été influencé par l'usage répandu des véhicules. Ainsi les routes sont devenues larges, rectilignes ou circulaires, avec une attention particulière portée à la végétation avec des plantations d'arbres le long des bordures et la création de parcs et de jardins publics.

L'un des projets les plus importants fut celui de l'université Al-Albeit à Al-Adhamiyah par l'architecte britannique J. M. Wilson (1922-1924), un projet d'envergure comportant de multiples bâtiments interconnectés, conçus comme un seul complexe, et considérés comme le point de départ de l'architecture moderne irakienne.

Une faculté religieuse seulement a été construite dans le cadre de ce projet et ne constituait qu'une partie modeste du plan.

Cette tendance s'accompagna d'un intérêt pour les paysages verts, avec l'introduction de nouveaux arbres et plantes dans la scène bagdadienne. On y trouvait l'eucalyptus, le laurier rose, les bougainvilliers et les cocotiers (tous importés d'Inde), et l'accent fut mis sur la plantation de grandes parcelles de jardin avec de l'herbe à écharde (originaire du Kenya) et des bigaradiers (orangers amers) pour leur feuillage permanent.

L’eau potable à Bagdad

Les habitants de Bagdad avaient l’habitude de boire de l’eau par l’intermédiaire de dispositifs nommés Saqqakhana, c’est-à-dire de fontaines.

Il s’agissait de lieux fournissant de l’eau aux habitants et aux voyageurs de la ville, pour boire ou pour d’autres utilisations. Ils étaient constitués généralement d’un réservoir d’eau et d’un bassin sur lequel étaient installés des robinets pour faciliter l’accès à l’eau. Les fontaines étaient installées dans la place d’Al-Midan, à l’entrée de la rue Al-Rachid. L’eau était puisée directement du Tigre par l’intermédiaire de huit norias par lesquelles l’eau se jetait dans un canal surélevé au moyen de poteaux. Le canal déplaçait l’eau vers le bas jusqu’à ce qu’elle atteigne le système d’irrigation, alimentant également d’autres fontaines sur son chemin. Ces canaux transportaient l’eau vers les palais et les vergers des personnes riches, des marchands et des dignitaires. D’autres canaux alimentaient les mosquées et les sanctuaires religieux. Ces fontaines publiques furent souvent construites par des personnes fortunées qui visaient à faire œuvre de charité.

Place Al-Midan

En 1920, des pompes à eau ont été installées dans les localités d’Al-Masbagha et d’Al-Sayed Sultan Ali du côté d’Al-Rusafa, et dans celle de Khader Elias du côté d’Al-Karkh. Il n’y avait pas de station de filtrage ou d’épuration. L’eau était pompée directement de la rivière, souvent accompagnée de boue, d’impuretés et de saletés.

En 1924 est créé le Comité de l'approvisionnement de l'eau pour la ville de Bagdad, qui commence sa mission avec le projet d'assurer le filtrage de l'eau et de déterminer la quantité d'eau requise pour alimenter les quartiers.

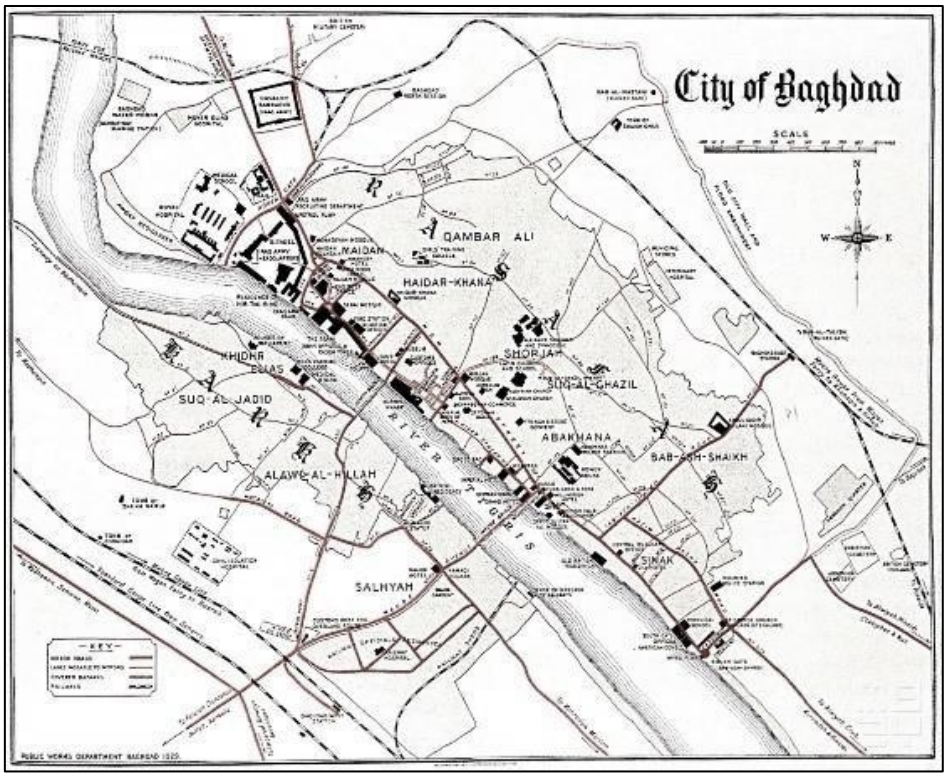
Initialement, le seul point d'approvisionnement en eau était situé à l'extérieur de la ville, dans le quartier d'Al-Sarafiya à Al-Rusafa.

En 1927, le comité décida d'acquérir un dispositif de filtrage d'eau pour assurer l'accès à l'eau potable aux habitants d'une partie de Karrada al-Charkia à Al-Rusafa. Ce dispositif fut généralisé en 1932, afin de distribuer l'eau potable à l'ensemble de la zone de Karrada al-Charkia.

Pour avoir une idée sur le développement de la construction urbaine à Bagdad dans les années vingt, passons en revue la carte de Bagdad établie en anglais, publiée par le Département des travaux publics en 1929 et imprimée à Londres.

Nous constatons la petitesse de la ville, qui ne s'étendait même pas jusqu'à ses vieilles murailles bien que le gouverneur ottoman Midhat Pacha eût ordonné, en 1869, la démolition d'une grande partie des murs encore présents, qui confinaient la ville et l'empêchaient de se développer.

Ainsi nous remarquons que les vieux quartiers formaient le tissu de la ville de Bagdad dans son ensemble, tels que : Al-Baroudia, Al Haidar-Khana, Al-Jadid Hassan Pacha, Al-Aqaliya, Al-Fadl, Hammam Al-Maleh, Al-Mahdia, Khan Laoind, Qanbar Ali, Al-Tourat, Al-Qichla, Sababigh Al-Al, Ras Al-Kariya, Al-Mraba'a, Al-Tatran, Al-Dahana, Sadrié, ainsi que d'autres localités dans la région d'Al-Rusafa et les quartiers de la région d'Al-Karkh telles que Khader Elias, Sit Nafissa, Souk Hamadeh, Al-Shawaqqa, Sheikh Sandal, Kraimat, Al-Salhia, Sheikh Marouf, Allawi Al-Hilla et Al-Taqarteh.



Plan de Bagdad de 1929

Dans le plan de 1929, nous apercevons le Tigre de gauche à droite. Nous commençons notre observation du côté d'Al-Rusafa en bas à droite de la carte, c'est-à-dire de la porte Bab al-Kalwadha, nous poursuivons en haut de la carte pour suivre les ruines des anciennes murailles (dessinées en parallèle par des lignes courtes) coupées par les ruines de la porte abbasside Bab al-Talsam, qui fut dynamitée par les troupes ottomanes en 1917 avant leur retrait, lors de l'avancement des forces britanniques vers Bagdad, dans l'intention d'utiliser la tour pour stocker de la poudre à canon. Sur le plan, nous remarquons l'ancien emplacement de la porte Bab al-Sultan qui fut aussi démolie en 1923, par la mairie, ce qui permit à la rue Al-Rachid de s'étendre.

À Al-Rusafa on trouvait plusieurs quartiers : Al-Sinak, Bab al-Sheikh, Al Sayed Sultan Ali, Abkhana, Souk al-Ghazal, Al Haidar-Khana et Qanbar Ali. On trouvait aussi de grandes places comme Al-Midan, la plus grande place Al-Shorjah avait un marché (Le marché Al-Shorjah).

Marché Al-Shorjah

Sur la carte, nous notons également le chemin de fer, presque parallèle aux ruines des anciennes murailles, puis les stations de train de l'est et du nord, ainsi que le tombeau du Sheikh Omar Sohrawardi qui se trouvait à l'extérieur d'Al-Rusafa.

Du côté d'Al-Karkh, se trouvaient la tombe de Sheikh Ma'ruf al-Karkhi [88] et la tombe de Zumurrud Khatun (le tombeau de Zubaydah) [89] à l'extérieur de la ville occupée, ainsi que la gare de l'Ouest.

Al-Karkh s'étendait des quartiers de Salhia à Khader Elias. On y trouvait les quartiers d'Alawi al-Hillah, Souk al-Jadid.

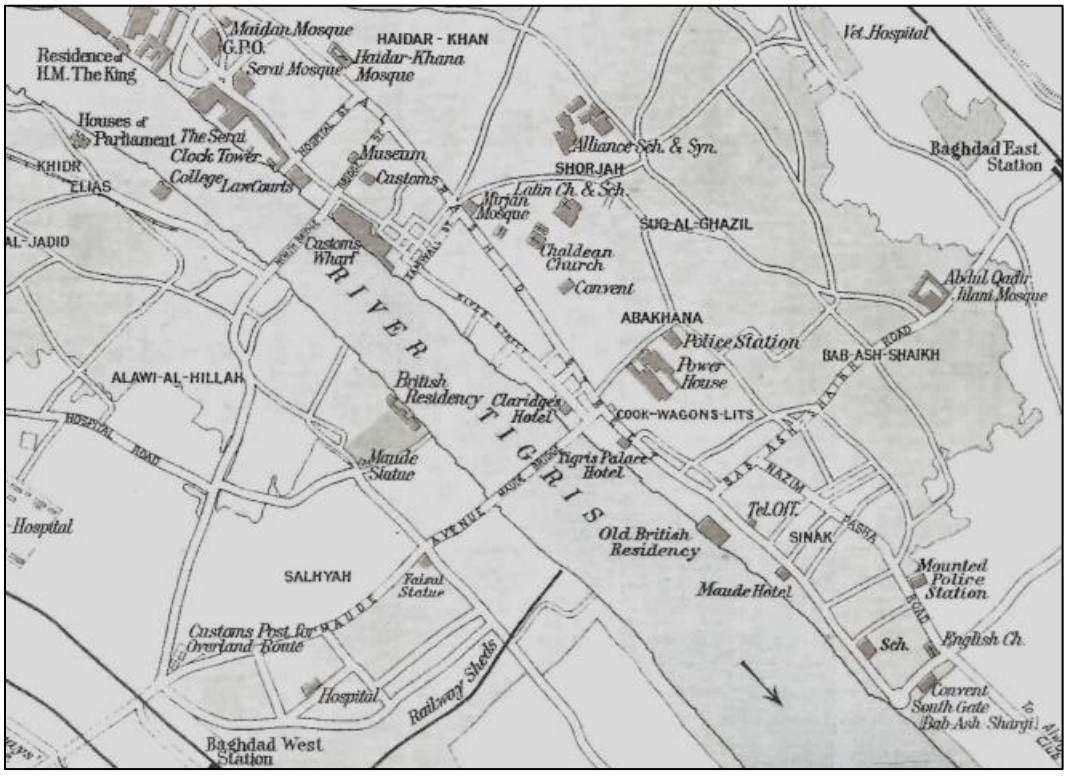
Nous notons deux ponts qui relient Al-Rusafa à Al-Karkh sur le Tigre : le pont Général Maude, construit en 1918 dans le quartier de Sayed Sultan Ali, et au nord de celui-ci, L'ancien Pont (Jisr al-'Atik) construit par les Ottomans à l'aide de barques.

L’ancien Pont (Jisr al ‘Atik)

La partie la plus importante de la ville était implantée autour du Tigre. L’ancienne ambassade britannique était située sur la rive du Tigre à Al-Rusafa, à côté de la citadelle ottomane, alors que la nouvelle ambassade britannique et la chambre du Parlement se trouvaient toutes les deux dans le quartier de Shawakka sur le côté d’Al-Karkh. Le consulat américain était situé à Bab al-Kalwadha et le consulat allemand près du pont Général Maude.

Pont Général Maude sur le Tigre

On trouve une carte presque identique avec des changements mineurs de couleur dans le guide touristique de Thomas Cook [(90)] de 1934. Il ne fait aucun doute qu'il a fallu plusieurs mois pour préparer l'impression de ce guide avant qu'il ne soit publié à la fin de 1933 et qu'il soit entre les mains des voyageurs au début de 1934.



Plan de Bagdad en 1934

Sur cette carte nous ne trouvons cependant pas le consulat français que James Felix Jones avait placé près du sérail sur sa carte de 1857.

Construit en 1923 sur la rue Al-Jisr, du côté d'Al-Rusafa se trouve le musée irakien ainsi que plusieurs banques (la banque ottomane, la banque persane et Eastern Bank), ainsi que des hôpitaux et des écoles. Se trouvent également deux hôtels surplombant le fleuve, le Grand Hôtel et l'Imperial Hôtel, tandis que le Maude Hôtel se trouvait sur la rue Maude à Salhia. Sur la carte de 1933 sont indiquées les boutiques des frères Hasso[18] (Hasso Akhwan) dans la rue Al-Rachid à gauche de l'entrée du pont Général Maude, en face de l'agence Thomas Cook, mais aussi le British Club avec sa bibliothèque et les célèbres boutiques Orosdi Back[19].

Après la découverte et l'exportation du pétrole dans les années 1920, il y eut une augmentation notable des ressources financières. Des accords furent conclus entre les compagnies pétrolières et le gouvernement irakien, conduisant à l'arrivée d'architectes et d'ingénieurs d'Europe pour travailler en Irak dans l'objectif de construire de nombreux bâtiments et de réaliser des projets en réponse aux exigences et aux besoins d'un État émergent et moderne.

Le développement de la construction urbaine de Bagdad au cours des années trente

Un traité avec la Grande-Bretagne fut conclu en 1930, appelé Traité de 1930, en vertu duquel la Grande-Bretagne reconnut l'indépendance de l'Irak de la couronne britannique. Mettant fin au statut de mandat, l'Irak devint membre des Nations unies en 1932 en tant qu'état indépendant.

La décennie des années 30 a été considérée comme une prolongation du bond culturel des années vingt, compte tenu des changements globaux qui eurent lieu dans la société bagdadienne au cours de la période précédente. Les années trente se sont caractérisées par un mélange d'expérience européenne représentée par des architectes et des ingénieurs étrangers, et le retour de la première génération d'ingénieurs et d'architectes irakiens qui ont terminé leurs études en Europe, tels que Ahmad Mokhtar Ibrahim, Sami Kirdar, Midhat Ali Madhloum, ainsi que d'autres constructeurs et artisans locaux, ce qui

[18] Les boutiques Hasso étaient les plus importants centres commerciaux établis en tant qu'entreprise par Hasso et ses frères Basher et Elias au début des années 1920. La société s'est nationalisée en 1966.

[19] Orosdi Back était une société française créée en 1855 par Léon et Philippe Orosdi et Hermann et Joseph Back. Elle a eu de nombreuses branches dans différents pays. La succursale de Bagdad a ouvert en 1920 et était l'un des plus anciens grands magasins du Moyen-Orient.

a abouti à un mélange de conceptions étrangères au patrimoine et aux traditions de l'urbanisme bagdadien.

Au début des années trente, la pensée urbanistique de la ville de Bagdad a changé et l'expansion de la ville a commencé au-delà des murs fortifiés, vers le nord à Al-Aywadiya et vers le sud jusqu'à Al-Batawin. L'expansion s'est par la suite prolongée vers toutes les directions et des deux côtés du Tigre. Il s'agit d'un renversement total et complet des concepts et des valeurs de l'urbanisme traditionnel sur lesquels la ville avait été basée pendant très longtemps. Les nouveaux bâtiments possédaient des caractéristiques modernes, différentes de celles des anciens quartiers, où le tissu urbain de la ville compacte avait complètement disparu. Un nouveau style d'urbanisme avait été créé, composé de rues droites relativement larges.

De nouveaux quartiers ont émergé dans les années trente grâce à la suppression des vergers et des fermes, de nouvelles rues ont été ouvertes avec des maisons individuelles composées de grandes surfaces et de styles architecturaux différents de ceux des anciens quartiers de Bagdad. Il s'agissait de grandes maisons à deux étages comprenant un grand nombre de pièces. Les espaces verts de la ville ont été réduits pour augmenter la superficie des constructions.

Au cours de cette période, en 1930, le bâtiment de l'école de médecine de Bagdad a été achevé et en 1931, le bâtiment de l'aéroport de Al-Muthana a été inauguré à Al-Karkh, ainsi que la bibliothèque Al-Awqaf à Bab al-Mu'adham la même année. En 1932, ce fut le tour du bâtiment d'exposition agricole et industrielle.

Dans les années 1930-1932, une rue d'une largeur de 40 mètres a été construite sur le côté ouest de Bagdad. Il s'agit de la rue du Roi Fayçal I^{er}. Cette rue pavée, devint un magnifique point d'entrée pour la capitale. Le district de Al-Saadoun fut établi, le quartier de l'ancien Al-Adhamiyah s'étendit vers Haibet Khatun, la localité de Raguiba Khatun fut construite et la localité des Chioukh se développa.

En 1932, des rues importantes et célèbres ont reçu un nouveau nom et des panneaux y ont été accrochés, comme la rue Al-Rachid en référence au calife abbasside Haroun al-Rachid, la rue du Roi Fayçal I^{er} , la rue Moussa al-Kadhim en référence à l'Imam Moussa al-Kadhim, la rue Al-Mansour, la rue Al-Mustansir, la rue Al-Mamoun, la rue Abou Nawas, la rue Al-Mutanabi, la rue Ibn Sina, la rue Al-Maari, d'autre encore.

Après 1932, le royaume d'Irak s'est considérablement développé dans divers domaines de la vie, avec un fort intérêt accordé au développement des modes de transport public et privé qui se sont répandus ultérieurement.

À partir de 1933, le quartier de Karrada al-Charkia s'est agrandi, et de nouvelles habitations ont été construites. De larges rues ont été ouvertes, alors qu'il s'agissait jusque-là d'un petit village avec très peu de constructions – seulement quelques habitations en pisé appartenant aux paysans.

Pour la première fois, des parcs publics, des places publiques ainsi que des espaces verts apparurent, tels que les parcs Al-Saadoun, et les jardins Al-Aywadiya, Al-Adhamiyah, Al-Alaouiya. Ce qui donna

une importance urbaine particulière à ces places fut l'édification de statuts dans le centre de Bagdad, telle que celle du roi Fayçal I^{er} à Salhia et celle de Abd al-Muhsin as-Saadoun [91] à Bab al-Kalwadha en 1933.

En 1933 le Palais des fleurs a été achevé en tant que résidence de la famille royale dans le district d'Al-Harithiya. En 1934 l'hôpital Royal a été achevé, et en 1935 la faculté des enseignants.

Entre 1934 et 1937, plusieurs inaugurations ont eu lieu : les bâtiments du mausolée royal à Al-Adhamiyah en 1935, le siège du ministère de la Défense, le bâtiment de la faculté d'ingénierie et l'Institut des beaux-arts en 1936, en 1937 le collège Fayçal I^{er} et en 1939 le Club olympique.

Les voies de circulation ont été goudronnées et deux nouveaux ponts fixes ont été édifiés, le premier, connu sous le nom du pont Al-Mamoun, a été inauguré le 15 juillet 1939, et le deuxième, pont du Roi Fayçal II, construit sur le site de l'ancien pont Général Maude, a été achevé en 1940.

Dans les années trente, la ville s'est agrandie de manière irrégulière et aléatoire. Les trajectoires de cette expansion se firent en fonction de l'emplacement de bâtiments importants, tels que les bâtiments de la cour royale, l'aéroport de Al-Muthana à l'ouest, les bâtiments du club Al-Alawiya à Karrada al-Charkia, le collège d'ingénierie et le lycée de Bagdad fondé par les pères Jésuites américain « Bagdad College ».

Le premier aéroport de Bagdad

Le premier aéroport officiel, situé à l'ouest de Bagdad du côté d'Al-Karkh a été construit en 1931. Le roi Fayçal I^{er} inaugura l'aéroport lors d'une grande cérémonie en 1933. Un grand nombre d'invités de différents pays du monde assistèrent à son inauguration et l'admirèrent. Les plans de la zone aéroportuaire ont été élaborés par l'architecte britannique James Mollison Wilson

La construction de cet aéroport en Irak fut considérée comme un événement historique unique. Ce fut l'un des premiers aéroports au Moyen-Orient. Il fonctionna jusqu'à la création du nouvel aéroport, achevé dans les années 1970, dans la banlieue d'Abu Ghraib, près de Bagdad. L'ancien aéroport était destiné à recevoir les vols intérieurs et fut ensuite transformé en aéroport militaire.

Parmi les compagnies aériennes les plus importantes qui ont utilisé l'aéroport figure l'Imperial Airways, qui desservit Londres et l'Australie pour transporter du courrier, du fret et des passagers, avec une correspondance à Paris, Kraji, Alexandrie, Singapour. La seconde fut la compagnie néerlandaise pour le transport du courrier, du fret et des passagers, puis Air France qui desservait Paris et les colonies françaises de l'époque, dont l'Indochine, avec une correspondance à Beyrouth. D'autres compagnies aériennes et de transports ont transité par cet aéroport dans les années 30, telles que la compagnie pétrolière perse et irakienne, ainsi que la compagnie Nairn [92].

Conception d'urbanisation de base en 1936

Le gouvernement irakien a pris conscience de la nécessité d'organiser, d'identifier et de s'adapter à l'expansion de Bagdad. En 1935, la loi sur les routes et les bâtiments fut donc promulguée. Cette loi a joué un rôle majeur dans les changements décisifs et radicaux de l'environnement architectural et dans l'urbanisme irakien.

Les premières tentatives sérieuses et considérables ou importantes d'aménagement de la ville de Bagdad ont eu lieu au début de l'année 1936, lorsque le gouvernement a convoqué le bureau d'expertise allemand spécialisé dans l'urbanisme, Brecks & Bronoweiner of Berlin. La mairie de Bagdad confia à ce bureau la mission de réaliser des plans modernes pour la ville afin qu'elle puisse anticiper la croissance prévue pour les vingt années à venir, et ainsi se préparer à accueillir une population d'un million et demi d'habitants. Ce fut un événement d'urbanisation important dans l'histoire de la ville.

De nombreux projets proposés par ce bureau d'expertise virent le jour, notamment la rue Roi Ghazi (Al-Kifah aujourd'hui), la rue Sheikh Omar en 1939 et la rue Reine Alia[20] (aujourd'hui rue Al-Khulafa) du côté d'Al-Rusafa.

La mise en œuvre de ces rues a nécessité la démolition de dizaines de bâtiments à grande valeur architecturale, il s'agissait de bains publics, de marchés, de khans et de maisons résidentielles. Par la suite, Bagdad a perdu des trésors architecturaux vieux de plus de mille ans, en raison d'un manque d'étude sur l'impact du développement urbain sur une ville historique comme Bagdad.

Cette grave erreur dans la structure urbaine de la ville se répétera quatre décennies plus tard, à Al-Karkh, lors de la mise en œuvre du projet de la rue Haïfa.

La conception de l'urbanisation était basée sur l'estimation que Bagdad n'accueillerait pas plus d'un demi-million d'habitants si la ville se limitait à ses anciennes frontières, mais, prenant en compte l'accroissement naturel de la population, la ville devait pouvoir accueillir 1,5 million de personnes, en dépassant son ancien périmètre, dans des conditions économiques et sociales adaptées à l'augmentation démographique prévue jusqu'en 1957.

Nous pouvons dire qu'au cours des années trente, Bagdad est passée d'une ville du niveau des villes médiévales, avec tous ses désavantages sanitaires, démographiques, économiques et sociaux, à une métropole moderne jouissant des privilèges et des progrès atteints par la civilisation humaine de l'époque.

La démolition d'une des portes de Bagdad : Bab al-Kalwadha

[20] Initialement nommée « rue Reine Alia », cette voie a été renommée « rue de la République » après la révolution du 14 juillet 1958, qui a conduit à la naissance de la République d'Irak. Elle est aujourd'hui connue sous le nom de « rue al-Khulafa » en référence à la mosquée Al-Khulafa située à proximité.

Un événement important, lié au développement urbain de Bagdad, s'est produit : la démolition de la porte Bab al-Kalwadha, construite pendant l'époque abbasside. Cette porte a été démolie en 1937 par la municipalité de Bagdad malgré les protestations de la direction des Antiquités Publiques. Plus tard une grande place a été construite au même endroit, il s'agit de l'actuelle place Tahrir (place de la Libération), qui fut créée sous prétexte de relier la rue Al-Saadoun à la rue Al-Rachid et à celle du Roi Ghazi (Al-Kifah actuellement), mais sans tenir compte de l'impact historique de cette décision.

Après démolition de la porte, la zone où fut détruite la porte fut appelée à tort Bab al-Charki (Porte de l'Est) parce que les gens croyaient que la zone où se situait Bab al-Kalwadha menait à l'est, alors qu'elle était située au sud de Bagdad. L'emplacement même de Bab al-Kalwadha, la porte à quatre tours, fut utilisé comme jardin à la fin de l'ère ottomane, puis la porte même comme église pour l'armée britannique, qui occupa Bagdad en 1917, elle porta alors le nom d'église de Saint-Georges .

Bagdad dans les années quarante

Dans les années quarante, Bagdad s'étendit vers le nord et le sud, le long du Tigre, et passa d'une croissance circulaire ou semi-circulaire à l'intérieur de ses murailles à une extension longitudinale, car les inondations avaient un impact majeur sur la détermination de la superficie de la ville et de son expansion. Le côté est était plus particulièrement menacé par les inondations que le côté ouest. L'expansion aléatoire de la capitale était loin de remplir les conditions d'un aménagement convenable.

La ville s'est étendue des deux côtés des rives du Tigre et les constructions ont atteint les zones d'Al-Kadhimiya et Al-Adhamiyah, du côté d'Al-Rusafa. En outre l'expansion toucha les localités d'Al-Sinak, de Bab al-Charki vers Arkhiata et de Karrada al-Charkia. Du côté d'Al-Karkh, l'expansion s'étendait de la gare de Bagdad jusqu'à Karadat Mariam au sud.

Il convient de mentionner que l'expansion a eu lieu après que les habitants du vieux Bagdad, confinés dans les vestiges de la muraille, ont décidé de se déplacer vers ces zones en phase avec le développement économique et social. Ce changement leur a permis de se déplacer, d'acquérir de plus grandes surfaces d'habitation et de construire des maisons qui correspondaient davantage à leur situation sociale et à leur niveau économique.

En 1945, de nouveaux quartiers ont émergé à Bagdad, des entreprises privées furent créées avec pour objectif d'édifier des maisons modernes. Pendant cette période, Bagdad s'est étendu vers Al-Adhamiyah au nord puis vers Karrada al-Charkia au sud après que de nouveaux logements ont remplacé les vergers de la ville. Al-Karkh s'est lentement étendu vers Al-Kadhimiya au nord puis vers le sud, et a fini par rejoindre Karadat Mariam avant de s'étendre à l'ouest, où commençait à apparaître la nouvelle banlieue Al-Mansour.

Le recensement de la population de Bagdad effectué en 1947 a donné le résultat de 516 459 habitants. Le dernier recensement datait de 1869 sous le règne de Midhat Pacha, il indiquait une population de 65 683 habitants. La population a presque été multipliée par huit en huit décennies !

Maisons en argile

La construction du barrage de Kut sur le Tigre à 160 km au sud de Bagdad en 1939 a privé d'approvisionnement en eau des centaines de villages des régions d'Amara à 300 km au sud de Bagdad et de Kut, dont l'économie reposait principalement sur la culture du riz.

La première vague d'exode rural vers Bagdad et les grandes villes commença, avec des groupes d'habitations rurales en banlieue de la capitale et des grandes villes.

Les premiers bidonvilles sont apparus dans les banlieues de Bagdad au début des années 1930, couvrant de vastes zones proche de la place Al-Nahda et s'étendant jusqu'aux Batawin à Bab al-Charki. Le nombre de bidonvilles s'est multiplié pour atteindre des dizaines de milliers.

Ces habitations étaient construites entièrement ou partiellement en roseaux. Leur toit était incurvé, de la forme d'un demi-cercle, sans fondations à l'exception des parois, et des murs en roseaux étaient couverts d'argile pendant l'hiver. Elles ne comprenaient souvent qu'une seule pièce, sans aucun service d'eau ni d'assainissement, ce qui y rendait le niveau de vie et de santé très faible.

Le problème des bidonvilles à Bagdad s'est aggravé dans les années 1940 et des groupes de populations très denses se sont installés dans deux zones : à Al-Karkh dans la région de Al-Chakriya, près de l'Hotel Rachid, et à Al-Rusafa près de la gare Sheikh Omar, à l'est de la ville.

Des inondations se sont produites sur les rives du Tigre et, les zones d'habitation d'argile se trouvant en contrebas, des barrages ont été construits dans cette partie de la ville afin de protéger la population et les logements. Cette zone est devenue un endroit malodorant et malpropre et a été appelée Khalf es-Sada qui peut être traduit par « l'après-barrage » en référence au barrage qui entourait la zone.

Bagdad dans les années cinquante

La vie à Bagdad s'est très rapidement développée depuis la seconde moitié du vingtième siècle, grâce à l'impact des énormes revenus pétroliers sur l'économie, puis grâce à la forte influence qu'avaient les pays arabes entre eux et dans le monde entier, notamment dans les domaines culturel et politique.

Dans les années 1950, Bagdad a connu des changements sociaux, culturels, politiques, économiques et urbains. La situation de sécurité et de stabilité s'est quelque peu apaisée après la Seconde Guerre

mondiale et cela a été un des facteurs encourageant l'expansion des banlieues autour de la ville, sur des zones qui étaient à l'origine des vergers s'étendant sur les rives du Tigre, à Al-Rusafa et à Al-Karkh.

La décennie 1950-1960 a pu être considérée comme la période la plus influente et la plus importante de l'histoire de Bagdad et de l'Irak moderne.

Cette décennie fut le témoin de la réalisation de projets de développement et d'urbanisation qui concrétisèrent les aspirations de nombreux Irakiens qui souhaitaient le changement afin d'obtenir le meilleur socialement, économiquement et culturellement. C'est à cette époque que la communication dans le monde est devenue plus facile, permettant de savoir ce qui se déroulait en dehors de l'Irak. Pendant cette période, de nombreuses créations ont été réalisées dans les domaines des arts plastiques, de la peinture, de la poésie, de la littérature, de la musique et de l'éducation.

Conseil de développement de l'Irak

Le gouvernement irakien a créé en 1950, à la suite de l'augmentation des importations du pétrole irakien, le Conseil de développement, un organisme exécutif. Ce conseil a été chargé d'élaborer un plan structurel afin d'atteindre les objectifs de développements fixés au niveau national et de mettre en œuvre un plan de construction complet dans tout le pays.

Toutes les recettes pétrolières ont été allouées à des projets de construction. Le Premier ministre Nuri al-Saeed [(93)] a été le président du Conseil de développement dont les membres étaient des personnalités irakiennes et des spécialistes étrangers.

Le Conseil de développement a accordé une véritable attention aux grands projets d'irrigation et leur a donné la priorité sur tous les autres projets en allouant la majeure partie du budget aux réalisations des projets suivants : le barrage Al-Tharthar, le projet du lac Habbaniyah en 1956, le projet du barrage et du réservoir Doukan achevé en 1959, et celui du barrage et du réservoir de Derben Doukan achevé en 1961. Bagdad se trouva ainsi sauvée des risques d'inondation qui la menaçaient à un degré élevé et l'achèvement de ces grands projets a conduit à la sécurisation de vastes zones de terres, nécessaires à l'expansion urbaine de la ville des deux côtés d'Al-Rusafa et d'Al-Karkh.

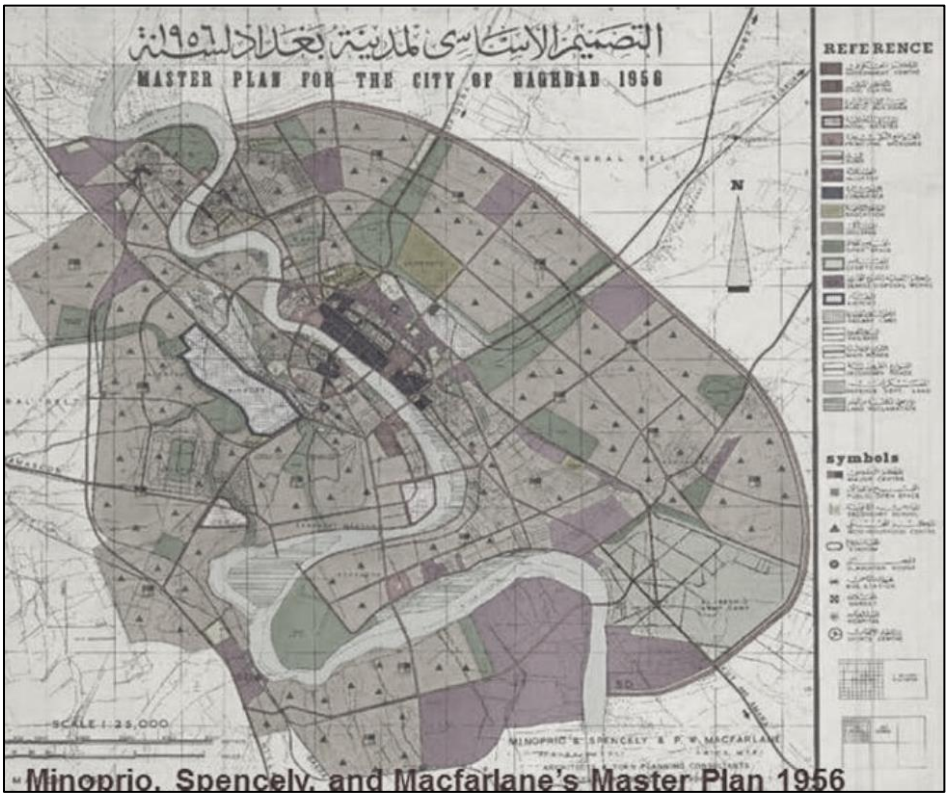
Ce conseil était composé de dix membres :

Nuri al-Saeed : président du Conseil et Premier Ministre ; Dhiaa Jafar : ministre de la Construction ; Jalal Baban : ministre de la Défense ; Michel Ionsidos : membre exécutif (Citoyen anglais) ; Fakhri Baker : secrétaire du Conseil ; Abdul Rahman Al Jalil : sinistre de l'Economie ; Abdul Jabbar Al Chalabi : ministre de l'Agriculture ; Abdul Majeed Allawi : ministre des Transports et des Travaux publics ; Khalil Kanna : ministre des Finances ; Taha Al Hashemi : vice-président du Conseil.

Conception de base de la ville de Bagdad en 1956

Après avoir augmenté la part des revenus pétroliers du royaume d'Irak dans les années 1950, le roi Fayçal II [(94)], sous l'impulsion d'une génération de jeunes architectes irakiens expérimentés et formés en Occident, tel que Jaafar Allawi, Midhat Ali Madhloum, Mohammed Makia et Ihsan Kamal, a commencé à réunir un grand nombre d'architectes et d'ingénieurs en architecture venus du monde entier afin de se concerter sur une nouvelle conception de Bagdad pour en faire une ville vivante et capable de concurrencer d'autres grandes villes mondiales.

Parmi ces architectes, on trouve Frank Lloyd Wright [(95)], Walter Gropius [(96)], Le Corbusier [(97)], Joseph Lluìs Sert [(98)], Alvar et Aino Aalto [(99)].



Conception urbanistique de base de Bagdad en 1956, Minoprio

Au milieu des années cinquante, le roi Fayçal II a invité un groupe d'architectes, pour la plupart occidentaux, à participer à la conception de divers grands projets répondant à plusieurs objectifs. Ainsi, il chargea Le Corbusier de concevoir le complexe sportif d'Al-Karkh situé actuellement sur le même endroit aujourd'hui que le palais des Conférences. Il demanda également à Frank Lloyd Wright de travailler sur la conception du bâtiment de l'opéra sur l'île Um Al-Khanazir, ainsi que sur celle du

bâtiment de la Poste et des télégrammes dans le nouveau centre-ville dont le plan avait été proposé par la société Minoprio [100]. Quant à Walter Gropius, il fut chargé de concevoir l'université de Bagdad.

L'architecte suisse William Dunkel [101] se vit chargé de la conception de la Banque centrale (Al Mabna al-Markazi), ainsi que de celle du siège du Service national de l'électricité, de la Cour royale et de l'Assemblée nationale, actuellement occupée par le Palais présidentiel et le Conseil national.

Dans le cadre d'un plan de modernisation de la ville financé par les revenus pétroliers, 137 projets furent proposés rien que pour la conception des bâtiments publics de Bagdad.

L'intervention de grands maîtres de l'architecture internationale pour concevoir des plans dans un court laps de temps et pour une seule ville d'un pays en sous-développement comme l'Irak est considérée comme un événement rare dans l'histoire de l'architecture mondiale.

Les conceptions architecturales proposées par ces architectes constituèrent des faits très rares en raison de la renommée et de l'intérêt dont ils jouissaient dans la communauté architecturale internationale.

En 1954, un nouveau plan de base pour Bagdad fut présenté par la société britannique d'urbanisme Minoprio et ses associés. Le plan fut achevé en 1956 alors que la population de Bagdad était de 612 000 habitants avec une superficie de 204 kilomètres carrés.

La conception de 1956 était de forme ronde d'un diamètre d'environ 18 kilomètres avec en proposition un système routier en rayons dirigés vers le centre de Bagdad. La ville était entourée d'une ceinture rurale verte de terres agricoles de deux kilomètres de large afin d'empêcher la propagation aléatoire urbaine en dehors de cette limite.

La conception de base de forme radiale facilita la circulation dans la ville et dans ses périphéries d'une part, et affaiblit, d'autre part, le développement de l'habitat résidentiel, car la forme des parcelles de terrain pouvait ne plus convenir à la construction de logements.

Ce plan fut élaboré en tenant compte que Bagdad accueillerait un million et demi de personnes au maximum jusqu'en 2006, mais dix ans plus tard, la population de Bagdad avait déjà dépassé ce nombre.

Le point le plus important dans la conception de la ville a été l'ouverture de la rue des Califes (Chara' al-Khulafa) qui fut accompagnée de la démolition de nombreuses maisons du côté est de Bagdad.

Le réseau d'égouts a été mis en œuvre en 1955. Il avait pour but de préserver les habitants des risques sanitaires causés par les rassemblements des eaux usées accumulées en provenance des cuisines, des salles de bains, des flaques d'eau de pluie et des nappes phréatiques. Ainsi, ces eaux furent transportées vers des zones éloignées des quartiers habités, les trottoirs furent pavés et les bouches d'égout et les voies publiques furent nettoyées.

En mars 1957, le roi Fayçal II inaugura le pont de la Reine Alia (aujourd'hui de la République) reliant Karadat Mariam du côté d'Al-Karkh à Bab al-Charki du côté d'Al-Rusafa. Il inaugura le pont des Imams reliant Al-Kadhimiya et Al-Adhamiyah. La première pierre du nouveau musée irakien conçu par l'architecte Frank Lloyd Wright fut posée dans le quartier de Salhia. Il fut achevé en 1966.

Doxiadis : fondation grecque

Le consultant grec Doxiadis Associates a été chargé par le Conseil de Développement de préparer un nouveau concept en 1958, afin que Bagdad puisse accueillir trois millions de personnes jusqu'en 1978.

Doxiadis a également été chargé de planifier le programme national de logement pour l'Irak, un projet à long terme visant à façonner l'environnement civil de l'État conformément à ses politiques économiques en développement. Le plan prévoyait la construction de 400 000 logements d'ici 1980 pour l'ensemble de l'Irak et comprenait, en plus du logement, des services publics et des infrastructures. L'habitat en tant que tel devint un sujet politique de premier plan. En raison de l'augmentation des revenus pétroliers, l'État devait montrer aux classes à faibles revenus des progrès et des changements significatifs en résolvant la crise du logement et en fournissant un programme de protection sociale afin d'empêcher toute montée d'une marée socialiste éventuelle.

Projet d'habitat à l'ouest de Bagdad

Ce projet fut proposé par la société grecque Doxiadis. Il représentait la première phase des projets de logements à être mis en œuvre au cours des cinq dernières années de la décennie 1950. Il bénéficia à 25 000 familles avec 120 maisons inaugurées dans le cadre du projet du quartier de Washash et 1 000 maisons dans le quartier de Al-Shaljia destinées aux cheminots.

Projet d'habitat à l'est de Bagdad

Le plan élaboré par le consultant était basé sur un schéma composé de routes et de chemins à intersections et croisements perpendiculaires, constituant un réseau de la forme d'un échiquier. Ce type d'urbanisme fut utilisé dans tous les projets de logements pour les différentes villes irakiennes (Bassorah, Hilla, Bagdad et Sulaymānīyah). Selon le plan de Doxiadis, la ville serait composée de six secteurs principaux partageant un même centre-ville.

Le modèle urbain du consultant grec Doxiadis concevait des logements clés en main, dans des quartiers se répétant et de mêmes types, afin d'accueillir à Bagdad l'affluence des personnes venant d'autres villes, principalement des pauvres et des paysans, qui avaient formé autour de la ville une ceinture de misère.

La nouvelle ville, une fois construite, paraissait très modeste, en raison des installations médiocres annexées à ses rues. La superficie réduite des maisons, ne correspondant pas au nombre de ses habitants, créait un climat malsain et sombre aussi bien sur le plan psychologique que physique.

Chaque secteur était composé de 28 à 30 complexes d'habitations, et chaque complexe comportait 26 à 32 maisons mitoyennes avec un rez-de-chaussée et un demi-étage, d'une superficie de 140 mètres carrés. Toutes les maisons étaient desservies par un réseau routier interne sans jardins ni arbres. Chaque secteur disposait d'un centre civique, d'un marché, d'une mosquée, d'un dispensaire, d'écoles de différents niveaux d'études, de bâtiments administratifs et d'un poste de police.

En 1958, année de la mise en place du système républicain, la population vivant dans les logements en argile était estimée à 184 000 habitants.

Avant 1956, la superficie de Bagdad n'était que de 204 kilomètres carrés. Cette année-là, sa zone municipale se trouva élargie pour inclure une partie centrale dense, appelée « zone urbaine » d'une superficie de 320 kilomètres carrés. L'extérieur de la ville, composé principalement de terres agricoles, fut envahi par l'urbanisme moderne appelé « zone d'urbanisme privée » d'une superficie de 620 kilomètres carrés, amenant la superficie totale de la ville, comprenant les deux côtés est et ouest, à 850 kilomètres carrés avec une population d'environ 600 000 (612 000 en 1956) habitants.

Au milieu des années cinquante, des terrains furent distribués par l'État à des avocats, des économistes et de nombreuses parcelles furent vendues aux enchères et achetées par de nombreuses familles aisées, cela continua ainsi jusqu'à nos jours.

Monuments architecturaux pendant la monarchie (1921-1958)

Pour tenter de rattraper la civilisation, le jeune royaume irakien a décidé d'immortaliser les piliers du système politique royal en Irak en construisant des mémoriaux élevés en l'honneur du général Maude, du roi Fayçal I^{er} et d'Abd al-Muhsin as-Saadoun.

Ainsi, le royaume d'Irak a voulu suivre l'exemple des pays développés en embellissant les places de ses villes. Cela coïncidait avec la renaissance sociale et culturelle dont jouissait l'Irak à cette période. Ces mémoriaux ont été commandés au sculpteur italien Pietro Canonica [(102)], professeur de sculpture à l'Académie des beaux-arts de Venise. Ce dernier est devenu célèbre notamment par l'accomplissement de mémoriaux dans plusieurs capitales du monde. À Londres, il avait réalisé une statue en marbre du roi George VII érigée dans Buckingham Palace. En Turquie, quatre monuments ont été édifiés, répartis entre Ankara et Istanbul à la mémoire de Kamal Ataturk, et enfin, en Russie, une statue de l'empereur russe Alexandre II fut édifiée à Saint-Pétersbourg. D'autres grandes villes se sont offertes des sculptures de Pietro Canonica. Au début des années quarante, une fontaine en pierre a été construite par Pietro dans la rue Sheikh Omar, représentant quatre lions rejetant de l'eau de leur gueule vers un bassin circulaire. L'idée a été inspirée du patrimoine andalou, l'emplacement fut appelé ultérieurement Place des Lions (Sahat al-Siba).

Démographie de Bagdad

Bagdad, au cours de ses cent dernières années fut le témoin de processus de changement démographique à grande échelle dû à une série de transformations économiques, sociales et politiques. En examinant les études sur le changement démographique dans la région de Bagdad, dans les années 1940 et 1950, le nombre des émigrés originaires de la province d'Al-Amara (Maysan aujourd'hui), pour la plupart chiites, atteignait à lui seul 6,5 % de l'ensemble de la population de la province de Bagdad, dont le nombre des habitants était de 817 205 selon le recensement de 1947. Ce pourcentage monta à 8,74 % au recensement de 1957, et les émigrés originaires de la province d'Al-Dulaim (province d'Al-Anbar aujourd'hui), pour la plupart sunnites, représentaient 1,57 % en 1957 et 1,68 % en 1974.

Bagdad a également été le témoin de tentatives de changement démographique forcé, basé sur la religion depuis les années 1940, principalement contre les Juifs irakiens, qui vivaient dans la vallée mésopotamienne depuis l'Antiquité et qui constituaient une partie intégrante du peuple irakien. Ils furent forcés, notamment par des mouvements internes qui comprenaient des groupes fanatiques islamistes, mais aussi externes sionistes, de rejoindre le futur territoire israélien. À l'origine, les Juifs partagèrent avec leurs frères irakiens toutes les préoccupations et les problèmes de la nation.

La communauté juive

La communauté juive joua un rôle dans l'établissement de l'État irakien moderne. Elle appartenait pour la plupart aux couches cultivées et fortunées de l'Irak. L'article 6 de la constitution irakienne, adoptée en 1923, stipulait que les Irakiens étaient égaux devant la loi, quelle que soit leur appartenance ethnique, religieuse et linguistique. Quatre sièges furent attribués au parlement pour représenter la communauté juive, deux à Bagdad, un à Bassorah et un à Mossoul, au Sénat, elle ne disposait que d'un seul siège. Sassoon Haskell fut choisi dans le premier gouvernement irakien au poste de ministre des Finances pendant cinq ans. Sassoon joua un rôle majeur dans les négociations avec les compagnies pétrolières britanniques en insistant sur le fait que les paiements devraient être en or plutôt qu'en titres.

En 1947, la communauté juive représentait 2,6 % de la population totale de l'Irak. En 1951, elle n'en constituait plus qu'environ 0,1 %. Rien qu'à Bagdad, elle possédait 50 temples et un lycée pour former les rabbins, et ce jusqu'en 1950.

Au début des années 1940, bon nombre de Juifs irakiens furent assassinés et leurs biens pillés, action connue sous le nom de « Farhoud » (dépossession par force). Après la création de l'État d'Israël en 1948, le gouvernement irakien accrut sa pression sur la communauté juive irakienne. Au début, choisir l'immigration n'était pas tout à fait clair pour l'ensemble des Juifs irakiens, car le courant dominant parmi eux réfutait le sionisme. Plusieurs lieux de culte juifs à Bagdad furent bombardés, ce qui provoqua la panique parmi les membres de la communauté. Les militants sionistes furent ensuite accusés d'encourager l'immigration en provenance d'Irak. Au début, le gouvernement irakien n'autorisa pas les

Juifs à voyager, mais publia par la suite un décret les autorisant à quitter l'Irak à condition de renoncer à la nationalité irakienne. La majorité d'entre eux émigra entre 1949 et 1950.

Environ 15 000 Juifs restèrent en Irak. En 1958, à l'arrivée du Général Abdel Karim Kassem au pouvoir, les restrictions envers les Juifs restés en Irak furent levées. Leur situation s'améliora et revint à la normale. Mais en 1963, après le coup d'État du parti Baath et sa prise du pouvoir, la persécution et les restrictions réapparurent. En 1969, un certain nombre de marchands, pour la plupart juifs, furent exécutés pour espionnage au profit d'Israël, ce qui accéléra la campagne de migration des Juifs irakiens restants. Ce phénomène culmina au début des années 1970.

Parmi les personnalités célèbres de la communauté juive irakienne, on trouve la chanteuse Salima Murad, Renée Dangooor, première miss de l'histoire de l'Irak en 1947, Mir Basri, professeur d'économie, auteur du livre *The Investigations in Iraqi Economics and Society*, ainsi que Naeem Giladi, écrivain antisioniste, Naeem Dangoor, un homme d'affaires irakien qui reçut le titre honorifique de « Sir » par la reine Elizabeth pour ses activités caritatives et sa culture, Anwar Sha'ul, poète et avocat, Sami Mikhail, communiste irakien, écrivain et traducteur.

Les gens qui vécurent à Bagdad dans les années 1940 conservent encore le meilleur souvenir des Juifs d'Irak, qui font partie intégrante de notre peuple dépassé par des temps perdus et des conflits politiques.

La communauté chrétienne

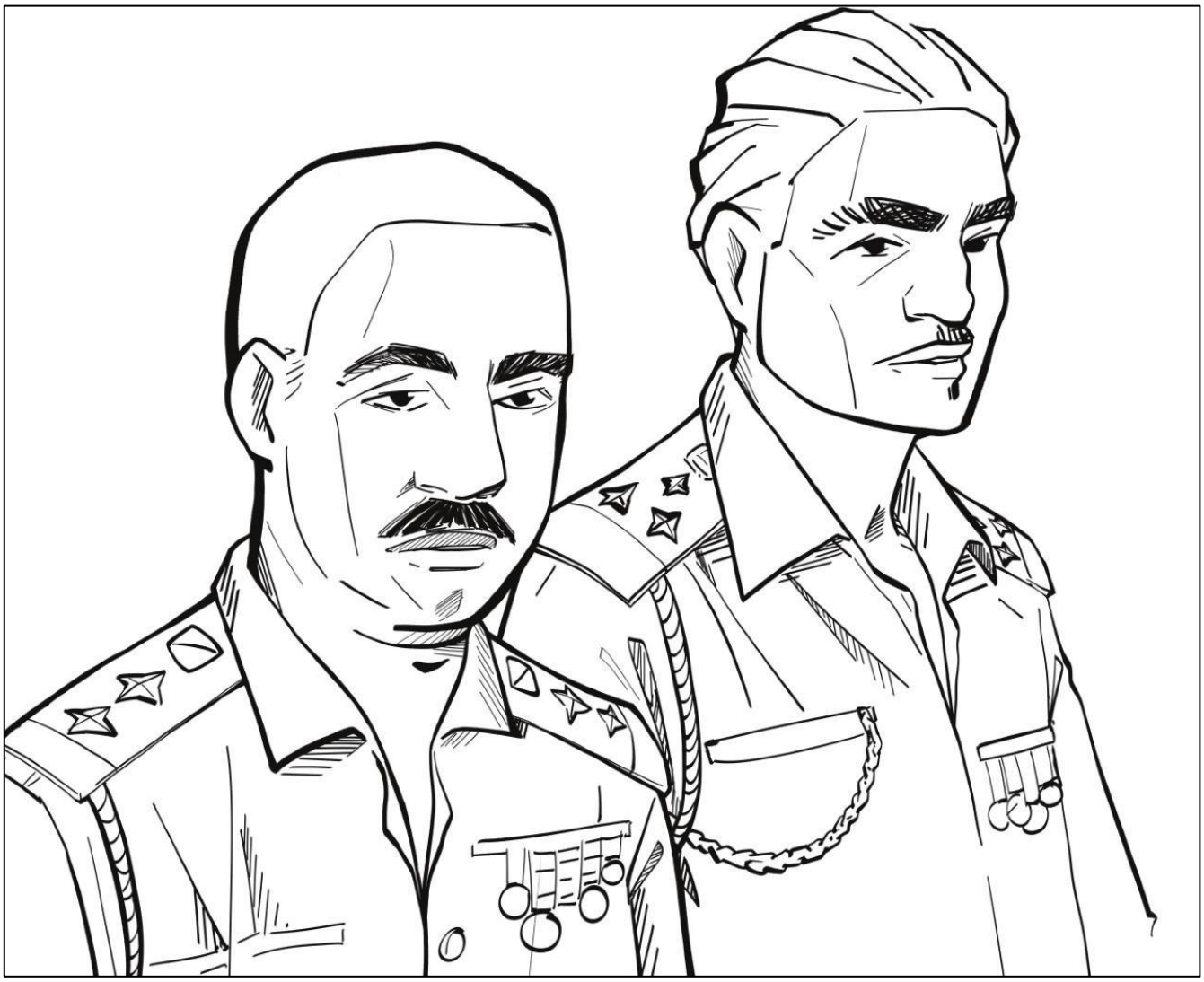
Les minorités irakiennes, dans toutes leurs nuances, furent ciblées dans les changements démographiques forcés. Si la dimension idéologique des groupes armés est un facteur clé pour justifier ce ciblage, les facteurs politiques et les conflits actuels eurent eux aussi une incidence sur ces changements. Les combats sur le terrain furent, en effet, la résultante d'une partie du conflit ayant pour but de s'emparer du pouvoir et de s'approprier la richesse de l'Irak d'aujourd'hui. Après l'occupation américaine en avril 2003, les chrétiens, les yézidis et les Sabéens furent contraints de fuir majoritairement, soit parce qu'ils étaient directement ciblés en tant que minorités religieuses, ethniques ou les deux à la fois, soit en raison des cartes qu'ils pouvaient jouer dans le cadre du conflit existant entre les principaux groupes religieux irakiens (sunnite et chiite).

Malgré l'absence de statistiques précises sur le nombre de chrétiens en Irak et sans recensement réalisé depuis des années, il y aurait actuellement près de 400 000 chrétiens en Irak, contre un million et demi avant l'invasion américaine de 2003.

La migration s'accrut pendant la guerre Iran-Irak, et s'intensifia durant l'embargo économique impitoyable que subit le peuple irakien et non pas son gouvernement de 1990 à 2003, embargo imposé par les Nations Unies pendant 15 ans. Il causa la mort d'enfants et d'adultes irakiens innocents et ce n'est qu'après l'occupation américaine de l'Irak en 2003 que le siège fut levé.

La migration des chrétiens irakiens atteignit son apogée après l'occupation américaine de l'Irak et fut à son comble quand l'insécurité gagna en intensité, insécurité causée par des milices anarchistes qui commencèrent à tuer et à voler les Irakiens à Bagdad, les chrétiens en particulier, en les utilisant comme otages pour extorquer de grandes sommes d'argent à leurs familles et choisissant finalement de les tuer dans la plupart des cas. Ainsi, ni les prêtres, ni les hommes d'Église, ni les pourchassés, ni les fidèles ne furent épargnés, bon nombre d'entre eux furent ciblés et tués, en témoigne le massacre de l'Église Notre-Dame-du-Salut à Bagdad[21].

[21] Dans l'après-midi du 31 octobre 2010, des hommes armés prirent d'assaut l'église Notre-Dame du Salut où des catholiques syriaques de Bagdad assistaient à la messe. L'incident s'est terminé par un attentat suicide armés, tuant et blessant des centaines de personnes à l'intérieur de l'église.



Chapitre IV : Bagdad, capitale de la République d'Irak

À l'aube du 14 juillet 1958, la monarchie a été renversée par un groupe d'officiers sous le commandement d'Abdel Karim Kassem [103] et d'Abdel Salam Aref [104]. Tous les membres de la famille royale, dont le roi Fayçal II âgé de 23 ans, le prince héritier Abd al-Ilah [105] et le Premier ministre Nuri al-Saeed, furent tués, entraînant la fin de la monarchie et la proclamation de la République d'Irak.

Si les Français firent la révolution le 14 juillet 1789, ce n'est que presque cent ans après qu'ils purent en évaluer les événements amers qui perdurèrent de nombreuses années et qu'ils choisirent cette date de célébration et de commémoration. Les Irakiens, de leur côté, renverseront leur monarchie le 14 juillet 1958, peut-être leur faudra-t-il aussi une centaine d'années avant de pouvoir évaluer les événements et en tirer des conséquences.

Le 14 juillet 1958 fut l'événement du vingtième siècle le plus important d'Irak, car il traduit le sentiment réel de millions d'Irakiens d'adhérer ou non au soulèvement. Il est vrai qu'il s'inscrivait dans une série d'événements accompagnant les coups d'État militaires, qui surgirent dans différentes régions du pays. Le coup d'état irakien fut réalisé par le mouvement des officiers libres, par la force des armes, entraînant une révolution des relations, des valeurs, de l'éducation et des concepts de la société, qui toucha les courants irakiens tels que les politiques radicales, nationales et religieuses.

La Révolution du 14 juillet fut un événement historique, à la fois dans l'histoire contemporaine de l'Irak, et dans la vie de tout le Moyen-Orient, car elle secoua, à l'époque, le monde entier. Non pas parce qu'elle a surpris le monde à cette époque, mais à cause des faits tragiques qui l'accompagnèrent et qui eurent un grand impact sur la sensibilité de tous les peuples par rapport aux autres événements. Cet événement a entraîné un changement radical autant dans la politique de l'État et de ses institutions, par le transfert de la monarchie vers la république, suivi du passage d'une constitution à une situation révolutionnaire, que dans la société elle-même, marquant un changement profond.

Un changement démographique balaie la ville de Bagdad

La révolution du 14 juillet 1958 entraîna un changement démographique à Bagdad. Des centaines de milliers de migrants pauvres des campagnes du sud de l'Irak affluèrent vers les villes, en particulier la capitale, Bagdad (la population avant l'exode était d'environ un demi-million d'habitants en 1958).

Cet exode rural fut d'autant plus important que les nouveaux révolutionnaires avaient promis, dans leur discours, la distribution de terres et de maisons résidentielles, ce qui généra un déluge humain vers Bagdad qui ne pouvait être stoppé.

Suite à la révolution du 14 juillet, les projets du conseil de construction discutés dans le chapitre précédent furent interrompus, telle que l'Opéra de Bagdad conçu par le célèbre architecte Frank Lloyd Wright à Karadat Mariam, le nouvel aéroport de Bagdad à Abu Ghraib, les hôtels Hilton à Bagdad et à Karbala qui, selon un accord, devaient être gérés par la célèbre société américaine Hilton après l'achèvement de la construction, ainsi qu'un stade de football à Bagdad d'une capacité de 70 000 spectateurs.

Nouvelle conception urbanistique de base

Après le remplacement du régime monarchique par un système républicain, le consultant grec Doxiadis présenta une nouvelle conception de base pour la ville de Bagdad, complètement différente de la conception préparée en 1956, abordée dans le chapitre précédent.

La nouvelle conception proposée était faite pour une ville de forme rectangulaire, de 18 kilomètres de large et de 31 kilomètres de long, d'une superficie d'un peu plus de 500 kilomètres carrés, soit deux fois et demie plus grande que le plan précédent. La nouvelle conception devait accueillir trois millions d'habitants jusqu'en 1979, soit pour les 20 prochaines années.

Dans cette nouvelle conception, Doxiadis procéda à la suppression des frontières de la vieille ville, ces frontières naturelles représentées par la rivière Al-Khar[22] située à l'ouest d'une part, et par le barrage de Nazim Pacha situé à l'est d'autre part. Cette abolition permit la création des nouvelles villes rattachées à la capitale : Al-Rashad, Al-Thawra située à l'est, Al-Chala, Al-Mansour, Al-Mamoun, Al-Dura et Al-Daoudi située à l'ouest de Bagdad.

La nouvelle conception comprenait cinq principaux secteurs délimités de façon naturelle, grâce aux rivières, ou artificiellement, par des autoroutes. Chaque secteur avait la capacité d'accueillir un demi-million d'habitants. La proposition de planification la plus importante dans cette nouvelle conception, pour limiter l'extension de l'urbanisation des terres agricoles des deux côtés du Tigre, fut le forage d'un canal appelé Al-Jaiche et la construction de deux autoroutes parallèles au canal portant le nom de « rues du canal », l'une du côté d'Al-Rusafa à l'est de Bagdad. Du côté de Al-Karkh à l'ouest, de nouvelles rues furent tracées, à savoir la rue du 14 juillet, la rue Ordon et la rue Al-Rabi', afin de stimuler l'expansion urbaine au-delà de la ceinture du Tigre.

Le 21 mai 1959, le gouvernement de la révolution de Juillet mit fin au contrat du consultant grec Doxiadis. Le projet relatif aux bidonvilles à l'est de Bagdad fut étendu et prit le nom de Madinat al-Thawra. Pour Al-Thawra six secteurs étaient prévus pour le logement des migrants, toutefois, ils

[22] Al-Khar était une grande rivière datant de l'époque abbasside dont la largeur s'est réduite progressivement pour n'atteindre que 5 mètres dans les années 1970 et qui fut recouverte en 2002 après son assèchement, elle est ensuite devenue un site recevant des déchets et des eaux usées.

passèrent au nombre de 79, les 6 000 maisons prévues à l'origine du projet furent multipliées pour atteindre le chiffre de 79 000 maisons, avec une superficie de 144 mètres carrés par maison.

Dans les années soixante, le rythme de la distribution des parcelles et de la construction de nouveaux quartiers augmenta, entraînant la suppression des fermes, des vergers et des espaces verts sans qu'aucune étude préalable ne fût menée. Les décisions étaient prises par les instances supérieures et les services exécutant n'avaient qu'un seul choix : celui d'obtempérer. Au milieu des années soixante, l'urbanisation s'étendit et avala la périphérie de la ville et ses vergers, de façon que les quartiers et les rues typiques de Bagdad se trouvèrent altérées, voire disparurent l'une après l'autre, au profit d'une nouvelle ville tout à fait différente, remplaçant l'ancienne ville et effaçant son passé.

À l'époque, les habitants des bidonvilles représentaient environ 18 % de la population de la capitale, cela encouragea les instances à changer le tissu social de la communauté bagdadienne et à passer d'une société citadine à une société rurale. Ces exilés représentaient environ 57 % de la population active de la capitale, ce qui signifie qu'ils s'intégraient rapidement dans la ville et contribuaient au développement de son économie.

La conception de ces complexes résidentiels ne prenait pas en compte le patrimoine historique et l'identité culturelle de Bagdad. Le centre historique de la ville abritait désormais des unités de logements modulaires et répétitives, composées d'un ou deux étages et, dépourvues de goût architectural. Ces banlieues formèrent plus tard des zones tampon surpeuplées, situées au milieu d'un réseau fait de routes et de rues étroites, parfois sans issues, avec des infrastructures publiques très modestes, construites de façon anarchique sans prendre en compte l'aspect urbain. Le gouvernement de la révolution était soucieux de se débarrasser des logements en argile et de fournir les services publics essentiels. C'était là une étape importante pour améliorer les conditions de vie des citoyens vivant dans la précarité et pour gagner leur loyauté.

À l'époque, personne ne s'attendait aux conséquences de cet afflux humain, dont l'impact devint catastrophique des années plus tard, car les villes s'étendirent de manière inconsidérée, subissant un exode rural de masse et apportant des différences dans leurs modes de vie et leurs coutumes. Pour résumer, l'apparence de la ville se fit plus rurale, au lieu que les paysans ne deviennent plus urbains.

Au cours des années soixante, Bagdad s'est agrandi, sa population a atteint un million et demi d'habitants selon le recensement de 1965 (1 523 302). La population a donc triplé en huit ans de 1958 à 1965.

Monuments architecturaux sous le régime républicain

Après la révolution de juillet 58, le besoin de nouveaux monuments conformes aux exigences de la nouvelle ère se fit sentir. Les années cinquante témoignèrent de transformations importantes dans les domaines de la créativité irakienne.

Ainsi, les œuvres sculpturales distribuées à Bagdad et dans d'autres villes représentaient l'expérience d'une génération de sculpteurs capables de maîtriser les styles de l'art moderne.

Influencés par les écoles européennes, ils réalisèrent avec succès des œuvres d'art avec une conscience humaine, en utilisant des formulations simples d'images, de symbole et de métaphore. Ainsi, l'artiste irakien conduisit son public vers des sensibilités plus élevées et plus nobles dans les peintures murales, les statues et les sculptures, qui restèrent immortelles au cours des dernières décennies.

Nous passons ci-dessous en revue les éléments architecturaux les plus importants réalisés après la révolution de juillet 1958.

Monument du Soldat inconnu : Aljindi-al-Majhoul

Les soldats inconnus sont ces héros qui moururent dans des batailles d'honneur pour défendre le sol de la patrie et dont les corps ne furent jamais retrouvés ou ne purent être identifiés et remis à leurs familles. Les gouvernements décidèrent de les honorer en construisant des monuments dignes de leur action héroïque. Le premier mémorial du Soldat inconnu remonte à 1858, il s'agit du mémorial des soldats d'infanterie au Danemark après la première guerre de Schleswig. Après la Première Guerre mondiale, certains pays comme la France, les États-Unis d'Amérique, la Grande-Bretagne et l'Italie décidèrent d'honorer leurs martyrs en concevant un monument d'art ou un mémorial, dans la capitale ou non loin de celle-ci, symbolisant la tombe du Soldat inconnu.

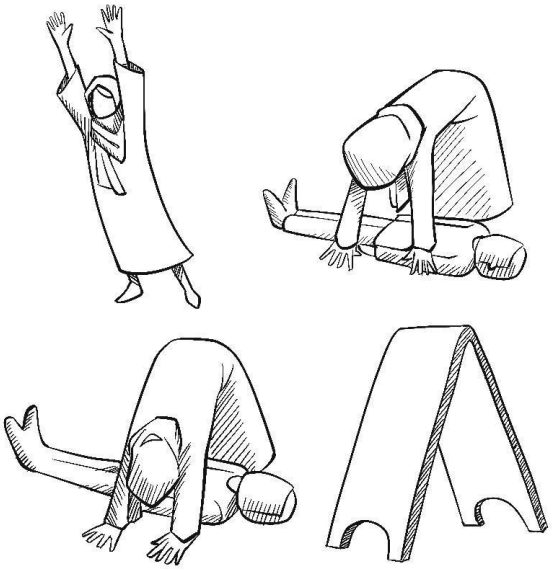
Pendant la Première Guerre mondiale, le nombre de soldats non identifiés fut énorme. En 1920, la France établit le premier mémorial de ses soldats inconnus sous l'Arc de Triomphe.

En 1959, un monument commémoratif a été construit sous l'ordre du Premier ministre irakien Abdel Karim Kassem sur l'une des places les plus importantes de Bagdad, la place Al-Firdaws, qui est considérée comme la porte d'entrée de l'armée irakienne lors de la libération de Bagdad de la monarchie. Le monument symbolise les soldats inconnus qui furent victimes des guerres en Irak.

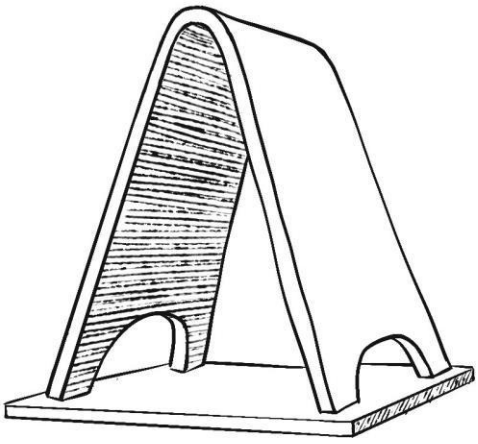
Ce monument, conçu par l'ingénieur Rif'at al-Jadarji[106], a introduit l'art, l'architecture géométrique, les illusions d'optique et la simplicité d'apparence. Le monument se présentait sous la forme d'un haut mur voûté, pointu au sommet. À sa base il y avait deux fenêtres en forme de croissant.

Ce monument portait beaucoup de valeur artistique et culturelle, en plus d'être un symbole national. Une fois réalisé, il a été recouvert de pierres blanches importées d'Italie. Dans ce monument du Soldat inconnu, nous trouvons des mesures précises, des espaces, des angles et des pentes conçus à partir de règles scientifiques modernes, provenant d'anciennes civilisations sumérienne et romaine.

Pour réaliser le monument, la forme du chiffre huit en arabe a été utilisée comme concept artistique : ٨. Comme le montre le dessin ci-dessous, le monument représente quatre symboles : (1) la mère porte une longue robe large et décente couvrant entièrement son corps, pour qu'aucun regard ne se porte sur elle, les mains en l'air, pleurant et souffrant, (2) la mère se penche vers le sol et essaye de soulever son fils pour le serrer contre sa poitrine, en restant inclinée, (3) le dos courbé-sous le poids de la perte d'un être cher, elle plante ses mains et ses pieds dans le sol, (4) elle reste immobile, inclinée au-dessus de son fils, au centre de l'arc en forme de huit, une flamme éternelle éclaire, la nuit, la place d'Al-Firdaws, elle symbolise l'âme du vaillant Soldat inconnu.



Conception par l'architecte Rif'at al-Jadarji du Monument du Soldat inconnu de 1959

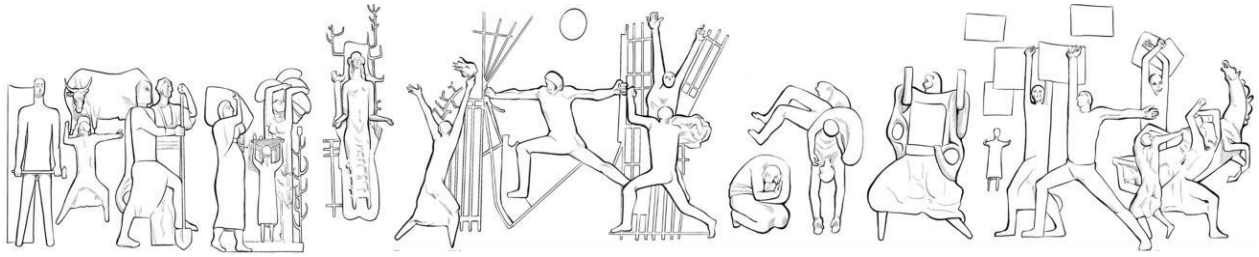


Monument du Soldat inconnu 1959

Le monument de la Liberté : Nasb Alhourriya

Le monument de la Liberté a aussi été conçu par l'architecte Rif'at al-Jadarji et fut réalisé par l'artiste Jawad Saleem [(107)] en 1961. Il est situé sur la place Al-Tahrir (place de la Libération) dans le quartier de Bab al-Charki et est l'un des monuments artistiques les plus importants du Moyen-Orient.

Ce n'est pas une coïncidence si les Irakiens de toutes générations se rassemblent autour du monument de la Liberté dans l'intention de revendiquer leurs droits. Aujourd'hui, les manifestants se réunissent devant l'édifice, non pas pour l'interroger, non pas pour questionner cette allégorie de la Liberté, mais, car ce monument représente tous les rêves enfouis de millions d'Irakiens.



Monument de la Liberté

Description du monument de la Liberté

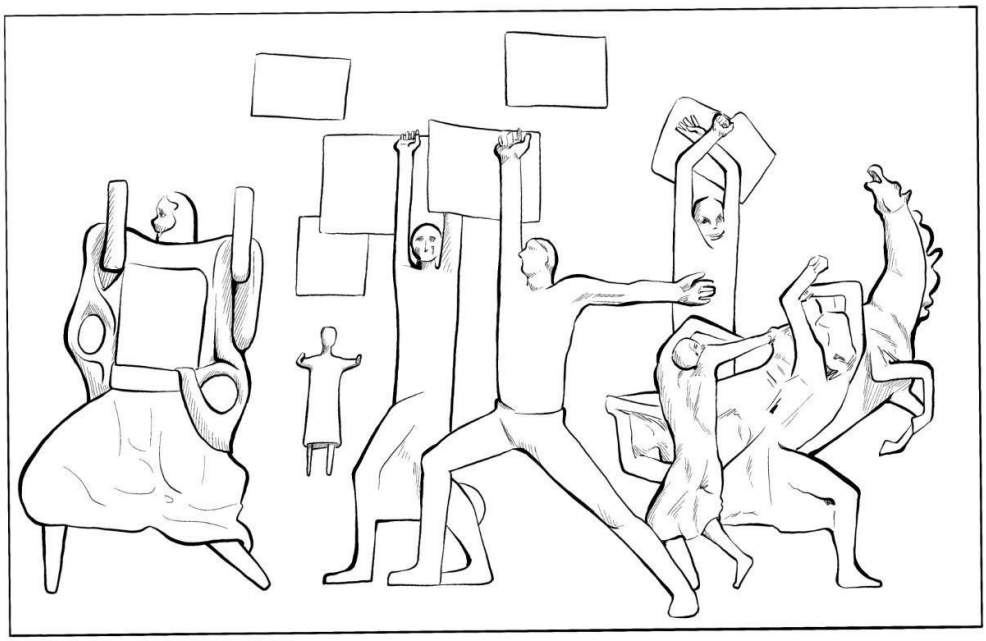
Le monument de la Liberté est un tableau mural de cinquante mètres de longueur et de dix mètres de largeur dont les bords inférieurs s'élèvent à six mètres du sol. Il est constitué de sculptures en bronze, divisées en trois parties de droite à gauche. Chaque partie raconte une histoire.

Les unités de bronze vont de droite à gauche comme l'écriture et la lecture arabe, cette disposition permet aux spectateurs de lire à travers la sculpture chaque événement de la révolution

Première partie :

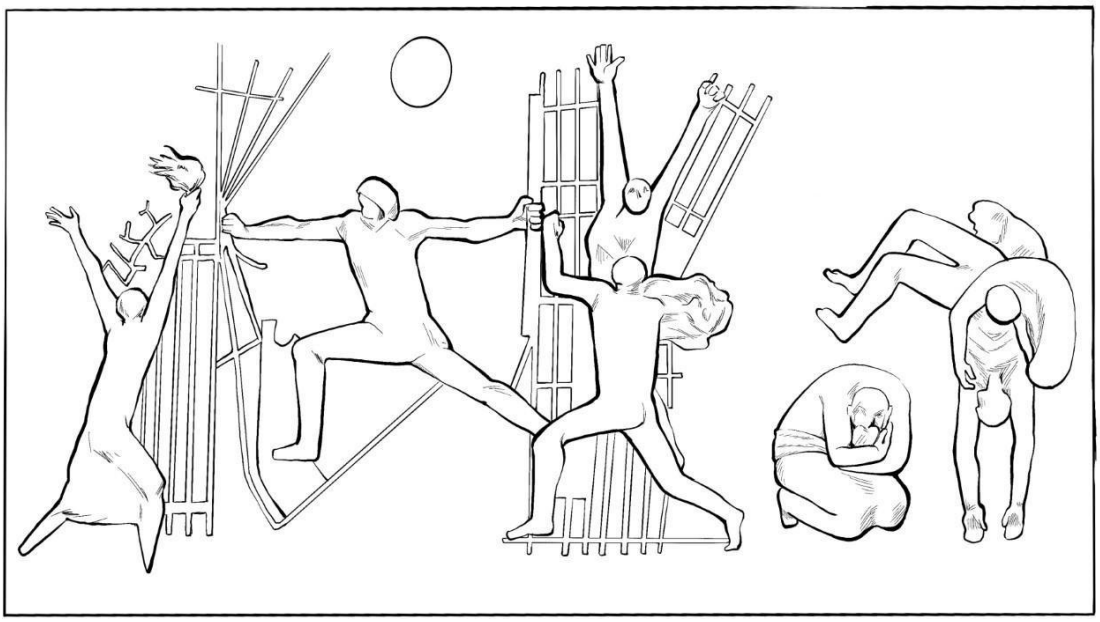
Dans la première partie, nous observons le cheval débridé. Le cheval, en tant que tel, est un symbole arabe d'authenticité, de courage et de force. Ici, il semble vif, couché sur son arrière-train, le cavalier semble avoir été désarçonné. Quatre hommes à l'air tendu l'entourent, ils symbolisent les masses populaires. Trois d'entre eux semblent essayer de le faire tomber tandis que le quatrième tend un panneau annonçant le début de la révolution.

Au milieu de cette action, nous voyons un enfant représentant l'espoir et l'avenir, levant ses mains innocentes, comme s'il bénissait les efforts de l'homme dans ses tentations de créer un avenir débordant de liberté et de justice.



Partie centrale :

Dans la partie centrale du monument, nous voyons la statue du prisonnier politique. Dans cette scène, la cellule semble vouloir s'effondrer sous l'influence d'un homme dont le dos est déchiré par les coups de fouet, mais les barreaux sont finalement arrachés par la détermination, la puissance et l'effort du soldat qui apparaît au milieu du tableau, symbolisant ainsi la reconnaissance de l'importance du rôle de l'armée dans la révolution de 1958.



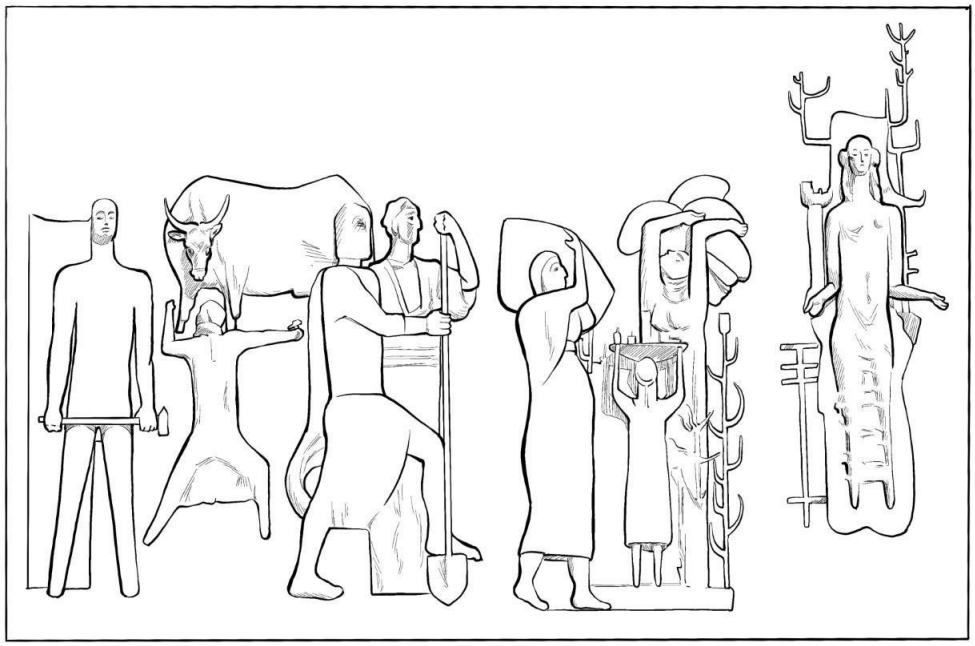
Dernière partie :

Dans la dernière partie du tableau, une femme apparaît tenant un flambeau, symbole de la liberté. Dans cette scène, le calme a remplacé les émotions de colère et de douleur, le confort et la tranquillité ont pris place dans les cœurs et les barres de fer se transforment en branches de paix.

Puis, on trouve deux femmes, l'une porte des feuilles de palmier et l'autre est enceinte. La première symbolise l'Euphrate et l'autre, évoquant le Tigre, porte sur ses épaules un épi de blé, synonyme de fertilité en Mésopotamie. Une petite fille, portant une cuve remplie des bienfaits des fleuves, les accompagne.

Ensuite, nous voyons deux paysans symbolisant les Arabes et les Kurdes, l'un en tenue sumérienne, et l'autre en costume assyrien, regardant vers leurs compagnons le Tigre et l'Euphrate. Ils portent tous les deux une bêche pour labourer, symbolisant l'unité du pays dans lequel ils vivent tous les deux.

Quant au taureau, il incarne la région de Sumer, symbolisant l'aspect agricole et industriel. À l'extrême gauche, le tableau montre un ouvrier confiant, représentant l'industrie et la production : tout le monde travaille pour construire un nouvel Irak.



Les symboles en bronze sont disposés comme suit de droite à gauche :

1 : Le cheval

2 : Les pionniers des Révolutions

3 : L'enfant

4 : La femme en pleurs

5 : Le martyr

6 : Une mère avec son enfant

7 : Le penseur prisonnier

8 : Le soldat

9 : La liberté

10 : La paix

11 : le Tigre et l'Euphrate

12 : L'agriculture

13 : Le taureau

et enfin 14 : Le travailleur représentant l'industrie et la production.

Le monument symbolise le soulèvement du peuple contre la tyrannie dans son histoire récente, à laquelle les hommes et les femmes ont participé. Alors que la main et la jambe de l'homme, tendues vers le groupe précédent, inspirent l'esprit et la force, les deux groupes forment un ensemble dans lequel les lignes des jambes se chevauchent dans une harmonie particulière, confirmant la direction du mouvement vers le haut, dont les bannières de bronze reçoivent l'élan au vol, qui mettent toute la scène circulaire en équilibre.

Jawad Saleem, pour réaliser son œuvre, fut guidé par le dynamisme de Bagdad, ville s'éveillant au monde comme Dumuzid à Sumer, pour que le monument de la liberté soit associé à la ville et qu'il devienne son centre d'intérêt, alors que les symboles de la capitale s'étaient éloignés du temps et de la civilisation. La ville porte les codes d'anciennes villes de Mésopotamie comme Ur, Uruk, Akkad, Ninive, Spar, Assur et Al-Hadhr.

Faits importants dans les années 60

Dans les années 1960, trois universités furent créées : l'Université Mustansiriyah, l'Université d'Al-Hikma et l'Université technologique. Le pont suspendu (Al Jisr al-Mu'alaq[23]) a également été inauguré et le palais Al-Rehab (ancien palais royal) à Karadat Mariam fut achevé. Une partie de la zone de Karadat Mariam est connue aujourd'hui sous le nom de Zone verte et est devenue le siège de la présidence de la République.

En 1966, la mosquée Oum al-Touboul fut inaugurée comme la plus grande mosquée d'Irak. Elle est une réplique de la mosquée Al-Azhar au Caire en matière de décoration, d'architecture et de taille du bâtiment. Cette année vit aussi l'inauguration du Stade international du Peuple[24], alors que l'Irak n'avait jamais connu un terrain de football aussi complet autre que celui qui avait été construit sous la domination royale, qui ne répondait plus aux normes des grands stades internationaux d'aujourd'hui. Le football entra en Irak au début du XX^{e} siècle et devint le sport favori des Irakiens

Bagdad et la série de coups d'État militaires

Durant la période 1963-1968, Bagdad connut des coups d'État successifs. Le Premier ministre Abdel Karim Kassem fut tué en février 1963 lors d'un coup d'État militaire fomenté par le parti Baath, qui fut

[23] Le nom officiel de ce pont est Pont du 14 Juillet.

[24] Le stade du peuple à Bagdad est situé du côté d'Al-Rusafa. La première pierre fut posée par le premier ministre Abdel Karim Kassem en 1961. À cette époque, la région de ce stade était vaste et vide de toute construction.

renversé par un autre coup d'État militaire en novembre 1966, permettant à Abdel Salam Aref et son frère Abdel Rahman Aref (108) de prendre le pouvoir.

Le 17 juillet 1968, le président Abdel Rahman Aref fut renversé par le parti Baath qui prit le pouvoir en la personne d'Ahmad Hassan al-Bakr (109) qui dirigea l'Irak jusqu'à 1979, date à laquelle il fut destitué à son tour par Saddam Hussein qui gouverna jusqu'en 2003, année du début de l'occupation de l'Irak par les Américains.

L'extension de Bagdad se multiplia plusieurs fois par rapport à ce qu'elle était au début du XX^{e} siècle, quand de nombreuses terres agricoles furent transformées en zones d'habitation. Ainsi, la ville s'étendit et connut une expansion spontanée et non réglementée, les services municipaux étant absents de ces agglomérations disséminées ici et là. Mettre fin à cette expansion urbaine non réglementée devint nécessaire. Préparer une conception urbaine de la ville devenait urgent pour assurer l'organisation de la croissance et le développement de la capitale. Il s'agissait d'utiliser les avancées scientifiques et techniques de l'urbanisme pour restaurer le réseau routier, adapter les infrastructures aux besoins de la ville, et déterminer l'utilisation finale des différents secteurs.

La Fondation polonaise Polservice présenta la principale conception urbaine de Bagdad[25] en 1967 pour accueillir 3,5 à 4 millions de personnes jusqu'en 1990, alors que la population de Bagdad à l'époque n'était que d'un million et demi d'habitants.

Le projet nécessitait de définir les besoins en eau et de prévoir une ceinture verte pour la ville, afin de la préserver de l'impact du climat désertique.

Cette conception principale fut améliorée plus tard et s'appela la conception du développement global. Il s'agit là de l'unique conception dans l'histoire de l'urbanisme en Irak, approuvée en 1974 par une décision du Conseil de commandement révolutionnaire et constituant désormais un document juridique[26]. Il est regrettable de constater qu'aucune tentative sérieuse de conception moderne de la ville de Bagdad ne fut menée après, malgré un énorme développement dans tous les domaines de la vie.

Par rapport à ce qui précède, ce plan global représenta la première des tentatives sérieuses de conception de base de la ville de Bagdad. Il avait été établi après que des études et des enquêtes approfondies furent menées dans le secteur économique, partant de la forte probabilité de l'essor économique et social futur de la ville. Il tenait compte du développement de l'Irak en général et de la région centrale en particulier.

L'étude souligna le rôle important de Bagdad et la croissance attendue au cours des dix prochaines années.

---

[25] Cette conception urbaine est le processus de mise en forme des caractéristiques physiques de la ville et de sa planification pour fournir des services municipaux aux résidents et aux visiteurs.

[26] Le Conseil de commandement révolutionnaire irakien a été créé après le coup d'État militaire de 1968, connu comme étant la plus haute autorité législative et exécutive en Irak.

La conception imposait l'utilisation des parcelles de terre limitrophes de la capitale. Elle prévoyait par ailleurs que la population de Bagdad ne dépasse pas quatre millions et demi d'habitants en 1990. Cependant, la population de la ville, avec ses banlieues et les districts environnants, a atteint environ six millions d'habitants en 1990.

Ceci impliquait la mise en place d'un système de gestion de forêts et de la ceinture verte protectrice sur le côté nord-ouest de la ville, des vergers, des jardins et des espaces en plein air. Il s'agissait de trouver également les moyens nécessaires pour que ces endroits restent faciles d'accès. Aussi fut-il décidé d'allouer 13,5 mètres carrés par personne de zones d'attractions et de parcs. Selon cette nouvelle conception, les zones vertes communiquaient entre elles de manière coordonnée, en débordant sur les zones résidentielles les reliant aux parcs centraux, aux espaces ouverts et autres parcs extérieurs.

La conception urbaine comprenait la rocade centrale le long du Tigre, le centre-ville et six grands secteurs résidentiels, dont trois de chaque côté du fleuve.

Chaque secteur comptait 300 000 à 500 000 habitants avec un réseau public d'autoroutes, de routes secondaires, un dispositif de transport rapide par bus ou voies ferrées, avec un système de protection du climat par le biais d'une ceinture verte et des aménagements de loisirs (parcs et terrains de jeux).

Pour la première fois, la conception proposait des zones de logements à forte densité avec des tours ou des immeubles dans la ville, affectant directement ou indirectement Bagdad.

La mise en œuvre de certaines propositions de projets de circulation fut remise, en particulier les autoroutes entourant l'ancien centre-ville traditionnel.

Le consultant polonais proposa la création de villes satellites autour de Bagdad, pour absorber la croissance démographique et limiter l'expansion urbaine de la capitale.

Bagdad dans les années 70

Au début des années 1970, pour des raisons de sécurité, l'État décida de supprimer le camp militaire d'Al-Washash situé à Al-Karkh et de transférer ses régiments à l'extérieur de Bagdad, d'autant plus que ceux-ci avaient joué un rôle dans le changement du pouvoir en 1958, en particulier dans le meurtre de la famille royale, qui vivait dans le palais Al-Rehab, situé près de ce camp.

À la suite de l'évacuation du camp militaire, la mairie de Bagdad vendit un certain nombre de parcelles de terrains aux civils pour la construction de logements. La superficie de chaque terrain était de 600 mètres carrés. Au bout d'un certain temps, la vente fut arrêtée et la création d'un parc appelé parc Al-Zawra démarra, d'autant plus que Bagdad manquait d'espaces verts pour les familles et que l'espace de loisirs à Ziona près d'Al-Rusafa, ouvert au public au milieu des années 1960, souffrait d'abandon et de négligence.

Le parc Al-Zawra fut construit sur une superficie de 75 hectares. Il était composé d'un parc d'attractions, d'une haute tour (Burj al-Zawra) et d'un zoo. Au cours des années 1980, on alloua une trentaine d'hectares de la superficie de ce parc à la construction d'une place de festivités et de la tour d'Al-Zawra.

Les décennies 1960, 1970 et les suivantes furent témoins d'une nouvelle renaissance dans la diffusion des sculptures et des monuments représentant de nouveaux sujets et tendances, portant de multiples titres et objectifs et avec des matériaux différents, auxquels participèrent de nombreux artistes. Ces statues furent influencées par la culture populaire et le patrimoine irakien, devenu un symbole d'unité et d'identité nationale.

Nationalisation du pétrole et réaménagement de Bagdad.

À la suite de la loi 69 de 1972 relative à la nationalisation du pétrole irakien, l'État contrôlait désormais les revenus pétroliers. Cet événement fut suivi de deux ans de sanctions économiques internationales contre l'Irak jusqu'en 1974, période qui connut une crise pétrolière mondiale provoquée par la guerre d'octobre 1973 (guerre du Ramadan).

Le président de la République de l'époque, Ahmad Hassan al-Bakr, lança alors un plan de développement à grande échelle, mettant en œuvre plusieurs projets d'infrastructure et de rénovation urbaine comprenant un certain nombre de bâtiments culturels tels que des théâtres, des cinémas, des bibliothèques centrales et des musées, dans un certain nombre de villes et de provinces.

La nationalisation du pétrole, le 1er juin 1972, marqua un tournant fondamental dans l'histoire économique de l'Irak, qui influença la conception de base de Bagdad préparée par l'équipe polonaise. Mais des changements radicaux importants furent sous-estimés et non conformes avec l'augmentation de l'économie irakienne. Ainsi, les hypothèses de base et les attentes futures sur lesquelles la conception avait été faite devinrent, pour la plupart, imprécises et inexactes.

Le plan de développement global prévu jusqu'en 2000 fut présenté par l'équipe polonaise, plan considéré comme complémentaire aux travaux et efforts antérieurs cités et revus dans le plan précédent (le plan de 1967).

Les nouveaux changements portaient principalement sur l'augmentation de la population de la ville de Bagdad pour les années suivantes en raison des facteurs de migration et d'accroissement démographique naturel. Ces changements ont pris en compte l'élévation du niveau de vie dans les domaines économique et social et l'augmentation de la demande de services urbains. Tout ceci eut un impact sur la formation de nouveaux centres commerciaux et de centres de loisirs, conformément au plan de développement de Bagdad. Cela exigeait également de suivre en continu les différents besoins de la ville et d'y répondre.

Il convient de noter ici que pour la première fois dans l'histoire de l'urbanisation de Bagdad, le consultant polonais présenta une proposition de résolution des problèmes croissants d'urbanisme de la ville dans sa globalité et dans un cercle de 110 kilomètres de rayon.

Ainsi, le pont Bab al-Mu'adham[27], d'une longueur d'environ 855 mètres, fut construit en 1977. Il est situé au nord du centre de la capitale, entre la place Tala'a sur la rue Haïfa du côté d'Al-Karkh et la place du Combattant irakien (Al Moukatel al-Iraki) sur la rue Al-Rachid du côté d'Al-Rusafa.

Le pont Al-Adhamiyah[28] ou pont 14 Ramadan fut, quant à lui, construit en 1979. Il relie du côté est le quartier Al-Adhamiyah, et du côté ouest le quartier d'Al-A'tifiya.

Le pont Al-Muthana, en référence à Muthana ibn Haritha al-Shaybani (110), fut construit sur le Tigre. Il était le pont le plus au nord de Bagdad et reliait la zone du Sadr al-Khanat à l'est du Tigre. Il fut inauguré le 15 août 1979.

Madinat al-Thawra : la partie défavorisée de Bagdad

Madinat al-Thawra représente une partie de la ville de Bagdad. Il est commun pour les Irakiens de nommer « Madina » (ville) un quartier ou un ensemble de quartiers.

Plusieurs raisons font que cette partie de la ville, située à l'est de Bagdad, a porté quatre noms. Quatre époques tourmentées dirigées par quatre personnalités politiques et religieuses appartenant à différents courants politiques ont engendré la rancune de ces générations. Ces périodes se sont étendues sur un demi-siècle. Mais cette partie de la ville ne changea pas d'identité et resta fidèle à elle-même.

Elle fut nommée ville de la Révolution, en référence au général Abdel Karim Kassem, qui fut son fondateur et son constructeur en 1959.

En 1966, pendant le mandat du président Abdel Rahman Aref, la ville se nomma Quartier Al-Rafidain dans le but de forcer la communauté bagdadienne habitant cette ville à oublier l'exploit de son fondateur Kassem.

Après le coup d'État de juillet 1968, le parti Baath rendit à la ville son ancien nom de ville de la Révolution pour faire l'éloge du parti qui renversa le régime du président Aref.

En 1980, pendant la guerre Iran-Irak, elle fut appelée Madinat al-Saddam, en référence à Saddam Hussein, qui la visita pour honorer ses martyrs de guerre, dont la plupart étaient des habitants de la ville engagés dans l'armée comme soldats ou officiers.

Enfin, après l'occupation de l'Irak le 9 avril 2003, elle fut nommée Madinat al-Sadr, en référence à Muhammad Bakir al-Sadr, (111) le père de Moqtada al-Sadr. (112)

---

[27] Le nom officiel de ce pont est pont du 17 Juillet. Cette date correspond au coup d'État du Parti Baath qui fut au pouvoir en 1968. Cependant, les habitants nommaient ce pont, pont Bab al-Mu'adham en raison de sa localisation en direction de la mosquée de l'imam Al-A'dham. En 2003, après l'invasion américaine, le nom officiel du pont fut à nouveau pont Bab al-Mu'adham.

[28] Le nom officiel de ce pont est pont Ramadan 14 en référence à la date du premier coup d'État du Parti Baath, le 8 février 1963, soit le 14 du mois de Ramadan dans le calendrier musulman. Toutefois, les habitants nommaient ce pont Al-Adhamiyah.

Certains urbanistes et chercheurs en sciences sociales estiment que l'échec de la mise en œuvre des plans originaux, tels qu'ils furent proposés par le Conseil de développement, est dû à l'expansion non calculée en matière d'urbanisme, ce qui fut une cause directe des transformations sociales et démographiques qui changèrent complètement le visage de la capitale Bagdad.

Pendant cette période, les classes écrasées de paysans et de chômeurs y trouvèrent refuge. Leur présence devint une préoccupation pour la capitale décrite comme belle et tranquille. Ainsi des centaines de milliers de personnes fuirent la campagne vers la ville dans une migration et un exode rural non calculés, amenant avec eux leurs animaux : buffles, vaches, moutons ou ânes. Ils s'installèrent sur les trottoirs et dans les rues, puis commencèrent à travailler dans des conditions difficiles. La majorité d'entre eux n'étaient pas éduqués, en raison de conditions sociales forcées qui prévalaient dans le sud et le centre de l'Irak, là où le féodalisme était très répandu pendant les années 1950, et là où l'emploi et l'éducation étaient au plus bas niveau.

Après une période de stabilité et d'adaptation dans l'ambiance de la ville, leurs jeunes et leurs hommes rejoignirent des emplois dans la police et l'armée, formant la base de ces deux corps de métiers, alors que d'autres choisirent d'exercer des professions libres dans les marchés populaires.

Avec l'ouverture de nombreuses écoles dans la ville pour les deux sexes, la base populaire devint éduquée, animant le paysage culturel, littéraire, politique et même sportif, et Bagdad devint l'une des villes qui encouragèrent la culture et vit l'émergence de noms brillants dans tous les milieux et secteurs d'activités.

Bagdad dans les années 1980

Le 16 juillet 1979, à la suite de la démission d'Ahmad Hassan al-Bakr pour des raisons incertaines, Saddam Hussein prit le pouvoir, devenant ainsi officiellement chef de l'État, Premier ministre, secrétaire général du parti Baath, président du Conseil du commandement révolutionnaire et commandant en chef des forces armées.

Lors du Sommet des pays non alignés, qui se tint à La Havane du 3 au 9 septembre 1979 sous la présidence de Fidel Castro, en présence de cent dirigeants représentant les États membres, il fut décidé que la tenue du prochain sommet des pays non alignés, en 1982, aurait lieu à Bagdad. L'Irak était alors représenté par Saddam Hussein, deux mois après sa prise du pouvoir. Bagdad devint, à partir de la fin des années 1970, le plus grand chantier de construction après l'action de la nationalisation du pétrole en 1973.

Sommet des pays non alignés et projets de développement de Bagdad

Depuis que Bagdad fut choisie en 1979 au Sommet de La Havane comme lieu du Sommet des pays non alignés de 1982, des projets de développement virent le jour. Ainsi, de nombreux palais et complexes présidentiels de conceptions différentes furent construits.

Des projets de logements furent lancés à Al-Karkh et à Al-Rusafa, ainsi qu'à Al-Sayedia, à Dora et Ziona, mais également, rue des Califes, rue Haïfa, rue Abu Nawas. Il y eut par ailleurs des projets touristiques sur l'île de Bagdad (île qui se situe sur le Tigre au nord de Bagdad) et sur l'île de Al-Arass (île qui se situe sur le Tigre près de Karrada al-Charkia au sud de Bagdad).

Dans les zones d'Al-Karkh et d'Al-Rusafa, les anciens quartiers tels que Al-Shawaqqa et Sheikh Omar, et une grande partie de celui d'Al-Rabi', furent démolis pour construire des quartiers modernes. La rue Haïfa fut ouverte sans qu'aucune étude préalable et approfondie ne fût menée pour préserver le patrimoine urbain de Al-Shawaqqa et Kraimat et sans même chercher à connaître les besoins de la zone dans le détail. L'impact de l'ouverture de la rue sur toute la zone d'Al-Karkh n'avait pas été étudié. Il n'avait pas été tenu compte de son tissu urbain, de ses ruelles, de ses espaces résidentiels, ni même de ses bâtiments rangés et serrés comme le tissage d'un textile.

Dans la rue Haïfa, la construction des bâtiments exceptionnellement hauts (de dix à quinze étages) et à forte densité résidentielle – comptant 650 personnes par hectare – était un phénomène non habituel à Bagdad. L'achèvement de ce projet était prévu avant la conférence de 1982.

La démolition des anciens quartiers d'Al-Karkh, vieux de plus de mille ans, fut un coup dur pour tous les défenseurs de la préservation du patrimoine, tout en représentant une victoire pour le courant de la modernité. De nombreux ingénieurs, écrivains et intellectuels furent obsédés par le fait que Bagdad avait perdu son visage culturel et que ses maisons traditionnelles se trouvaient démolies au profit de boîtes en béton armé.

Un réseau de routes, de ponts et de tunnels vit le jour à Bagdad. Parmi eux, on trouve le pont d'Al-Sinak, reliant la zone Al-Salhia à Al-Karkh et la zone Al-Sinak à Al-Rusafa, ainsi que l'autoroute Mohammed Al-Qasim, de 20 kilomètres, reliant les zones du sud aux zones du nord de la capitale et dont la première pierre fut posée en 1979 et inaugurée en 1983.

L'aéroport de Bagdad fut agrandi. En 1981, Saddam changea le nom de cet aéroport pour qu'il soit à son nom. Aujourd'hui, l'aéroport a récupéré son ancien nom « aéroport de Bagdad ». De nombreux hôtels de luxe furent édifiés, comme l'hôtel Al-Rachid construit en face du palais des conférences, où les dirigeants des pays non alignés étaient censés se rencontrer. Ce Palais fut construit sur une superficie de 42 000 mètres carrés pour un coût d'environ 230 millions de dollars dans le but d'accueillir un sommet international. C'est pour cette raison que le bâtiment répondait à des normes bien particulières. Il fut considéré à l'époque comme le bâtiment le plus avancé du Moyen-Orient.

Un ensemble de villas luxueuses fut également construit dans des quartiers résidentiels comme Al-Jadriya et Al-Qadisiyah, destiné au séjour d'un certain nombre de rois, de présidents et de leaders privilégiés.

Pendant deux ans, les travaux se poursuivirent jour et nuit dans les rues et les quartiers de Bagdad. La ville fut envahie de machines lourdes aux techniques avancées pour mener à bien les projets le plus rapidement possible. Durant cette période, les places de la capitale irakienne, quant à elles, furent décorées d'œuvres d'art. Ainsi, la statue du roi Fayçal I^{er} retrouva sa place dans le quartier de Al-Salhia.

Cependant, la guerre Irak-Iran, qui avait commencé deux ans avant le sommet des pays non alignés, changea la donne, car l'Iran, membre de l'Organisation des pays non alignés, s'opposa à la tenue du sommet à Bagdad et refusa d'y assister, ce qui aurait poussé les deux pays belligérants à la réconciliation, comme le confirma l'ordre du jour des dirigeants des pays non alignés.

Le sommet des pays non-alignés, qui devait se tenir à Bagdad en 1982, fut annulé en raison du climat de guerre en Irak. Toutefois, la plupart des projets prévus, comme l'extension des autoroutes, les projets touristiques de l'île de Bagdad, le monument du Soldat inconnu et des martyrs, se poursuivirent. Puis le rythme des travaux ralentit, jusqu'à ce que la construction se trouve complètement arrêtée, les dotations financières des ministères ayant commencé à s'épuiser, et parce que presque tout le monde se trouvait occupé sur la ligne de feu.

Les préparatifs et les installations réalisés dans la capitale irakienne servirent pour accueillir le Sommet arabe de 1990 présidé par Saddam Hussein. Le Palais des Conférences est devenu aujourd'hui le siège du Parlement irakien, tandis que les villas dédiées au séjour des dirigeants des pays non alignés furent saisies par des ministres, des conseillers, des membres de partis influents.

Les Bagdadiens furent satisfaits de la reconstruction de leur ville, car le thème des sommets en tant que tels ne les concernaient pas autant que la reconstruction de la ville.

Bagdad s'étendit de sorte qu'en 1987, sa population atteignait 3,8 millions d'habitants.

Les conséquences de la guerre irako-iranienne furent une baisse des ressources financières de l'État irakien dans la seconde moitié des années quatre-vingt. Le processus de développement, alors urgent, s'arrêta complètement. Le centre historique de la ville fut affecté par la disparition de nombreux bâtiments du patrimoine dans divers endroits de Bagdad et de l'apparition de fissures dans d'autres.

Monuments architecturaux dans les années 1980

En 1982, le président Saddam Hussein ordonna la démolition du Monument du Soldat inconnu construit en 1959, afin de le remplacer par une énorme statue à son effigie, entourée de 37 colonnes symbolisant son année de naissance – 1937. La statue a été édifiée en hauteur au centre de ces colonnes.

Cette statue fut enlevée par l'armée américaine pendant l'occupation de Bagdad en 2003, événement retransmis par les télévisions du monde entier.

Cette coutume de détruire tout ce qui avait été construit par les prédécesseurs fut suivie par l'ensemble des dirigeants de l'Irak, ce qui entraîna la perte du patrimoine du pays qui faisait la fierté de sa population.

Monument du Soldat inconnu construit en 1983

Un nouveau monument du Soldat inconnu fut construit en 1983, situé dans la région de Al-Harithiya à Al-Karkh (dans la zone verte maintenant).

Le concept original était l'œuvre du sculpteur irakien Khaled al-Rahal, [113] avec les conceptions architecturales développées par l'architecte italien Marcello D'Olivo. [114]

Ce monument se dresse au sommet d'une colline artificielle, en forme de cône bas et tronqué de 250 m de diamètre.

Le monument est constitué de plusieurs éléments regroupés au sommet de la colline. La pièce maîtresse est un dôme en porte-à-faux, de 42 m de diamètre, avec une inclinaison de 12 degrés et en béton armé.

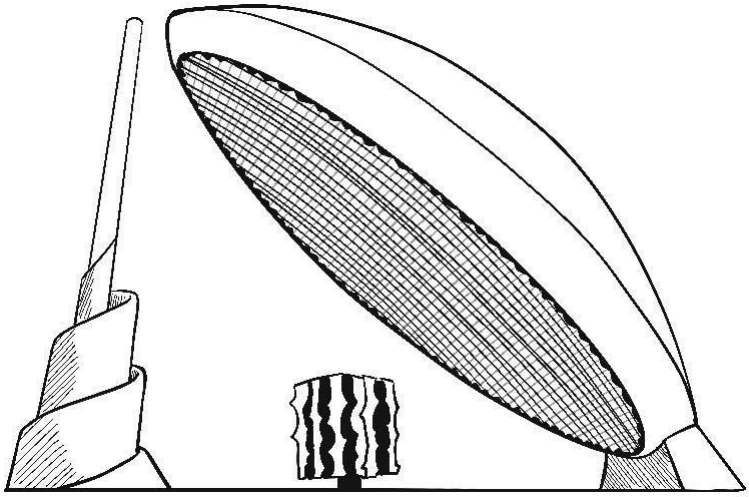
Le dôme représente un dira'a (bouclier irakien) tombant des mains d'un guerrier mourant.

À côté du dôme se trouve une tour en spirale, rappelant le minaret de Samarra.

Sous le bouclier se trouve un cube de sept couches de métal, censé représenter les sept niveaux du paradis, Al-Jannah dans la foi islamique.

À l'intérieur des couches de métal, se trouvent des feuilles d'acrylique rouge, censées représenter le sang des soldats irakiens tués.

Le cube est relié au musée souterrain par un long puits avec des fenêtres qui permettent à la lumière de briller d'en haut. À l'intérieur du musée, les visiteurs peuvent regarder le plafond et voir à travers les ouvertures menant au cube.



Monument du Soldat inconnu 1983

Monument aux Martyrs : Al-Shaheed

En 1978, l'idée d'installer un monument et un cimetière afin de commémorer les martyrs d'Irak fut ajoutée à la liste des projets culturels. Un concours ouvert fut organisé pour concevoir ce monument.

Dans le même temps, l'Irak avait mené plusieurs guerres à l'extérieur, accompagnées d'événements intérieurs sanglants qui marquèrent la population et qui causèrent la mort de nombreux martyrs. Naquit alors l'idée d'ériger un monument à leur mémoire. Ce monument fut inauguré en 1983 à Al-Rusafa.

L'élaboration et la définition de ce monument avec un cimetière furent laissées au libre choix des participants, car l'idée de dédier un monument aux martyrs en tant que tel n'était pas fréquent, au contraire, il présentait un défi unique pour les concepteurs. En effet, les États et les gouvernements eurent souvent tendance à ériger des mémoriaux nationaux ou des monuments du Soldat inconnu tombé lors des guerres et sur les champs de bataille : le Whitehall Mémorial à Londres, construit après la Première Guerre mondiale, pour devenir le monument officiel aux victimes de la guerre au Royaume-Uni, ou le Mémorial du Soldat inconnu en Virginie aux États-Unis construit en marbre blanc contenant les dépouilles de soldats de la guerre mondiale, de la guerre de Corée et de la guerre du Vietnam.

À la place d'un monument avec un cimetière, le sculpteur Ismaïl Fatah al-Turk [(115)] et l'architecte Saman Assaad Kamal [(116)] proposèrent un monument avec un musée. L'idée était d'immortaliser le martyr comme un modèle associé à la vie parce qu'il rend hommage à une conviction, à des valeurs comme l'héroïsme et la vérité, confirmant le fait que les martyrs, selon le concept de la religion

musulmane, sont vivants chez le Seigneur et que leur mort est la raison de la continuité de la vie de la nation sur terre.

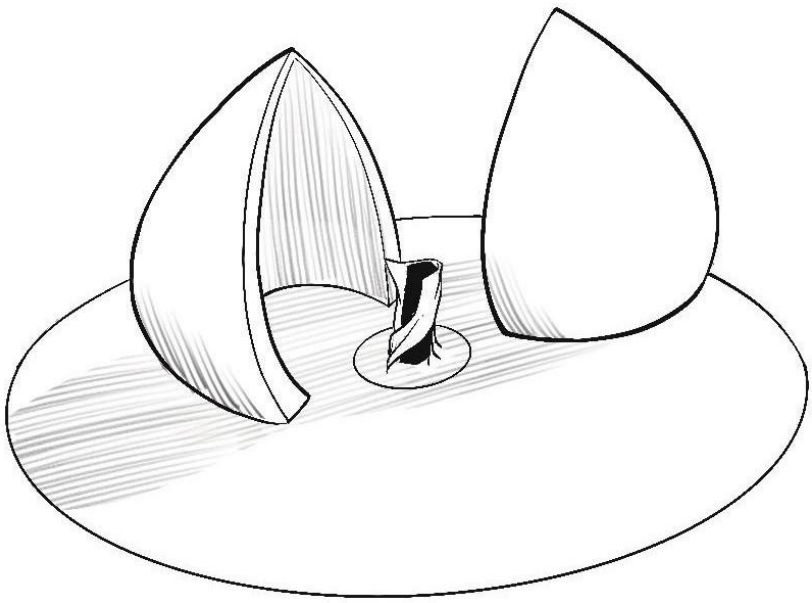
La conception initiale proposait de consacrer une partie du musée au patrimoine des martyrs à différentes périodes de l'histoire moderne de l'Irak. Ainsi, 35 % de cet espace fut alloué aux martyrs des révolutions, aux mouvements et aux manifestations irakiennes, depuis la révolution de 1920 jusqu'à la guerre de 1973, ainsi qu'à tous les martyrs de l'ère républicaine depuis le début de la révolution du 14 juillet 1958. Les 65 % restants furent dédiés à des expositions portant sur les futurs martyrs irakiens. Une grande flexibilité fut laissée dans l'utilisation de ces espaces et surfaces.

La proposition de plan était inspirée par le patrimoine local qui constituait sa base principale. Or, partant de cette idée, le dôme fut utilisé comme élément architectural symbolique, car en Irak, comme dans le monde arabo-musulman, cette forme possède une forte caractéristique spirituelle et historique, souvent associée aux lieux saints. Nous retrouvons des dômes au-dessus des mosquées et des églises de Bagdad.

Sa forme fut modernisée grâce au rajout d'éléments complémentaires, faisant de cette œuvre un monument unique dans sa création et dans sa nouveauté et demeurant loin de l'imitation.

Sous le monument se trouvent le musée, une bibliothèque et d'autres installations centrées sur la mémoire des soldats irakiens. Des aires de jeux et des pelouses entourent ce monument singulier, faisant de l'ensemble une oasis.

L'idée d'un dôme coupé en deux et d'une flamme au milieu symbolisait le martyr enveloppé par le drapeau dans sa première moitié et par l'eau qui jaillit de la source en cascade, représentant la générosité du don du martyr, dans la seconde moitié. Le drapeau dans sa première moitié à l'extérieur mesure 5 mètres de haut et 3 mètres sous terre dans sa seconde moitié, où se trouve une source, dont l'eau coule dans un bassin d'eau pour symboliser le sang du martyr.

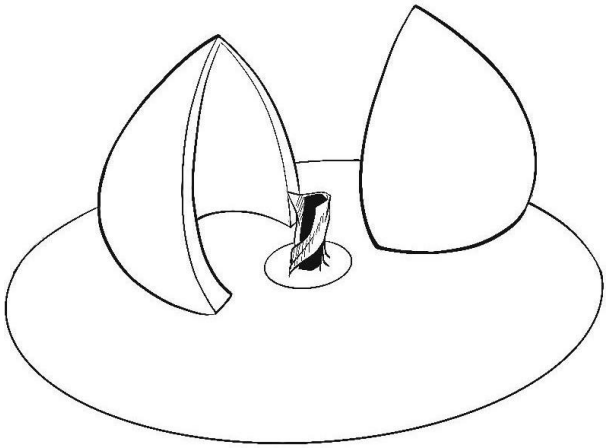


Monument Al-Shaheed

Le Mur des "martyrs" en contrebas de la tour et de la tranchée était rythmé par un mur construit en marbre. Des plaques de pierre à l'intérieur et à l'extérieur ont été gravées à la main avec plus de 150 000 noms avec d’autres illustrations comme des palmiers, symbole culturel de l'environnement irakien.

Le monument est entouré d'un vaste lac artificiel et d'un fossé, il occupe une vaste superficie d'environ 42 hectares.

Philosophie de la conception



L'esthétique de ce monument est représentée grâce à une illusion d'optique. Une personne venant de loin voit que le dôme semble fermé et au fur et à mesure qu'elle s'approche, le monument commence à s'ouvrir progressivement.

La dématérialisation du dôme, inspiré du patrimoine irakien divisé en deux, visait à incarner la relation spirituelle entre le dôme ouvert par la puissance de l'acte du martyr et le ciel, de sorte que le dôme ne soit pas le lieu de l'esprit du martyr, mais soit un symbole de son ascension au ciel.

Les deux moitiés du dôme arabesque de 40 mètres de hauteur furent conçues pour être recouvertes à l'intérieur et à l'extérieur de carreaux de céramique bleue sarcelle, utilisée souvent dans les dômes des mosquées irakiennes. Elles furent installées sur une plate-forme circulaire de 190 mètres de diamètre incarnant les sols ouverts et étendus du désert arabe. La conception du monument réussit à donner à ses éléments verticaux et horizontaux l'apparence d'anciennes villes arabes.

Place du Grand Festival

La Place du Grand Festival a été construite à Al-Karkh en 1986 comme lieu principal des célébrations publiques à Bagdad, près du Monument du Soldat inconnu construit en 1983, de l'Arc de Triomphe et du Monument aux Martyrs. La Place est actuellement située dans la zone verte.

Vue satellite de la Place du Grand Festival

L’Arc de Triomphe : Les Mains de la Victoire : Kaws al-Nasir

En 1989, un Arc de Triomphe a été ajoutée dans la Place du Grand Festival à proximité du Monument du Soldat inconnu. Le monument a été conçu par l'artiste Khaled al-Rahal.

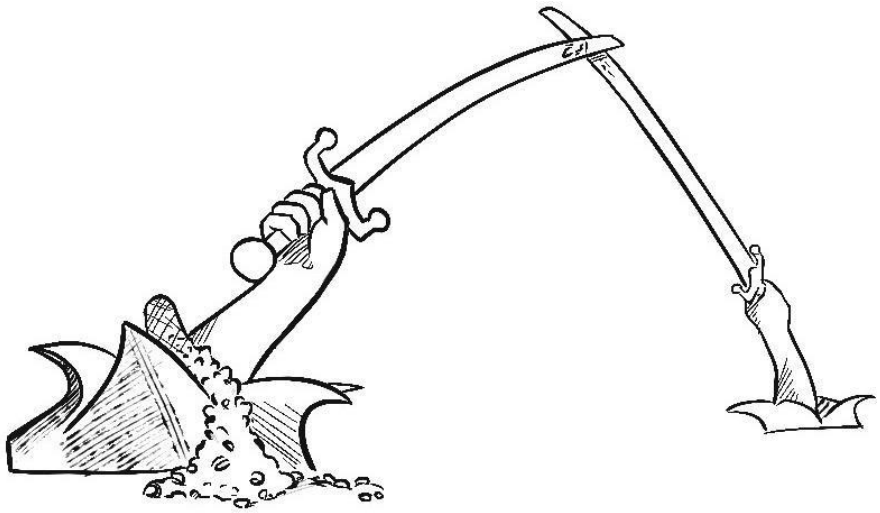
Le monument se compose de deux épées géantes, dessinant un large arc dans l'espace, et tenues d’une manière puissante par deux mains fortes. Dans un élan d'enthousiasme pour le pouvoir, le monument reflète la victoire et par ailleurs, la force.

L’Arc de Triomphe, comporte plusieurs éléments, chacun fabriqué à partir de différents matériaux.

On trouve : un sol en béton armé, avec des casques militaires appartenant aux soldats iraniens tués durant la guerre Iran-Irak, éparpillés et enveloppés dans un filet ; des avant-bras et mains moulés en bronze, pesant chacun 20 tonnes et fixés sur un sol explosé d’apparence, tenant deux épées légèrement courbées, leur permettant de se croiser au milieu, donnant la forme arquée. Les dimensions de la main droite de Saddam ont été utilisées pour construire ce monument, les dimensions ont été élargies pour s’adapter à la poignée de l’épée.

Les gardes et poignées des épées sont en bronze et les lames sont coulées en acier inoxydable, chaque épée pèse 24 tonnes et une inscription est marquée aux extrémités de chaque épée « Bismillah » (Au nom de Dieu). Les filets sont coulés en bronze et contiennent chacun 2 500 casques. Le mât de drapeau, en acier inoxydable, s'élève à 7 mètres au-dessus du point de rencontre des épées arquées.

Saddam a stipulé que les casques de militaires récupérés devaient être percés par des balles de guerre.



Arc de Triomphe : Les Mains de la Victoire

Le grand territoire de Bagdad

Dans les années quatre-vingt, entre 1982 et 1987, le processus d'urbanisation de la ville prit un nouveau tournant. Elle était placée sous la supervision d'un groupe de sociétés de conseil japonaises (JCCF)[29], travaillant en partenariat avec des experts internationaux spécialisés dans les domaines de l'urbanisme et du développement ; conformément aux normes contemporaines pour préparer l'entrée dans le XXI^{e} siècle. Ainsi furent élaborés des projets et des plans pour la région du Grand Bagdad.

Ce fut la première étude menée au niveau régional, car elle incluait, à la fois Bagdad, et les zones autour de la ville, connues sous le nom de Grand Bagdad, dans un rayon de 50 à 60 kilomètres, rayon qui fut directement affecté par le développement urbain.

Le Grand Bagdad pouvait être considéré comme une région centrale dense, avec des zones urbaines prenant la forme d'une bande voisine de Bagdad même, des banlieues, des villes, des villages et des quartiers situés dans un cercle entourant la capitale dans un rayon de 20 à 50-60 kilomètres. À l'intérieur de cette aire, on trouvait plusieurs villes pouvant accueillir entre 100 000 et 150 000 habitants.

Cette étude ne se limita pas à ces extensions, mais porta également sur ce que l'on appela la province centrale de Bagdad qui s'étendait sur un rayon de 100 à 120 kilomètres et qui entretenait des liens sociaux et économiques avec la capitale.

Cette province contenait quelques grandes villes capables d'accueillir environ 300 000 habitants. On peut dire que le cercle intérieur représentait la première ligne impactant l'ensemble des agglomérations faisant partie du Grand Bagdad, comme Al-Mahmoudiyah, Baquba, Al-Yusufiyah, Al-Azizia, Al-Khalis, etc. Ces villes allaient jouer un rôle important dans la croissance et le développement du futur Grand Bagdad, car elles étaient situées à une heure de trajet environ de la capitale.

La conception recommandait la planification globale de cette vaste zone, qui était considérée comme un cœur harmonieux et équilibré, pour que Bagdad, en tant qu'aire centrale, soit facilement reliée aux villes importantes par un système de transports.

Un plan général de transports pour la ville de Bagdad fut élaboré. Il comprenait la construction de rocades périphériques, la réalisation de quatorze nouveaux ponts sur le Tigre, la construction du métro de Bagdad dont la première étape comprenait deux lignes de 32 kilomètres distribuant 36 stations. La première ligne reliait les quartiers Al-Thawra à Al-Adhamiyah, et la seconde reliait les quartiers d'Al-Mansour à Al-Masbah, projet qui coûta 1,8 milliard de dollars. Le design des stations fut inspiré par les *Contes des Mille et Une Nuits*.

Une grande partie de ce plan ne put être mise en œuvre en raison, d'une part, des répercussions négatives de la guerre Irak-Iran et d'autre part, en raison de la réduction des dotations financières. Ainsi, de nombreux projets furent interrompus, dont celui du métro de Bagdad.

[29] JCCF : Japanese Consortium of Consulting Firms

Bagdad dans les années 1990

Après l'occupation du Koweït par l'Irak en 1991, un embargo fut imposé à l'Irak par les Nations Unies, suivi d'une attaque par une coalition internationale dirigée par les États-Unis qui détruisit l'armée irakienne.

Les opérations militaires durèrent 42 jours, entraînant la destruction majeure des infrastructures, des centrales électriques, des installations pétrolières, de la base industrielle du pays et de nombreux ponts et projets d'irrigation.

La plupart des services essentiels pour Bagdad, tels que les réseaux d'eau, des égouts et des routes, avaient été prévus pour répondre aux besoins d'une ville de quatre millions d'habitants, alors que la ville en comptait environ cinq millions. Les bâtiments détruits nécessitaient une réparation. Or, il était impossible d'acheter de nouveaux équipements en raison de l'embargo et des restrictions, ce qui généra une dégradation des services.

C'est là que l'esprit irakien créatif intervint. Au cours des années 1990, les Irakiens trouvèrent des alternatives visant à améliorer le niveau des services de base, en partie grâce à l'instauration de l'autorité de l'État et au respect de la loi par le peuple.

Exploiter les capacités d'ingénierie et les efforts de l'État pour lancer de nombreux projets dans tout l'Irak, comme celui de l'aménagement d'un troisième fleuve entre le Tigre et l'Euphrate, constituait une action essentielle. Ce projet visait à absorber la salinité des zones cultivées des deux côtés des deux fleuves, permettant ainsi de relancer l'activité agricole menée par les secteurs privé et public. L'objectif était de développer et de diversifier les produits agricoles. Enfin, des barrages modernes et géants furent construits sur le Tigre.

Ce projet, réalisé par des cadres irakiens, fut inauguré en 1992 et achevé dans un délai de quinze mois.

Deux décennies de guerre et de siège

Lorsque la guerre Irak-Iran éclata en 1980, l'Irak avait déjà parcouru un long chemin dans le développement urbain. Cette guerre, qui dura près de huit ans, coûta aux deux peuples voisins d'énormes pertes humaines et matérielles.

Le 2 août 1990, deux ans après la fin de la guerre Iran-Irak, les dirigeants irakiens commirent une erreur historique et stratégique, en envahissant le Koweït et en profanant sa souveraineté. Cela porta un coup à l'action arabe en favorisant l'intervention de puissances étrangères dans la région.

Ainsi, les États-Unis d'Amérique considérèrent-ils cette invasion comme un prétexte pour former une mobilisation internationale et militaire entraînant le début de la seconde guerre du Golfe. Début 1991, alors que l'Irak était chassé du Koweït, de nombreuses infrastructures furent détruites comme celles des stations de communication, d'électricité, des usines, des installations pétrolières, des silos, des chaînes d'approvisionnement, des marchés centraux, des stations de pompage d'eau, etc. Même les abris pour les civils ne furent pas exclus des bombardements et des attaques en recevant des roquettes terrestres, aériennes et maritimes pendant 42 jours.

Après le cessez-le-feu, la résolution 687 fut adoptée le 3 avril 1991, en vertu du Chapitre VII de la Charte des Nations Unies visant à détruire les armes de destruction massive, sous la supervision d'un comité spécial d'inspection, créé par le Conseil de sécurité, doté de pouvoirs absolus, allant bien au-delà de la souveraineté et de l'indépendance de l'Irak.

Cette décision comprenait que la levée ou l'assouplissement de l'embargo et l'exploitation du pétrole de l'Irak soient soumis à l'approbation des inspecteurs et du Conseil de sécurité, et incluait des actions menées par l'Irak pour se débarrasser de ses armes ou produits interdits.

Bien que l'embargo ait été global et dur, et que la destruction ait été généralisée, les Irakiens reconstruisirent toutes les installations et infrastructures vitales détruites lors de la guerre de 1991, telle que les stations électriques et hydrauliques, les raffineries de pétrole, les centres de communication, le réseau routier et les ponts. Cette opération de reconstruction fut purement irakienne en expérience, en cadres et en équipement.

Les Irakiens souffrirent de ces sanctions, qui les privèrent de nourriture, de médicaments, de tous les moyens technologiques dont le monde disposait dans les années 1990. Elles entraînèrent, ainsi, la mort de centaines de milliers d'enfants, en raison de la famine, de graves pénuries de médicaments, de l'absence de réponse aux besoins et nécessités les plus simples de la vie, de problèmes de malnutrition, de la rareté des ressources résultant de la détérioration importante des infrastructures, en particulier des systèmes d'approvisionnement en eau et d'élimination des déchets et des services essentiels dans toutes les villes d'Irak, y compris la capitale Bagdad.

Lors de ces dix années de vaches maigres, l'Irak passa d'un pays relativement riche et prospère à un pays souffrant de la pauvreté, ce qui força de nombreux Irakiens à migrer vers les pays voisins et à se déplacer à la recherche de sécurité, d'une meilleure vie et du développement. Ces circonstances difficiles contribueront quelques années plus tard à l'occupation de l'Irak, lorsque Bagdad fut occupée en avril 2003

Toutes les réalisations faites depuis les années cinquante furent exposées aux premières tentatives d'invasion, au sabotage et au vol à la suite de l'occupation américaine de l'Irak en 2003.

Chapitre V : Occupation de l'Irak (2003-2011)

Le 11 mars 1917 au matin, les forces britanniques entrèrent à Bagdad et le drapeau britannique fut levé sur la ville le 19 du même mois. Le général britannique Stanley Maude s'adressa aux Bagdadiens en disant « Nos armées ne sont pas entrées dans vos villes et territoires en tant que conquérants ou ennemis, mais en tant que libérateurs ! » Quatre-vingt-six ans plus tard, l'histoire se répétait, cette fois, sous le couvert de la libération de l'Irak. Le président Bush annonça le 20 mars 2003 depuis Washington le début de la guerre par les forces de la coalition dirigées par les États-Unis d'Amérique. L'armée américaine entra dans Bagdad le 9 avril 2003.

Contexte géopolitique en Irak depuis 1991

Après la défaite de l'Irak durant la première guerre du Golfe en 1991, le pays fut soumis aux résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU en vertu de son chapitre VII, permettant le recours à la force pour faire appliquer les résolutions par le biais d'une intervention militaire américano-britannique dans le nord et le sud de l'Irak en les déclarant zones d'exclusion aérienne.

Lorsque le régime de Saddam fit face à un soulèvement populaire dans le sud et le nord, il fut autorisé à utiliser des hélicoptères pour réprimer le soulèvement dans le sud et mobiliser des officiers et des soldats. Les autoroutes et ponts ayant été détruits durant les guerres, la seule manière de contrôler ces réprimandes furent par voies aériennes.

Selon la résolution 661 du Conseil de sécurité de l'ONU de 1990, l'Irak fut soumis à des sanctions, les plus sévères de l'histoire des Nations Unies, en raison de son invasion et de son occupation du Koweït. Au cours des premières années de la mise en œuvre de ces sanctions, qui fermèrent pratiquement l'Irak sur lui-même et le tinrent à l'écart du monde, les retombées de la catastrophe commencèrent à surgir avec la destruction systématique des secteurs économiques, des infrastructures et des générations futures de l'Irak, entraînant une mortalité infantile accrue, l'absence de médicaments et de lait provoquant un manque de croissance chez les jeunes enfants, ainsi que l'apparition de malformations et de maladies résultant de la guerre et de la pollution.

En 1996, sous cette pression, l'Irak accepta la formule « pétrole contre nourriture » qui lui permettrait de vendre du pétrole par les ports turcs en échange du paiement d'un compte contrôlé par l'ONU. Pourtant, l'impact des sanctions sur le peuple et les enfants irakiens ne diminua pas. L'opinion publique mondiale, arabe et internationale et les rapports des organisations compétentes de l'ONU, telles que l'UNICEF et d'autres, protestèrent contre ces politiques, qui, durant ces années, entraînèrent la mort de centaines de milliers d'enfants irakiens.

Les États-Unis de leur côté continuèrent à provoquer une escalade de la situation en élargissant la zone d'exclusion aérienne, en poursuivant leurs raids sur l'Irak et en adoptant, en 1998, la loi de la « libération » de l'Irak, dans l'objectif de soutenir l'opposition irakienne basée à Washington, à qui 97 millions de dollars furent versés pour financer la préparation du renversement du régime. Les Américains poursuivirent leurs déclarations, rejetant toute levée de sanctions contre l'Irak.

Les pertes en population irakienne, qui dépassèrent les 100 000 individus pendant la première guerre du Golfe, la politique des sanctions et d'inspection des armes de destruction massive, l'évolution de la situation interne de l'Irak qui se trouva divisé, la réduction de la taille de l'armée irakienne de plus de sa moitié, la faiblesse de son équipement et de ses capacités, furent autant de facteurs qui entraînèrent un changement de vision envers l'Irak.

L'embargo imposé au peuple irakien était à son apogée et il causait la détérioration de ses conditions de vie, de nourriture et de santé.

Le 29 janvier 2002, George W. Bush déclara dans son discours que l'Irak était « l'un des axes du mal » aux côtés de la Corée du Nord et de l'Iran.

Le 9 avril 2002, le département d'État américain, en collaboration avec la CIA et le Pentagone, publia un projet sur l'avenir de l'Irak.

*L'un des premiers projets étudiés par le Pentagone fut celui de concevoir un dispositif composé d'experts qui pourraient aider à remettre l'État irakien sur pied après une éventuelle invasion. Il s'agissait du Conseil irakien pour la reconstruction et le développement « IRDC »[30], composé de 150 expatriés irakiens, dont la majorité étaient également américains, engagés par le Pentagone pour aider les forces de la coalition.

L'occupation sous couvert d'une libération

Le mercredi 19 mars 2003 à 07 h 20, heure de Washington, des frappes aériennes et l'envoi de missiles débutèrent. Les sirènes retentirent à Bagdad, annonçant le début de l'invasion de l'Irak à l'aube du 20 mars. Ces raids ciblèrent les bureaux présidentiels irakiens avec quarante missiles de croisière lancés depuis des navires et des sous-marins américains. Le lendemain, une invasion terrestre commença et dura dix-sept jours. Le 6 avril, les forces américaines arrivèrent à la périphérie de la capitale, entraînant l'effondrement du régime irakien le 9 avril.

Deux conférences furent organisées : la première se tint le 15 avril 2003 à Al-Nassiriyah, la seconde le 24 avril 2003 à Bagdad, pour discuter de la formation d'un gouvernement intérimaire composé de membres issus de groupes d'opposition dans le pays et en exil.

[30] IRDC : Conseil de reconstruction et de développement irakien (Iraqi Development and Reconstruction Council)

Opérations de pillage et de destruction

L'entrée rapide des forces américaines à Bagdad, sans qu'aucune résistance ne leur soit opposée, souleva de nombreuses questions. Personne ne s'attendait que, vingt et un jours après le début de la guerre, Bagdad soit occupé sans sérieuse résistance. Ainsi, une page de l'histoire de l'Irak venait de se tourner et une nouvelle venait de s'ouvrir.

Les chars américains entrèrent à Bagdad. De nombreux habitants restèrent cloîtrés chez eux, déconcertés et effrayés, surtout après la disparition totale de la police irakienne, de l'armée et des groupes armés issus d'organisations du parti Baath. Il ne restait rien d'autre qu'un régime chaotique, et il ne fallut que quelques heures avant que Bagdad ne devienne une ville fantôme.

Une vague de vols et de pillages des établissements de l'État et des administrations, des usines et des musées s'ensuivit, ainsi qu'une autre, plus spécialisée dans le vol de banques, menée par des gangs armés faisant sauter les portes des banques et leurs coffres-forts pour voler l'argent déposé. Pendant les premières semaines, les pertes dues au pillage furent estimées à douze milliards de dollars en plus de la destruction des infrastructures et des équipements perdus. L'expérience fut catastrophique, l'État disparut.

À la suite de l'occupation de Bagdad, les anciennes structures du pouvoir furent démantelées. Le pays plongea dans une confusion totale, car les services essentiels qui étaient assurés par le gouvernement cessèrent. Les pillages se répandirent dans les banques, les hôpitaux et les administrations. D'autres formes de violence apparurent également. Les activités sociales et économiques furent paralysées. Peu d'actions collectives furent menées. Progressivement, l'hébétement et l'étonnement enveloppèrent la rue. Aucune manifestation contre l'occupation ne fut organisée, ni même pour la saluer. De même, aucun appel ne fut lancé pour restaurer la souveraineté et établir un nouveau système démocratique de gouvernement.

La ville de Bagdad subit de nombreux dommages liés aux pillages qui suivirent l'entrée des forces américaines et l'insécurité s'installa après la chute de l'ancien régime. Plusieurs types de saboteurs émergèrent : des voleurs amateurs, occasionnels et des voleurs spécialisés qui arrivèrent au moment du chaos, apportant leurs plans, sachant exactement ce qu'ils voulaient prendre, comment le transporter et quoi détruire, parmi ce qu'ils ne pouvaient emporter avec eux, tels certains trésors de l'histoire de l'humanité, comme ce fut le cas au Musée national irakien.

Les événements les plus dangereux, qui accompagnèrent l'occupation de l'Irak par les forces américaines, furent le pillage, la destruction, la dégradation de nombreux bâtiments historiques qui perdirent de leur caractère traditionnel. Certains édifices firent également l'objet d'opérations terroristes. Bon nombre d'entre eux furent brûlés et détruits, d'autres furent rasés.

Par ailleurs, en raison de l'insécurité et de l'absence de réglementation, le nombre d'abus commis sur le tissu urbain et patrimonial de la ville augmenta et entraîna d'une façon générale la perte de nombreux bâtiments historiques à Bagdad, dans la rue Al-Rachid en particulier.

Depuis l'entrée des forces américaines à Bagdad, le pillage, le vol et la destruction des infrastructures, était peu contrôlé, cependant une force de protection spéciale américaine était chargée de la protection du ministère du Pétrole. La protection du musée national irakien ne fut jamais assurée. Dans les jours qui suivirent l'entrée dans Bagdad, le pillage du musée irakien fut organisé et effectué par des professionnels. L'archéologue, anthropologue irakien Donny George Youkhanna, dans une interview publiée par le réseau d'information américain VOA[31], était présent lorsque le pillage du musée commença. Il déclara avoir contacté les forces américaines, qui se trouvaient à quelques pas du bâtiment du musée, pour leur demander d'arrêter le pillage, mais elles refusèrent d'intervenir en disant qu'elles n'avaient pas reçu d'instructions et n'avaient pas mission de protéger les musées.

Le pillage du musée était supervisé par des professionnels qui savaient avec exactitude ce qu'ils voulaient voler, comme s'ils avaient été formés et préparés pour cette mission. Des groupes attaquaient et pillaient le Musée national, principalement composés de personnes ignorantes, qui dérobaient des objets de manière aléatoire, prenant tout ce qui tombait entre leurs mains. Parmi eux, se trouvait un groupe de personnes, d'apparence aisée, qui commandait.

Ces professionnels, qui supervisaient et dirigeaient le pillage depuis l'intérieur du musée, fournirent à certains voleurs des machines dédiées à l'ouverture des coffres-forts, les aidant, non seulement à piller les galeries du musée, mais aussi à briser les murs qui menaient aux caves contenant de nombreux trésors archéologiques.

Après la chute du régime du président Saddam Hussein et l'opération militaire américaine, l'Irak plongea dans le chaos. Des responsables de l'État et des membres du parti Baath disparurent. De même, une cinquantaine de hauts dirigeants de l'ancien régime furent pourchassés[32].

Le 1er mai 2003, soit à peine deux semaines plus tard, G.W. Bush annonçait, dans son discours de victoire, à bord du navire de guerre américain Abraham Lincoln navigant au large des côtes californiennes, la fin de l'invasion et la fin des opérations de combat majeur. Il déclara que les États-Unis et leurs alliés l'avaient emporté.

Bureau de la reconstruction et de l'aide humanitaire

[31] Cf article. Voice of America « Former director of Iraq National Museum Remains Haunted by 2003 Looting » 30 Mars 2010

[32] Lors de l'invasion et de l'occupation de l'Irak en 2003, le commandement militaire américain prépara une liste, ayant la forme de 55 cartes de jeu, chaque carte portant le nom d'un membre de l'ancienne équipe du président irakien Saddam Hussein. Ceux-ci étaient considérés comme les personnes recherchées les plus dangereuses et importantes du gouvernement et du système politique irakien.

Le 18 avril 2003, Jay Garner, officier américain retraité est nommé chef du Département du Bureau de la reconstruction et de l'aide humanitaire « ORHA »[33], arriva, accompagné d'un certain nombre d'Irakiens pour l'aider dans sa mission. Ce Bureau de la reconstruction et de l'aide humanitaire résidait dans l'un des palais abandonnés de l'ancien dirigeant Saddam Hussein. Il se retrouva donc sans moyen de communication adéquat, manquant d'arabophones et de liens avec le peuple irakien.

À son arrivée, il annonça que sa priorité absolue était de rétablir dès que possible les services essentiels tels que l'eau et l'électricité. Il se rendit à l'hôpital Al-Yarmouk à Bagdad, où les médecins l'informèrent des difficultés rencontrées et des effets dévastateurs du pillage qu'ils avaient subi, avant d'aller inspecter l'une des centrales électriques et hydrauliques. Le général américain souligna la nécessité d'efforts concertés pour créer un nouveau régime en Irak. Il s'avéra rapidement que la mission que J.Garner devait entreprendre était énorme et que la planification préalable de cette occupation était terriblement insuffisante, voire déplorable.

Garner, avec l'aide du directeur du Conseil de sécurité nationale américain, Zalmay Khalilzad, commença à tenir des conférences dans les différentes régions de l'Irak dans l'espoir de faire reconnaître la nouvelle autorité. De son côté, Khalilzad estimait qu'il était nécessaire de légitimer les Irakiens d'une part, et d'autre part, qu'il était important, pour la stabilité future du pays, de voir que les candidats choisis par les Irakiens s'impliquent dans le processus politique.

Autorité provisoire de la coalition

La résolution 1483 du 22 mai 2003 du Conseil de sécurité de l'ONU définissait les États-Unis et le Royaume-Uni comme des forces d'occupation de l'Irak et la coalition internationale comme dirigeant de l'Irak par l'intermédiaire d'une autorité intérimaire, jusqu'à ce qu'un gouvernement national légitime soit nommé comme représentant du peuple irakien. Il s'agissait d'une reconnaissance implicite que les États-Unis concentraient leurs efforts sur le plan militaire, mais qu'ils avaient échoué dans la planification politique pour l'après-occupation.

L'Autorité provisoire de la coalition (CPA)[34] assuma les tâches du gouvernement irakien d'avril 2003 à juin 2004. Ainsi, elle décidait les lois, imprimait la monnaie, imposait et percevait les impôts, dirigeait la police et dépensait les revenus pétroliers. Cette autorité employa plus de 1500 personnes, pour la plupart des Américains. L'ambassadeur Paul Bremer choisit le palais présidentiel comme quartier général. Les Américains pouvaient créer le siège de leur « Green Zone » où ils voulaient, puisque les somptueux palais de Saddam Hussein ne manquaient pas à Bagdad, pourtant ils choisirent le palais présidentiel, symbole de la souveraineté de l'État irakien.

[33] ORHA : Office of Reconstruction and Humanitarian Assistance

[34] CPA : Coalition Provisional Authority : Paul Bremer, ambassadeur fut nommé directeur de l'Autorité provisoire de la coalition

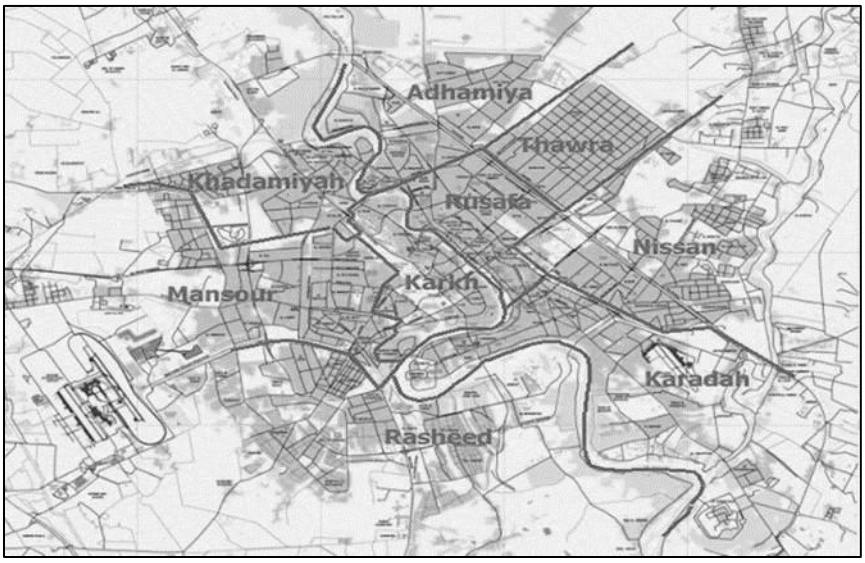
Bremer, commença son mandat en publiant une série de résolutions pour démanteler l'État de l'ancien régime, en supprimant l'armée régulière, la garde républicaine, les services de sécurité, les gardes-frontières et le ministère de l'Information. Les décisions de l'autorité de la coalition entraînèrent la modification des lois bancaires, du Code pénal, des salaires des employés de l'État et des règles de circulation, ouvrirent le pays aux investissements étrangers et créèrent un marché boursier. Ainsi, essayèrent-ils de façonner un processus de développement d'un Irak démocratique, mais, ne possédant pas la capacité organisationnelle, ils ne purent atteindre bon nombre de leurs objectifs et furent forcés d'improviser, faisant entrer le pays dans le chaos.

Dans un communiqué, l'autorité de coalition s'engagea à reconstruire toutes les infrastructures pour s'assurer – dans le cas où le pouvoir serait transféré au prochain gouvernement démocratiquement élu dans l'histoire de l'Irak – que celui-ci aurait la faculté d'exercer son autorité dans un pays économiquement qualifié, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, qu'il pourrait fournir les services essentiels à ses citoyens, et qu'il aurait la capacité de se protéger et de jouer un rôle responsable au sein de la communauté internationale.

L'autorité de la coalition divisa l'Irak en quatre régions : région du nord (CPA North), région du sud (CPA South), région centrale sud (CPA South Central), et région du centre (CPA Bagdad Central).

Chacune de ces régions incluait un certain nombre de provinces. Seule la région centrale n'en comprenait qu'une – celle de Bagdad, où habitaient environ sept millions de personnes, soit environ 25 % de la population irakienne.

L'autorité de la coalition divisa Bagdad administrativement en 9 secteurs et 89 quartiers, tenant compte du Tigre, qui s'étend du nord vers le sud de la ville, comme diviseur naturel. On trouvait 5 secteurs de 46 quartiers à l'est du Tigre du côté d'Al-Rusafa, et 4 secteurs de 43 quartiers à l'ouest du Tigre du côté d'Al-Karkh, avec une population totale de plus de 5 258 000 habitants en 2003.



Les neuf secteurs de Bagdad tels que définis par l'armée américaine en 2003

Conseil de gouvernement irakien

Le Conseil de gouvernement irakien (IGC)[35] fut formé le 13 juillet 2003, par une décision de l'autorité de la coalition, et se vit accorder des pouvoirs partiels dans l'administration des affaires irakiennes, mais les pouvoirs limités de ce Conseil s'étalèrent du 13 juillet 2003 au 1er juin 2004, date à laquelle le Conseil fut dissous pour être remplacé par le gouvernement intérimaire irakien (IIG)[36].

Le gouvernement intérimaire (IIG), constitué de 25 membres, était purement irakien. Chacun de ses membres présidait le conseil pendant un mois, le choix se faisait par ordre alphabétique en fonction de leur nom. On y trouvait des représentants de divers partis et groupes politiques irakiens, anciennement opposés à l'ancien président Saddam Hussein. Les chiites, les sunnites, les Kurdes et les chrétiens étaient représentés proportionnellement à leur population dans la société irakienne, semant ainsi les graines du sectarisme qui allaient dévaster la société irakienne.

Green Zone : La Zone Verte

Cette zone ressemblait à une petite ville, elle comprenait des palais et des complexes résidentiels, des centres et des endroits pour accueillir des personnalités publiques. Elle était d'une superficie d'environ dix kilomètres carrés, entièrement protégée et entourée par un réseau complet de murs en béton.

Jusqu'au début des années 1980, cette zone abritait le siège du service des Renseignements généraux, le ministère des Affaires étrangères, la caserne de la Garde républicaine, les bureaux de la Compagnie pétrolière irakienne, les bureaux du ministère de l'Intérieur, le Bureau de la culture et de l'information du parti Baath, ainsi qu'un certain nombre d'ambassades arabes et étrangères.

Au début de la guerre Iran-Irak en 1980, et avec l'expansion des mesures de sécurité pour protéger l'ancien président Saddam Hussein, de nombreux bureaux, ministères, quartiers généraux du parti, de la sécurité et de l'armée furent déplacés hors de cette zone, à sa proximité ou à ses frontières. L'ancien régime avait saisi des milliers de bâtiments, de maisons. La zone occupait, à cette époque, une large superficie et s'étendait du pont de la République au pont Al-Moualak.

La zone du palais présidentiel s'étendait vers les quartiers résidentiels voisins, en particulier lorsque le gouvernement irakien commença à se préparer pour accueillir le Sommet des États non alignés en 1982. Pendant cette période, cette zone vit des chantiers en activité 24 heures sur 24. Des dizaines d'entreprises de construction internationales furent appelées en renfort. Ainsi furent construits le Palais des Conférences, l'hôtel Al-Rachid et d'autres complexes résidentiels, de même que cent palais

[35] IGC : Iraqi Governing Council

[36] IIG : Iraqi Interim Government

surplombant le Tigre, qui furent attribués aux chefs d'État invités à participer au sommet. Tout cela se déroula en un temps record. Ces palais ne furent pas utilisés pour accueillir les rois et les présidents en raison du déclenchement de la guerre Iran-Irak et du changement du sommet en Inde.

En avril 2003, alors que Bagdad souffrait du chaos causé par l'invasion, les Américains profitèrent de la zone du palais présidentiel située au cœur de la capitale pour y installer la direction des forces américaines et l'Autorité provisoire de la coalition (CPA), car les services essentiels y étaient disponibles. Pendant l'occupation de Bagdad, l'armée américaine appela la zone où se situaient l'ensemble des palais présidentiels « Zone Verte » et y annexa l'ensemble du parc de Al-Zawra ainsi que la rue Al-Zaitoun, reliant ce parc au quartier d'Al-Harithiya et d'Al-Qadisiyah.

La Zone verte était devenue un petit quartier américain à Bagdad, où les transports en commun circulaient selon un horaire précis. Ainsi, toutes les vingt minutes, ils desservaient les arrêts prévus, pour transporter ceux qui ne disposaient pas de voiture.

Les générateurs de courant électrique fonctionnaient en continu. Les Irakiens n'étaient pas autorisés à entrer dans ce secteur, sauf ceux qui travaillaient avec l'autorité de la coalition, et qui étaient en mesure de prouver leur résidence à l'intérieur de la zone. La véritable ville de Bagdad, avec ses postes de contrôle, ses bâtiments détruits, ses transports paralysés, son courant électrique en panne continue, était devenue un monde bien trop éloigné pour les habitants de la Zone verte.

Plan de l'administration américaine pour la reconstruction de l'Irak

À la fin de 2003, les Nations Unies estimèrent que le montant nécessaire pour reconstruire les services essentiels en Irak était d'environ 60 milliards de dollars. La même année, le gouvernement américain décida d'allouer 18,7 milliards de dollars pour relancer l'économie et pour réparer les infrastructures et les services essentiels de l'Irak.

Ces fonds furent alloués à de grands projets tels que la création de stations d'épuration et de traitement des eaux, de centrales électriques, de réseaux d'égout. Cinq milliards de dollars furent également alloués à cinq projets destinés à la réparation du réseau électrique. Quatre milliards de dollars furent attribués à quatre autres projets dans les travaux publics, de projets d'adduction d'eau et d'assainissement. Un milliard de dollars fut affecté à la construction de postes de police et de prisons, un autre milliard de dollars à la construction d'établissements de santé et d'hôpitaux, ainsi qu'un milliard de dollars aux transports en commun, et enfin un milliard de dollars au réseau de distribution de carburant et à la réparation des infrastructures dans le secteur pétrolier.

Le Congrès américain accorda une subvention supplémentaire de 6,18 milliards de dollars pour restaurer les principales infrastructures de l'Irak, fournir des services essentiels à la population et assurer du travail aux milliers d'hommes et femmes irakiens par le biais de plusieurs projets.

Le citoyen irakien ne vit pas réellement l'impact du versement de ces énormes fonds, dont la plupart furent gaspillés dans des projets ratés et à des prix surélevés. Ainsi, seuls quelques projets furent achevés selon des spécifications techniques déplorables. L'absence d'un cahier des charges et d'un plan global fut la raison la plus importante de l'échec de l'autorité de la coalition et de l'armée américaine. Les principales conséquences de ces dysfonctionnements furent que les unités militaires durent établir leurs propres plans de reconstruction.

Les entreprises américaines furent incapables d'accomplir quoi que ce soit de visible pour Bagdad, malgré le versement de fonds importants et des contrats signés, dont certains n'étaient que de la propagande, comme le projet d'embellissement de la ville de Bagdad.

L'ambassadeur Bremer déclara dans une interview télévisée : « Lorsque la souveraineté sera transférée aux Irakiens le 30 juin 2004, il serait bien que la ville de Bagdad puisse être remise au peuple irakien dans un bel état, car dix millions de dollars ont été alloués pour l'enlèvement des ordures, la réhabilitation de certaines zones ouvertes de la ville et la peinture des murailles. »

La population ne constatait aucune amélioration dans sa vie quotidienne. De très graves problèmes de santé surgirent en raison de l'interférence des conduites d'eau potable avec celles des égouts et d'interférences entre elles, causant de la pollution. Ainsi, certains cas de choléra, d'hépatites et d'autres types de maladies apparurent dans la ville.

Élections municipales à la province de Bagdad

Le processus électoral pour la province de Bagdad comprenait la ville de Bagdad et 6 districts entourant Bagdad, 127 conseils locaux ont été créés. Ce nombre peut sembler important, mais ces conseils représentaient près de six millions d'habitants au total.

Les élections municipales eurent lieu à la fin de 2003, à une période où les partis islamistes n'étaient représentés ni au Parlement ni au gouvernement, ce qui en faisait des élections justes et libres.

Un conseil municipal consultatif pour la ville de Bagdad (Baghdad city council), composé de 37 membres, a été élu, ainsi que les conseils des six districts en dehors des limites administratives de la ville à Al-Taji, Abu Ghraib, Al-Madain, Al-Istiqlal, Al-Tarmiyah et Al-Mahmoudiyah. Puis, on élisit les 35 membres du conseil régional de Bagdad (Baghdad Regional Council) qui représentait les 6 districts.

Les deux conseils (conseil municipal et conseil régional), se réunirent en février 2004 pour élire le Conseil provincial de Bagdad composés de 41 membres. Ils ont élu à huis clos, le 5 mars 2004, le préfet de Bagdad.

Le conseil municipal de Bagdad annonça dans les journaux locaux un appel à candidatures à ceux qui s'estimaient compétents pour se présenter au poste de maire de la capitale. Au vu de la situation en Irak

comme pays occupé, j'ai[37] hésité à me présenter, mais après mûre réflexion, j'ai décidé de déposer ma candidature avec pour intention de prévenir ma ville Bagdad du chaos qui prévalait. J'ai donc choisi d'apporter à nouveau mon expérience à mon pays et d'accélérer la période de reconstruction. Cette option me semblait raisonnable, à condition que ma position ne soit pas politique.

Je me suis porté candidat avec 89 personnalités irakiennes pour ce poste. Le conseil municipal convoqua 28 candidats à l'entretien, sélectionnant les 8 meilleurs. La liste de leurs noms fut envoyée au conseil municipal de Bagdad qui les convoqua et leur demanda de prendre la parole devant ce conseil.

Les 37 membres du conseil municipal de Bagdad, ainsi que les présidents et vice-présidents des six conseils des districts situés en dehors de la ville de Bagdad, se réunirent le 18 mars 2004 à 10h00, dans la salle de réunion de la mairie de Bagdad, dont le bâtiment était situé dans le centre de la capitale, dans le secteur d'Al-Rusafa, pour commencer le processus d'élection. Le nombre des membres des deux conseils participant au vote était de 49.

Chacun des huit candidats eut vingt minutes pour présenter ses prestations au Conseil, après quoi un délai fut accordé pour répondre aux questions. J'étais le troisième orateur et je devais présenter ma vision du travail nécessaire pour l'amélioration de Bagdad durant le temps du mandat. J'ai indiqué aux membres du Conseil municipal que la situation de l'environnement et des services à Bagdad s'était détériorée et que la mission du maire faisait face à un défi difficile nécessitant compétence et sagesse pour le surmonter au mieux, grâce à un effort collectif plutôt qu'individuel.

Le 21 avril 2004, les votes eurent lieu, qui se terminèrent par l'élection du maire de Bagdad. La concurrence était forte, et toutes les personnes sélectionnées étaient titulaires de qualifications supérieures en ingénierie ou dans des disciplines apparentées et étaient reconnues pour leur expérience en gestion et leur professionnalisme.

Le conseil municipal de Bagdad se réunit pendant plus de deux heures, après quoi le président du conseil municipal de Bagdad, Khudhair Abbas Nasser, annonça que le Dr Alaa Mahmoud al-Tamimi avait reçu 34 voix sur 49 voix, soit la majorité des membres présents au conseil de la ville de Bagdad.

L'élection du maire de Bagdad par les urnes fut le premier de l'histoire de la capitale. Le pays ne possédait pas d'expérience dans le passé pour former des conseils représentant la population pour élire leurs candidats sans intervention préalable du pouvoir.

Américains dans Bagdad : Effet boomerang

[37] *En tant qu'auteur, je m'exprime plusieurs fois à la première personne dans cette partie de manière à présenter en détail l'organisation de ces élections.*

La plupart des Irakiens considérèrent tout d'abord que l'occupation américaine les avait délivrés d'un régime tyrannique, qui les avait privés de leurs rêves en exerçant sur eux une violence primitive, forçant de nombreux citoyens à émigrer et à quitter leur patrie, surtout après la détérioration de la situation économique et des conditions de vie. D'ailleurs, l'occupation américaine ne put jamais justifier le sens de la libération.

L'administration américaine tenta au début de son installation de réformer l'économie irakienne, en allouant des milliards de dollars aux caisses du Fonds de reconstruction pour relancer la situation économique, pour aider à établir le nouveau régime, pour encourager la reconstruction et créer un gouvernement apte à servir les Irakiens, soit trois décennies après l'arrivée au pouvoir du régime dictatorial.

De son côté, le Conseil de gouvernement irakien, sous l'encouragement de l'autorité de la coalition, décréta une loi sur l'investissement étranger. Toutefois, ces mesures ne changèrent pas la réalité économique ni ne réduisirent le chômage.

Jusqu'à la fin de 2003, les Américains se rendaient régulièrement au centre de Bagdad sans craindre pour leur sécurité, mais, au fil du temps, la situation se fit de plus en plus compliquée. En effet, la fluidité de la circulation à l'intérieur de la ville, sans protection ni garde de sécurité, devint plus difficile qu'auparavant. Elle se détériora si bien que personne ne pouvait quitter la Zone verte sans une protection significative.

L'incapacité d'assurer la sécurité et de rétablir les services essentiels à la population, en particulier l'eau et l'électricité, conduisit une majorité d'Irakiens à se sentir frustrés par la présence américaine dans la rue, une situation qui devint lourde pour les citoyens.

Peu de temps après l'occupation, Bagdad dut faire face à la médiocrité des services publics, à l'accumulation des ordures, à la destruction de bâtiments, à des pannes de courant, à des problèmes avec un système d'égouts rudimentaire, ainsi qu'à d'importants embouteillages dus à la fermeture de nombreuses routes secondaires et principales par des blocs de béton.

Les mauvaises décisions prises par les membres de l'Autorité provisoire de la coalition conduisirent à une augmentation du nombre de chômeurs, à une corruption généralisée, à la désintégration du système de sécurité et du contrôle social traditionnel. Ainsi, 400 000 membres de l'armée irakienne, des officiers et des conscrits, se trouvèrent démobilisés, (car des tracts largués par l'armée américaine pendant la guerre promettaient de protéger l'armée irakienne, ce faisant l'armée irakienne ne fut pas obligée de combattre). La politique de « débaasification » qui visait à éliminer toute influence du parti Baath fut mise en place et des milliers d'anciens membres du parti se trouvèrent déracinés. Cette politique n'a pas fait de distinction entre le régime du parti Baath qui gouverna trente-trois ans et l'État comme ensemble de service public, cela provoqua par la suite de nombreux dysfonctionnements lors de la reconstruction du pays.

Les services essentiels tels que l'eau et l'électricité n'étaient toujours pas assurés et ne retrouvèrent jamais leur niveau d'avant-guerre, ce qui entraîna l'accroissement du mécontentement populaire et commença à décevoir le peuple irakien. Les manifestations politiques explosèrent plus tard dans les rues.

Le 19 août 2003, un attentat-suicide détruisit le quartier général de l'ONU à Bagdad, détruisant ainsi la mission de l'organisation, tuant 24 personnes, dont l'envoyé de l'ONU Sergio Vieira de Mello.

Dégradation de l'opinion irakienne

Les unités de l'armée américaine spécialisées en missions de reconstruction étaient peu nombreuses et n'avaient pas la capacité de conduire une reconstruction à l'échelle requise en Irak. Pour combler le grand écart existant entre les ressources et les besoins, des soldats, appartenant à plusieurs unités militaires, furent chargés de projets, allant de l'enlèvement des ordures des rues à de grands projets de réhabilitation d'usines, sans qu'ils aient reçu de claires consignes, ni même un plan fixant les priorités à court et moyen terme et les objectifs à long terme.

À la fin de 2003, presque toutes les unités militaires américaines furent directement impliquées dans la reconstruction, bien qu'elles n'étaient pas formées ni équipées pour faire face aux projets urgents de la communauté irakienne locale.

De mai 2003 au terme de l'année 2004, les unités militaires américaines achevèrent des projets visant à restaurer les écoles, à réparer les usines de traitement des eaux, à établir des systèmes d'élimination des déchets, à réparer et à améliorer le réseau électrique et à créer des opportunités économiques au pays grâce à des subventions accordées aux petites entreprises pour la réalisation de projets.

Les quartiers pauvres de Bagdad n'exprimèrent pas leur mécontentement à la présence de l'armée américaine pendant les six premiers mois de l'occupation, mais à la fin de 2003, beaucoup d'actions de résistance furent menées contre cette occupation.

Les généraux de l'armée américaine sur le terrain s'opposèrent aux plans des entreprises américaines visant à mettre en œuvre des projets stratégiques majeurs. Il était nécessaire que le citoyen irakien constate des progrès significatifs et rapides dans son entourage direct, qu'il s'agisse de ramasser les ordures, de carreler les rues devant les habitations, ou de fournir de l'eau et de l'électricité à la ville.

L'allocation de fonds pour réaliser de grands projets ne conduisit pas à des résultats tangibles au niveau local et dans un laps de temps limité. Il fallut beaucoup de temps pour que les travaux soient achevés, alors même que l'armée américaine était engagée dans des combats de rue.

En 2004, la situation sécuritaire s'aggrava. Le soutien du peuple irakien aux soldats américains se réduisit graduellement. La plupart des unités américaines comprirent que la reconstruction du pays, l'amélioration de la vie des Irakiens et la fourniture de services essentiels en électricité et eau potable ne pourraient se faire sans assurer une vie tranquille aux citoyens irakiens, car cela les priverait du soutien du peuple. Il n'y eut donc plus de feuille de route pour la reconstruction de l'Irak.

L'allocation des millions de dollars des agences américaines pour la réalisation de grands projets en eau, électricité et eaux usées n'entraîna pas de changements significatifs pour les citoyens de Bagdad, car beaucoup de temps était nécessaire pour les mener à bien.

Les Américains modifièrent leur stratégie et se concentrèrent sur la réalisation de petits projets sources de création d'emplois, tels que l'aménagement des rues, la collecte des déchets et des eaux usées, et la réparation des routes secondaires locales. L'armée américaine considérait que gagner la loyauté du citoyen se ferait tout d'abord chez lui en lui assurant un revenu journalier, puis dans sa rue, dans sa localité et enfin, dans sa ville.

Selon ces idées et ces plans, nous comprenons que les projets rapides réduisent le chômage à court terme et que les citoyens, travaillant dans leurs rues, leurs quartiers et leurs villes, se sentent plus impliqués pour améliorer leur situation. Ainsi, en travaillant, ils pourraient mieux répondre aux besoins de leur famille. Finalement, avec des rues plus propres et des quartiers résidentiels plus développés, la ville serait en général plus prospère, et la population penserait de moins en moins à la rébellion et à la résistance.

L'idée de la reconstruction se trouvait complètement changée. Ainsi, le remplacement des grands projets par des projets à exécution rapide était nécessaire pour que le citoyen de la rue ressente la différence. Par conséquent, pendant les vacances d'été de 2004, l'armée américaine injecta d'importants fonds pour nettoyer les rues. Elle utilisa, pour ce faire, des travailleurs et des étudiants en leur versant des salaires journaliers. Au cours de cette période, le nombre de victimes au sein de l'armée américaine à Bagdad diminua considérablement.

Après cette phase, la vie économique à Bagdad devint difficile, car la situation sécuritaire se détériorait rapidement. Le chômage atteignit 39 % de la population en moyenne, mais dans les zones de la ville d'Al-Sadr, il atteignait 61 %. Ces chiffres sont significatifs. Si les ventres ont faim et que dans la rue se trouve une armée occupante, la population, à la recherche du moindre travail pour calmer sa faim et connaissant le désespoir et l'impatience, est susceptible de s'enrôler dans des violences organisées. Il est à noter que les Américains abolirent l'armée et la police irakiennes, laissant des centaines de milliers de familles irakiennes sans emploi.

Au cours du mois d'octobre de 2004, l'armée américaine, avec l'aide de l'ambassade des États-Unis et de l'Agence américaine de développement international (USAID)[38], créa plus de 22 000 emplois, pour l'assèchement des étangs et des eaux usées, ainsi que pour l'enlèvement des déchets dans la ville d'Al-Sadr. Selon l'évaluation des Américains de l'époque, ces emplois eurent un impact direct sur la diminution de la volonté des Irakiens à combattre les Américains, d'autant plus que le citoyen moyen ressentait une certaine amélioration dans sa région.

L'armée américaine créa un certain nombre de petits projets d'exécution rapide, tels que l'entretien des eaux usées, la collecte des déchets et la rénovation des centres de jeunesse et des mosquées. Pour la réalisation de ces projets, ils employèrent principalement de la main-d'œuvre locale dans le but de

[38] USAID : United States Agency for International Development

« gagner l'esprit et le cœur » des Irakiens ordinaires, ce qui entraîna l'amélioration de la sécurité dans les zones pauvres.

En 2004, l'armée américaine employa 1 000 jeunes dans le but de « tarir les sources de résistance ».

Il y avait une résistance irakienne légitime et pacifique refusant une armée occupante, une communauté irakienne engagée dans le processus politique pour mettre fin à l'occupation, même si elle désapprouvait l'ancien régime.

Naissance d'une résistance

Au nom de la résistance, un certain terrorisme prit naissance, ciblant l'être humain irakien, même innocent, car les résistants pensaient que ceux qui travaillaient avec les Américains étaient leurs ennemis.

Au printemps 2006, les États-Unis annoncèrent qu'ils avaient dépensé 30 milliards de dollars versés par les contribuables américains pour reconstruire l'Irak, qui se rajoutaient aux montants dépensés à partir de fonds irakiens.

En avril 2004, des images de prisonniers irakiens humiliés par des soldats américains à la prison d'Abu Ghraib à l'ouest de Bagdad suscitèrent l'indignation mondiale. Début avril 2004, une résistance armée éclata dans la ville d'Al-Sadr.

Le changement de la stratégie américaine pour accélérer le transfert de la souveraineté de l'Irak aux Irakiens obligea les responsables au sein de la coalition à changer leurs plans précipitamment. De plus, ils faisaient face à d'énormes défis posés par les problèmes de sécurité face aux efforts de reconstruction. Les Irakiens se montraient de plus en plus méfiants vis-à-vis des Américains, car se posait la question de connaître les causes réelles de l'occupation américaine.

Le 15 novembre 2003, Paul Bremer annonça que l'autorité intérimaire de la coalition serait dissoute au plus tard le 30 juin 2004. Le 12 janvier 2005, la Maison-Blanche annonçait officiellement que les inspections en Irak avaient pris fin sans que des armes de destruction massive aient été trouvées, et que « presque tous les renseignements sur les armes de destruction massive étaient faux ». Les Américains décidèrent alors de réduire leurs forces armées d'ici à la fin de 2006.

Lignes de démarcation sectaires à Bagdad

En février 2006, la guerre sectaire qui suivit l'attaque du sanctuaire des imams Al-Askari[39] à Samarra fut cruciale, en particulier dans la ville-province de Bagdad, et a provoqué un changement

[39] Le mausolée des imams Ali al-Hadi et de son fils Hassan al-Askari est surnommé le sanctuaire militaire ou le tombeau du Dôme d'Or. Il mesure environ 20 mètres de diamètre et 68 mètres de hauteur. Ce dôme est recouvert de 72 000 tuiles d'or,

démographique, mais le changement démographique forcé existait déjà auparavant. La zone d'Al-Madain et son extension aux zones situées à l'est du canal Al-Jaiche avait connu des changements démographiques forcés de nature confessionnelle avant cette date, dans le cadre du problème appelé à l'époque la « ceinture sunnite de Bagdad », qui s'accompagna d'un discours politique sur « l'identité de Bagdad ».

Les zones d'Al-Karkh, qui s'ouvrent sur la périphérie de Bagdad, commencèrent à faire face à l'installation de nouvelles lignes de démarcation. De même, les zones d'Al-Dora, Al-Ghazaliya et Al-Ameriyah, qui s'ouvrent sur les zones d'Hor Rajab et Abu Ghraib, connurent également des changements démographiques forcés de nature confessionnelle.

Après l'incident de Samarra, les politiques du changement démographique forcé, en particulier à Bagdad, prirent une dimension stratégique claire, avec des tentatives, dès le premier instant, de créer systématiquement des zones purement confessionnelles, et ce, par des menaces directes sur sa population, l'incitant à migrer directement par crainte d'arrestations arbitraires ou de liquidation. Le nombre de personnes déplacées et d'immigrés dans la ville ou dans la province de Bagdad atteignit au moins 12 % à 15 % de sa population. Bien que, par la suite, la violence se calma, la situation demeura inchangée, les lignes de démarcation, installées dans les zones habitées par une même confession, restèrent implantées.

Ces démarcations imposées par les politiques avaient pour objectifs de départager les territoires sunnites et chiites pour des raisons d'intérêt politique. La population a subi les conséquences de ces délimitations sectaires, car certaines familles furent séparées alors que leurs membres pouvaient être des sunnites ou des chiites.

L'administration américaine savait-elle que l'occupation pouvait conduire à la fragmentation de l'Irak et au déclenchement d'une guerre interconfessionnelle et civile ?

Urbanisme de Bagdad post-occupation

Bagdad n'était pas seulement une ville déformée par les effets des guerres et des sièges, mais aussi par suite d'une croissance aveugle qui ne prenait aucunement en compte la population, une ville dont les habitants souffraient, dans leur vie quotidienne, des embouteillages, de la pollution et du bruit, mais également de l'accès à l'eau potable, à l'assainissement et à l'électricité. Bagdad était une ville ne disposant pas du minimum de ressources pour vivre dans un bon environnement. Ainsi, les rues n'étaient pas adaptées à la circulation automobile. Il n'existait pas de voies piétonnes et cyclables, pas de normes pour l'espace public et la pureté de l'air, pas de mesures de prévention contre les nuisances sonores, pas de coopération avec la police de la circulation. De plus, les barrières en béton et les barbelés, que les

avec deux minarets de 36 mètres de hauteur chacun. Le 22 février 2006, suite à des conflits sectaires, le dôme et une partie du mausolée fut détruit.

forces américaines avaient implantés avec excès dans la plupart des rues et des autoroutes de la capitale, rendaient la circulation difficile.

Avant l'occupation en 2003, Bagdad était une ville bien organisée et relativement prospère, abritant ses habitants issus de groupes ethniques et religieux intriqués. À la suite de l'invasion menée par les États-Unis et des conflits sectaires entre 2006-2008, les quartiers de la ville furent séparés sur des bases sectaires.

L'opération d'encerclement des administrations officielles par des barrières en béton commença en 2004, par les forces américaines, dont les chars stationnaient, parfois en colonnes, près des bureaux. Ces barrières étaient destinées à protéger les soldats américains contre des attaques à la voiture piégée. Les Américains définirent ensuite des normes particulières pour certaines barrières, afin de réduire les victimes lors des attentats à la bombe et à la voiture piégée. Les effets de la construction de barrières en béton changèrent le tissu urbain imbriqué de la ville pendant des centaines d'années et la capitale contemporaine partageait des points communs avec des villes, comme Belfast, qui ont été divisées par des troubles civils.

Au début de 2005, les forces de la coalition construisirent des murs anti-explosion le long des principales autoroutes utilisées par leurs forces à Bagdad. Jusqu'en 2006 et au début des conflits sectaires, ces murs étaient de simples murs défensifs anti-explosions, construits à partir de blocs de béton pour se protéger des mines implantées en bordure de route.

Avec la fréquence élevée des opérations armées contre les institutions de l'État, les postes de police, les écoles, les hôpitaux et les positions des forces étrangères, le gouvernement irakien a décidé d'encercler d'importants sièges du gouvernement avec des barrières en béton. La Zone verte, qui abritait la plupart des ambassades occidentales en Irak, en particulier celle des États-Unis et de la Grande-Bretagne, ainsi que le siège du gouvernement et du Parlement irakien, fut entourée également par ces barrières.

Les prévisions, laissant entrevoir que les murs et les barrières en béton sépareraient les quartiers de la ville les uns des autres et détruiraient le tissu organique de la ville, étaient parfaitement justes. En effet, mi-2006, ces murs devinrent permanents. Ils commencèrent à être complétés par d'autres murs qui encerclaient cette fois les quartiers résidentiels. Ainsi, un véritable collier fut construit pour entourer le quartier entièrement, ou plutôt, pour le protéger d'une prétendue éradication de la part de milices civiles locales ou de terroristes étrangers. Les quartiers de Bagdad tels que Al-Adhamiyah, Al-Ameriyah, Al-Dora et Al-Horia, pour n'en nommer que quelques-uns, furent complètement fermés avec de longs blocs en T de ciment.

En 2006 et 2007, avec l'escalade de la violence et des meurtres sectaires, le processus de mise en place de ces barrières dans les différents quartiers de Bagdad s'intensifia considérablement. Ainsi, plus de 70 000 blocs de béton furent installés dans la grande majorité des quartiers, des marchés, des rues et

même des ruelles isolées. L'existence de ces barrières a souvent permis d'éviter d'autres victimes d'attaques terroristes armées.

Ces murs donnèrent aux populations l'impression de vivre dans une grande prison de ciment, non pas dans une ville. Ils causèrent aux habitants de la souffrance, de l'étouffement et un sentiment d'isolement. Par ailleurs, ils provoquaient la destruction de la beauté héritée de la civilisation et de l'aspect urbain de Bagdad. Pour un observateur, les quartiers transformaient la ville en un camp entouré de hauts blocs de béton. Inconsciemment apparut un sentiment d'appréhension, de peur de l'inconnu et d'angoisse, sans parler des conséquences des opérations terroristes, des attentats à la voiture piégée et des enlèvements selon l'appartenance confessionnelle, cela eut des répercussions sur la détérioration de l'état psychologique du citoyen. Beaucoup d'efforts et de temps furent nécessaires pour se débarrasser des effets négatifs de ces murs tampons, y compris les stries et les traumatismes causés par le terrorisme dans de nombreuses couches de la société bagdadienne.

Ainsi, un certain nombre de localités furent isolées les unes des autres. Au cours de ces deux années, les zones demeurèrent fermées entre elles en raison de la propagation des massacres intercommunautaires. Cet isolement devint un des moyens de protection les plus importants pour la population, qui se méfiait de quiconque entrait dans le quartier résidentiel. Seuls les riverains étaient autorisés par les points de contrôle à pénétrer dans ces quartiers.

À cette époque, les résidents devaient recevoir leurs invités, famille et amis, aux points de contrôle et non pas à la porte de chez soi, car ces barrages ne leur permettaient pas de passer. Les riverains du quartier devaient présenter leurs papiers officiels pour se porter garants de leur invité avant qu'il n'entre dans la zone. À la fin de la visite, le riverain devait raccompagner son invité au point de contrôle afin qu'il puisse récupérer sa carte d'identité.

La rue bagdadienne rejeta ces murs qui empoisonnaient la vie de l'individu et la société. En effet, le Bagdadien était habitué à se déplacer entre les différents quartiers de la ville sans aucun obstacle ni contrôle, et sans qu'on lui demande son appartenance confessionnelle ou ethnique, autre que lorsque les individus faisaient connaissance.

Les murs sauvèrent très certainement de nombreux résidents contre des attaques meurtrières, mais n'étaient pas en mesure d'assurer une sécurité totale. Des obus de mortier pleuvaient parfois, venant des quartiers environnants, survolant les nouveaux murs fermés.

Vers la fin des conflits sectaires qui dura près de deux ans (début 2006 à fin 2007), la violence sectaire vida presque totalement certaines parties de la ville de ses habitants. Cela est particulièrement vrai dans les quartiers à prédominance sunnite d'Al-Karkh sur le côté ouest de la ville.

Fin 2008, la violence et la peur avaient transformé certaines parties des quartiers de Bagdad en villes fantômes. Les familles, qui occasionnellement étaient rentrées chez elles, se trouvaient menacées par des écritures et des slogans inscrits sur les murs de leur maison.

Malgré la politique déclarée du gouvernement consistant à faire retourner les Bagdadiens ethniquement purgés dans leur maison et leur quartier d'origine, le gouvernement irakien ne fit pas grand-

chose. En réalité, la ville connut une augmentation supplémentaire et constante de sa population chiite. Par ailleurs, de nombreuses villes appartenant à la région de Bagdad devinrent chiites et furent renommées par des noms de lieux saints chiites, comme la ville d'Al-Jawadin (anciennement Saba al-Bor) et Husseiniah (anciennement Al-Rachidiyah), toutes deux situées au nord est de Bagdad.

En mars 2009, selon les estimations de l'armée américaine, environ 50 000 familles déplacées – soit 16 % de personnes considérées comme sunnites – étaient retournées dans leur ancienne maison ou quartier à Bagdad. Par exemple, dans la zone chiite d'Al-Hourriah, environ 650 familles sunnites – soit 17 % de celles qui avaient fui – étaient de retour.

A contrario, 350 à 400 familles déplacées vendirent leur maison dans la zone d'Al-Hourriah, indiquant qu'elles avaient l'intention de rester à l'écart pour toujours. Dans la région d'Al-Ameriyah, à majorité sunnite, seules quelques centaines de familles chiites, qui avaient fui lors des violences sectaires, retournèrent chez elles.

Les troubles civiles à Bagdad entraînèrent une forte domination des chiites dans la politique et la vie quotidienne de la ville en raison de la faible population sunnite.

Après 2009, de nombreux points de contrôle, ainsi que des murs et des barrières de sécurité, en particulier aux intersections, furent supprimés. L'année 2014 témoigna du retour de ces points avec l'émergence d'une nouvelle série d'actes terroristes, d'attentats-suicides et d'attaques à la bombe et à la voiture piégée.

Les responsables reconnurent que le démantèlement des murs et des postes de contrôle, sans avoir résolu auparavant les conflits confessionnels fondamentaux, encourageait le terrorisme. Pour faciliter la circulation et le commerce, les autorités commencèrent à construire de nouvelles routes dont certaines furent développées pour desservir uniquement des quartiers bien spécifiques.

La ville se divisait essentiellement en deux parties, chacune réservée à un groupe ethnique religieux différent. En quelques années, la grande ville de Bagdad était finalement, devenue deux villes ethniques distinctes, avec des contacts décroissants entre elles. Après 2014, les anciens grands murs anti-explosions réapparurent, et les blocs de béton qui entouraient les quartiers n'avaient pas disparu totalement. Les routes de la ville et les lignes de bus furent redirigées pour desservir certains secteurs ethniques de la ville bien déterminés. À partir de 2015, on commença à encercler toute la ville avec un mur dans l'espoir d'empêcher l'infiltration terroriste et les attaques contre la population.

Dans ce contexte de ségrégation et de division dans les zones urbaines, seuls les chrétiens restèrent en grande partie dans leurs anciens quartiers qui s'étendaient autour de leurs églises historiques. Mais, ils assistèrent également à des expulsions dans les jours les plus sombres des conflits. Les quartiers chrétiens se trouvent toujours dans la localité d'Al-Dora, au sud de Bagdad. Cependant, en raison de la violence et des troubles qui se répandirent dans la ville après l'occupation de 2003, les chrétiens immigrèrent de plus en plus en Occident.

L'absence de planification et de gestion urbaine adéquate pendant des décennies, le manque de projets d'infrastructure tenant compte de l'accroissement naturel de la population d'une ville pouvant atteindre

environ sept millions d'habitants, aggravèrent la situation environnementale de Bagdad. Ainsi la pollution de l'air, le manque d'eau potable, l'absence de systèmes de traitement et de recyclage des déchets… eurent un impact sur de nombreuses autres caractéristiques de l'environnement urbain qui contribuent au bien-être de l'individu et de la société.

En avril 2003, à la suite de l'occupation de Bagdad par les forces américaines, la crise du logement se fit évidente. La question du logement était contrôlée par l'ancien régime d'une main de fer, avec des critères et des contrôles stricts.

L'Irak connaissait un énorme déficit de logements, estimé à environ deux millions et demi d'unités d'habitation. Bagdad se trouvait au sommet des villes où la pénurie de logements était importante, en raison de l'augmentation démographique et de la migration continue en provenance des provinces.

Depuis 2003, le désir de logement ne se limitait pas à un seul groupe social, certaines personnes profitèrent de l'instabilité du pays pour s'installer dans des maisons et des bureaux d'administration appartenant à l'État et s'emparèrent de parcelles de terrains appartenant à l'ancien régime pour y construire des habitations. Certaines familles se partagèrent des bâtiments anciennement gouvernementaux, les transformant en appartements.

Depuis 2003, les bidonvilles de Bagdad ne cessèrent de connaître une extension, ils sont encore présents vingt ans après. Ces zones semblaient être un paradis pour ceux qui avaient besoin d'un logement. Elles continuèrent à se développer rapidement. Aucun des seize quartiers de Bagdad n'en était dépourvu. La population des bidonvilles fut estimée à environ deux millions d'habitants, alors que le nombre de logements de ces zones n'atteignait que 136 689, représentant environ 26 % de l'ensemble des logements en Irak, ce qui faisait de la ville de Bagdad le numéro un par excellence par rapport aux autres provinces irakiennes.

Monuments et statues

Les monuments et les statues ont une signification historique propre à une époque. Ils appartiennent au passé et ne devraient pas être détruits pour des raisons politiques ou religieuses. Dans de nombreux anciens pays royalistes comme l'Italie, la France, ou l'Égypte, des monuments furent érigés par des artistes représentant d'anciens dirigeants du pays sont toujours présents, ceci malgré l'arrivée ultérieure de nouveaux dirigeants. En Russie, des monuments furent construits depuis le règne des tzars. Ces monuments et statues devraient être considérés comme un témoignage de l'histoire et de la culture pour les générations futures.

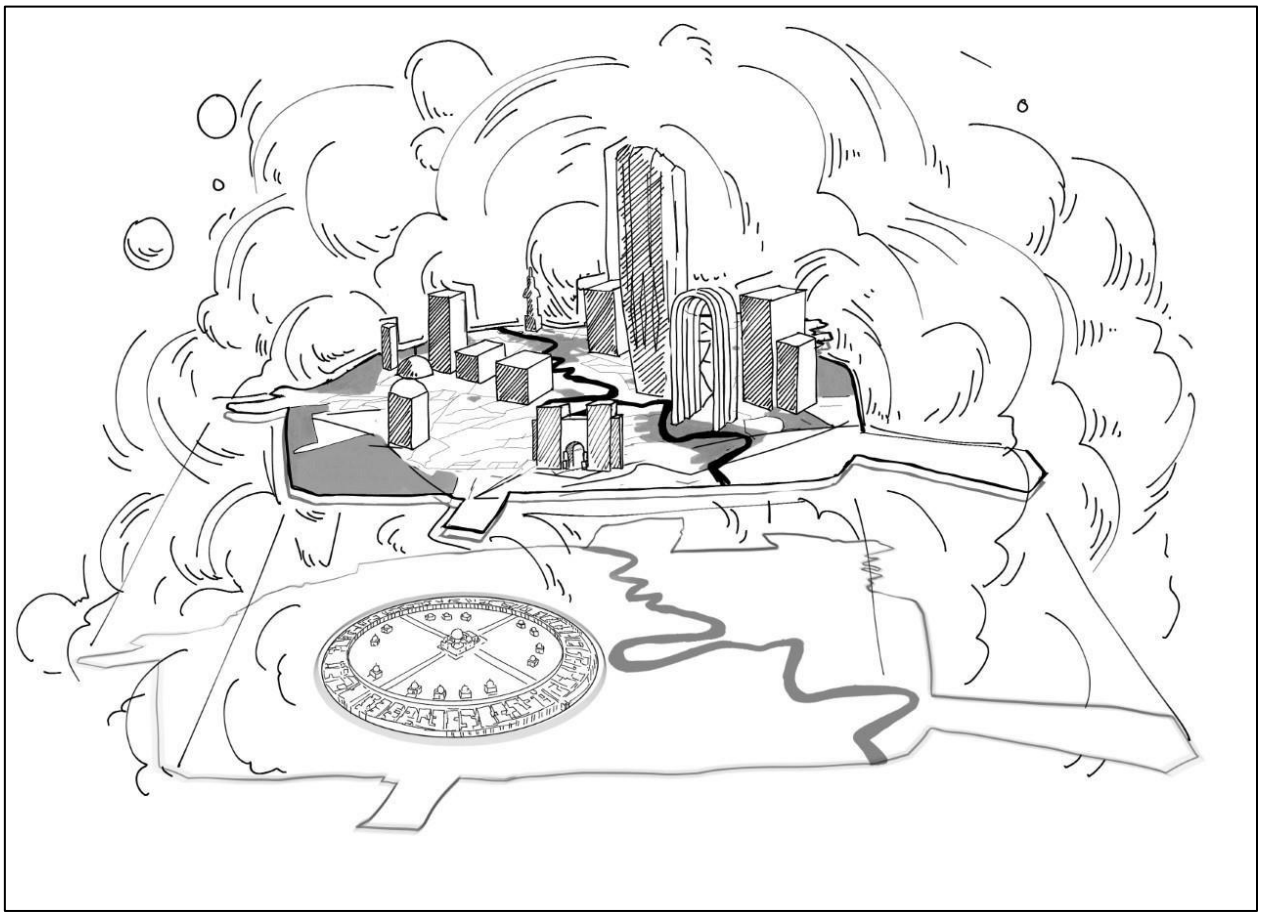
À la suite de l'effondrement de la situation sécuritaire à Bagdad, deux monuments, réalisés par le célèbre sculpteur irakien Khaled al-Rahal, l'un des pionniers les plus éminents du mouvement artistique contemporain irakien, furent détruits.

Ainsi, une nuit, un groupe inconnu fit exploser la statue du constructeur de Bagdad, le second successeur du Califat abbasside, Abu Jaafar al-Mansour[40], dans le quartier d'Al-Mansour à côté d'Al-Karkh. Quant au deuxième, il s'agit du monument d'Al-Massira à Allawi al-Hilla**.**

Représentation d'Abu Jaafar al-Mansour, fondateur de Bagdad

D'autres monuments à Bagdad, à Bassorah et à Mossoul, furent détruits. La statue de Al-Saadoun à Bagdad fut volée. Près de deux ans plus tard, la restauration de la statue du constructeur de Bagdad fut entreprise en totalité par la mairie de Bagdad, à partir des dessins originaux et en lui donnant une nouvelle forme. Elle fut érigée en juin 2008.

[40] Créée dans les années 1970, elle est l'un des monuments les plus importants de la ville. La statue a été sculptée par le sculpteur irakien Khaled al-Rahal, l'un des pionniers les plus éminents du mouvement artistique moderne irakien.



Chapitre VI : Bagdad, ville éternelle

Dans les chapitres précédents ont été passées en revue mes connaissances de l'histoire du développement urbain de la ville de Bagdad, ville qui fut construite pour être la capitale d'un empire majeur au cours de ses différentes époques.

Après avoir présenté une vision assez nostalgique de cette cité, afin de faire un parallèle avec les différents événements et transformations qu'elle a connus au fil du temps, je présenterai de façon brève, dans ce dernier chapitre le contexte urbain actuel de cette ville, en identifiant ses principaux problèmes et les possibles moyens qui permettraient de les surmonter.

Mon attention sera principalement portée sur le centre historique de Bagdad et je m'appuierai sur ma vision de la ville, du présent à l'horizon 2030, pour présenter les façons dont il est possible de tirer profit de l'histoire culturelle et civilisationnelle de Bagdad afin d'éclairer son futur.

Nostalgie de la ville de Bagdad

Bagdad, après 2003, a vécu une disparition symbolique. C'est une ville où les paradoxes sont nés des coups d'État successifs du totalitarisme qui entraînèrent des guerres, parfois subies, parfois volontaires.

Au cours de son histoire, depuis sa création par son fondateur Abu Jaafar al-Mansour, Bagdad fut longtemps une ville développée, entourée de murailles, avec ses quatre portes, Bab Khorasan, Bab al-Kufa, Bab al-Sham et Bab al-Basra, par lesquelles elle s'est ouverte sur le monde et à l'Histoire.

Elle occupa une position importante dans la science, la pensée, la littérature, la politique et la civilisation. Son destin fut partagé entre des périodes de paix et de troubles. Son étoile a toujours su briller à nouveau après s'être éteinte.

En 762, le calife Al-Mansour l'appela « Ville de la Paix » parce que le Tigre se nommait « Vallée de la Paix ». Son nom sonne comme un avertissement. Lorsque Houlagou l'a profanée en 1258, elle a cessé alors d'être la capitale du califat abbasside, après l'avoir été pendant cinq siècles. En 1340, elle fut conquise par les Tartares. Puis, les Safavides la dominèrent en 1509. En 1638, les Turcs revinrent et elle resta sous domination ottomane pendant presque quatre siècles, jusqu'à l'arrivée des Britanniques et leur entrée dans la ville en 1917. Elle fut détruite pendant la première guerre du Golfe en 1991, puis brûlée et pillée à la suite de l'occupation américaine en 2003.

Cette ville a occupé un espace dans la mémoire humaine, elle a pris toute sa dimension avec les fables et les contes des *Mille et Une Nuits* dans lesquels le conteur ne terminait jamais l'histoire et où les événements s'enchaînaient dans un récit sans fin. Des histoires fascinantes, merveilleuses et captivantes

qui ont donné de cette ville l'image d'un espace vaste, rempli de plaisirs, d'étrangeté, de délices et de magie, au confort luxueux, où l'on rencontre le bien-être et le bonheur.

Les fables se déroulent dans ses palais, sur ses marchés, nous racontent la vie des sultans, des rois, des marchands, des mystiques, de ses vergers et ses ruelles, et ses poètes décrivent ses odalisques, ses serviteurs, ses escrocs et même ses génies et ses démons. Des récits sur l'amour, l'aventure, l'intrigue, les machinations, la vie, le pouvoir, la richesse et la vengeance. Tout le monde rêva de Bagdad en tant que lieu de plaisir et de refuge où le poids des tragédies, de l'isolement, du chagrin et de la pauvreté se dissipe.

Ces histoires ne se contentaient pas de montrer Bagdad comme une ville imaginaire, elles devinrent sa référence éternelle.

En 1957, l'architecte américain Frank Lloyd Wright, qui fut appelé par le gouvernement irakien à l'époque pour concevoir l'opéra de Bagdad, donna une conférence à l'Association des ingénieurs irakiens et déclara qu'il se reconnaissait en tant que « lecteur enthousiaste des *Mille et Une Nuits*, et qu'il se considérait depuis son enfance comme l'un des sujets de Haroun Al-Rachid ». Dans son discours, il recommanda aux architectes irakiens : « Méfiez-vous des bâtiments gigantesques qui déforment votre ville. » Il leur recommanda de préserver et de développer l'authenticité de leur civilisation comme base de l'architecture et de toute construction future de leur ville, faute de quoi, l'architecture finirait par détruire la ville dans les quelques années à venir. Wright abandonna son ambition de construire l'opéra de Bagdad. L'architecte Walter Gropius, qui visita également Bagdad cette décennie-là, ne réussit à y construire qu'une seule unité de son projet d'université. L'architecte Le Corbusier acheva la construction de la salle de sport, fermée dans les années 1970.

Seul l'urbaniste grec Constantinos A. Doxiadis mena à bien son projet urbain.

L'historienne et architecte Michèle Provist écrivit dans son article « Planification des villes et conflits relatifs au tiers-monde », dans le journal *Pensée et Art* (*Fikrun wa Fann*) créé en 1963 : « Les États-Unis d'Amérique ont constamment réglementé le flux d'urbanistes et d'architectes vers des zones stratégiquement importantes, et considèrent cela comme un outil efficace dans la guerre froide. Ils ont développé une architecture structurelle et une planification urbaine au service du colonialisme culturel ».

Le bureau de Doxiadis conçut un projet de logements à l'est de Bagdad avant la révolution de 1958, qu'Abdel Karim Kassem appela après le succès de son coup d'État la même année « Ville de la Révolution », devenue plus tard « Ville de Saddam », et maintenant nommée « Ville d'Al-Sadr ».

Le modèle urbain était conçu pour des logements et des quartiers pouvant accueillir le nombre croissant des pauvres et des paysans déplacés à Bagdad, qui avaient formé autour d'elle une ceinture de misère. La modernisation apportée ne respecta pas le passé historique de la ville ni son identité culturelle. Furent construites des unités d'habitation modulaires et répétées, composées d'un ou de deux étages, dépourvues de goût architectural, auxquelles furent ajoutées de modestes touches locales. Plus tard, ces modèles formèrent des zones tampons qui devinrent par la suite des banlieues pauvres et bondées, avec un système de routes et d'impasses, annexées à des infrastructures publiques modestes.

L’urbanisation de Bagdad fut associée à son extension horizontale et non verticale, car depuis les années cinquante, elle témoignait d’une expansion qui engloba de vastes régions faites de petites agglomérations alentour.

Cette transformation créa des relations sociales différentes et confuses à la suite de l’exode rural, en raison des révolutions, de la pauvreté, et de la misère. Bagdad devint, pour tout le pays, la ville de l’entreprise et du commerce, de l’éducation et de l’emploi, alors que d’autres villes irakiennes étaient marginalisées.

Toutes ces transformations, qu’elles aient été apportées dans la douceur ou avec brutalité, dans le calme ou non, laissèrent une trace indélébile sur la ville.

Bagdad est l’une de ces villes qui, en un seul endroit, permettent de voyager à travers de nombreuses périodes de l’histoire, marquées par le temps. Mais depuis sa modernisation au cours des dernières décennies, elle s’est trouvée confrontée à des solutions architecturales forcées, souvent incompatibles avec son apparence historique et son désir impatient de modernité. Son architecture urbaine a longtemps été soumise à la décision politique en tant qu’autorité et pouvoir, non pas à la décision civile en tant qu’urbanisme et modernisme. Dans les années quatre-vingt, sa construction s’étendit dans toutes les directions, alors que son centre historique était isolé, loin de toute tentative de renaissance. Elle reste une entité située entre croissance et progrès matériels dans son développement social et urbain.

Après 2003, Bagdad n’est plus un lieu polyvalent. Sa familiarité, ses contes, ses arts, son architecture et ses fables ne présentent plus aucun intérêt. Symbole de destruction et de catastrophe relayé par les médias audiovisuels, et réduite à un nombre réactualisé de morts, elle est devenue un sujet confus et violent. Nombre de ses bâtiments sont toujours détruits, les traces de balles sur les façades des maisons et des bâtiments dans les zones entachées par la violence armée sont encore visibles. Cette ville est sortie de la guerre, mais elle en a gardé les horreurs. Elle a arrêté de se montrer à qui que ce soit, sauf à elle-même, elle s’est voilée derrière ses murailles et ses piliers de béton, ses postes de contrôle et ses barbelés, qui sont devenus sa caractéristique contemporaine.

De nombreux Irakiens pensaient que l’invasion des forces américaines constituerait un tournant historique et une transformation dans l’histoire de leur pays, avec le passage d’un régime dictatorial dirigé par un individu, un seul parti, une famille, à un pouvoir au service du peuple et doté d’institutions constitutionnelles et juridiques.

Les États-Unis conscients de l’ampleur de la tâche, planifièrent le transfert du pouvoir aux Irakiens par la création du Conseil de gouvernement et entamèrent rapidement les procédures de transition démocratique conformément aux principes acceptés dans un fonctionnement démocratique pour la préservation de l’identité nationale irakienne. Mais son application pratique entraîna une grande ambiguïté dans le concept de la citoyenneté irakienne, une déformation de ses significations et de ses implications.

Cela nous amène à dire que le système démocratique imposé au pays par les États-Unis et leurs alliés ne conduisit pas à des résultats démocratiques selon le modèle occidental.

Les espoirs et les attentes que la propagande officielle américaine avait semés dans le cœur des amoureux et des partisans de la politique américaine, pendant la première période de l'invasion de l'Irak, sur l'instauration de la démocratie dans toute la région du grand Moyen-Orient, n'étaient qu'un nuage d'été, qui se dissipa rapidement dans le ciel, de sorte que la vérité sauta aux yeux.

Ce qui s'est passé à Bagdad reste mystérieux et secret, comme son destin inattendu que personne n'a vu venir.

Dans les années vingt, pendant le défilé des scouts de l'école primaire située au départ de la rue Al-Rachid, en présence du roi Fayçal I^{er} et d'un certain nombre de ses ministres, un buffle déchaîné a chargé le défilé. Aussitôt, les forces de police tirèrent sur le buffle et emprisonnèrent son propriétaire pour avoir violé la loi en n'attachant pas sa patte par un gros bâton comme il était d'usage à l'époque, afin d'entraver son mouvement.

Des décennies après l'incident, le buffle de la ruine et de la destruction de l'Irak est de retour, donnant des coups de sabot pour tout casser. La différence est que le buffle a donné naissance à un troupeau en liberté, sans que les forces de police ne puissent l'abattre, sans que personne ne puisse faire culpabiliser ses propriétaires, car ce troupeau représente tout simplement les responsables de la perturbation du développement de l'Irak ces dernières années.

Malgré une instabilité politique, Bagdad entrevoit les lueurs d'un renouveau. Cette grande ville abrite actuellement près de huit millions d'habitants, qui sont considérés comme un vecteur de tolérance, de compassion et de paix. Étant une ville de diversité, le secteur littéraire de Bagdad publie plusieurs journaux mensuels en trois langues, à savoir l'arabe, l'anglais et le français. Aujourd'hui, des festivals élargissent le contexte culturel et les opportunités pour les jeunes, en particulier pour les femmes, à travers la peinture et la musique de découvrir les talents de la nouvelle génération. Cependant, il reste encore beaucoup de défis à relever en matière d'urbanisme, notamment en ce qui concerne la gestion de la population croissante, la rénovation des infrastructures existantes et la création de nouvelles zones de développement.

Contexte urbain de Bagdad

L'absence de planification et de gestion urbaine adéquates durant des décennies et l'incapacité de moderniser les projets d'infrastructures afin d'équilibrer l'accroissement de la population d'une ville pouvant atteindre huit millions d'habitants, ont conduit à la détérioration de la situation environnementale de la ville, à une pollution de l'air, au manque d'eau potable et à des défaillances de gestion des systèmes de traitement des déchets.

L'expansion non anticipée et non planifiée de la ville a donné lieu à la formation de plusieurs zones d'habitation densément peuplées, éloignées les unes des autres, et dispersées. La croissance de ces centres

d'habitation fut difficile à contrôler et les autorités ont rencontré de réels problèmes quant à l'aménagement et aux services urbains de ces zones.

Au cours des dernières décennies et depuis l'invasion américaine de 2003, Bagdad a connu une expansion croissante des bidonvilles. La population bagdadienne vivant dans ces campements est estimée à deux millions de personnes à ce jour.

Bagdad, que l'histoire et l'image urbaine ont présentée dans les derniers chapitres comme ville très ancienne, subit aujourd'hui des changements presque continus. Cette capitale est à la recherche de sa stabilité urbaine qui lui permettrait de récupérer sa position de gloire.

Le plan de réhabilitation de la ville pour atteindre son objectif principal dépend des moyens mis en place pour la redynamisation du centre-ville historique selon une approche d'urbanisme durable et de l'élaboration d'un nouveau plan urbain pour le Grand Bagdad jusqu'en 2030.

Centre-ville historique de Bagdad

Le centre historique de Bagdad est un lieu très ancien doté d'une immense richesse culturelle et historique. Cet hypercentre est d'une grande importance pour la ville, et le besoin de le faire revivre est urgent.

L'état préoccupant actuel de ce centre historique exigerait qu'un nouveau concept basé sur la préservation et la rénovation de monuments historiques soit mis en place, en débutant par la rénovation adaptative des structures urbaines délabrées.

Plutôt que d'être figées et isolées, ces structures patrimoniales pourraient être intégrées dans un contexte contemporain dynamique ce qui établiraient un lien avec d'importantes traditions urbaines anciennes.

Aujourd'hui, le quartier Al-Rusafa représente tout ce qui reste de l'hypercentre historique de Bagdad, qui a été fortement détruit dans sa structure architecturale et urbaine, et où ne subsiste qu'un faible pourcentage de ses bâtiments et espaces urbains datant de l'époque abbasside ou des derniers siècles. Certaines rues parallèles au Tigre ont déchiré ce cœur historique, comme la rue Al-Rachid construite en 1916, la rue Roi Ghazi construite en 1936 aujourd'hui connue sous le nom de rue Al-Kifah, la rue Reine Alia construite en 1957 et connue aujourd'hui comme rue Al-Khalifa. Certaines rues perpendiculaires au Tigre et rattachées aux ponts ont-elles aussi abîmé ce centre, telle la rue Al-Mamoun construite en 1940 reliée au pont de Maude (construit en 1918 puis reconstruit en 1940 sous le nom de pont Fayçal II, et qui est aujourd'hui connu sous le nom de pont Al-Ahrar).

De grandes places nécessaires aux grands carrefours routiers abîmèrent le centre, telles les places Al-Sinak, Al-Nahda, Al-Sabaa, Fayçal II, maintenant connue sous le nom de Hafez Al-Qadi et la place de l'Imam Taha connue aujourd'hui comme place Al-Rusafi[41].

L'aménagement de très anciennes zones proches de la rue Al-Rachid a entraîné la construction de grands et très hauts immeubles qui abîmèrent le centre-ville historique, ce fut le cas dans les quartiers Bab Al-Mu'adham et Bab Al-Charki.

Ces aménagements ont mené à des destructions massives de bâtiments très anciens ayant une grande importance culturelle, ce fut le cas dans le quartier Bab Al-Agha, qui est situé dans l'une des zones les plus importantes de la ville en raison de sa richesse historique.

L'idée de faire revivre le centre historique dans le quartier d'Al-Rusafa devrait s'étendre à tous les autres quartiers historiques de Bagdad tels que Al-Karkh, Al-Adhamiyah et Al-Kadhimiya.

La vision générale du centre historique de Bagdad est fondée sur le besoin de restaurer la rue Al-Rachid et ses environs pour son importance historique centrale, qui a maintenant été considérablement négligée. L'idée serait de redonner la priorité au patrimoine culturel en faisant revivre les souks, en restaurant l'équilibre urbain et la mémoire de la ville à travers des stratégies spécifiques.

Des stratégies, comme protéger l'homogénéité architecturale de la rue Al-Rachid, restaurer les qualités environnementales et vitales des vieux bâtiments situés sur les berges du Tigre et conserver les boutiques et magasins historiques, pourraient ramener une gaieté et de la vie à ce centre.

La caractéristique la plus importante de cette vision est qu'elle présente une représentation claire et cohérente des conditions futures, souhaitées par la population, qui serviraient de point de départ pour restaurer le centre culturel, tout en mobilisant l'appui du public et en convainquant les autorités des bénéfices attendus, ce qui nécessite des actions urgentes proportionnées à la situation requise pour le centre historique de Bagdad.

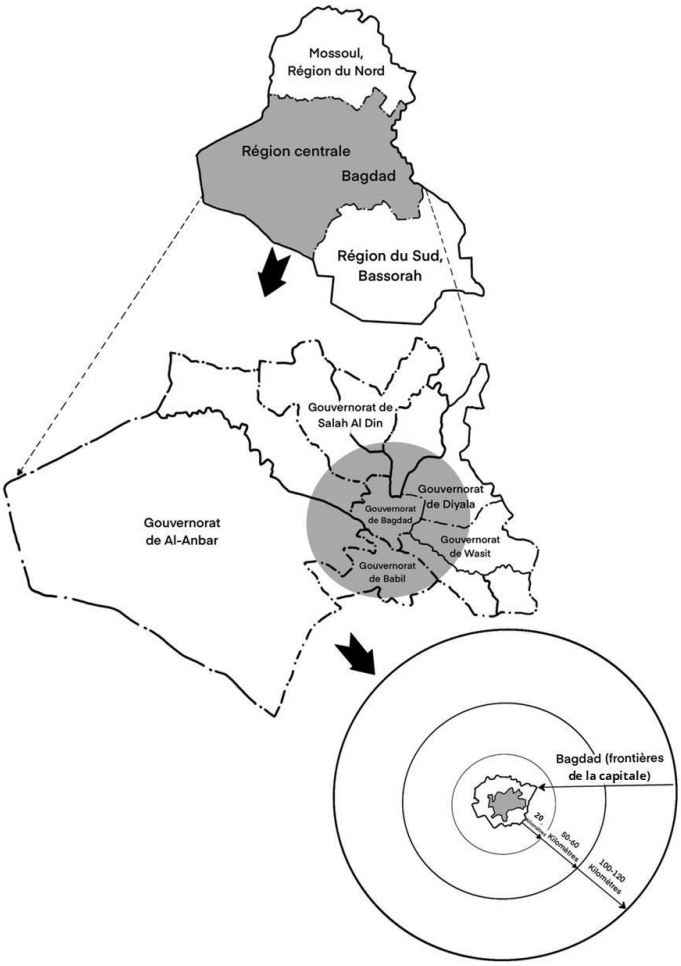
L'incarnation de cette vision peut devenir un sujet de fierté nationale, qui devrait être placé parmi les plus hautes priorités afin d'unir les différents intervenants des secteurs public et privé.

Les plans présentés par les architectes et urbanistes combinent deux exigences contradictoires, à savoir d'une part la nécessité de préserver le patrimoine architectural qui a pu résister jusqu'à présent avec un degré non négligeable de changement et de distorsion, et d'autre part la nécessité du développement et de la modernisation pour élever toute la région à des niveaux civilisationnels avancés.

Une telle tâche est très difficile pour tout urbaniste confronté à de tels défis, car il doit assumer les responsabilités historiques du centre en tenant compte des spécificités des lieux pour chaque zone, et il doit relancer le potentiel culturel, architectural et social pour les générations futures de citoyens et de touristes.

[41] Du nom du poète et philosophe irakien Ma'ruf al-Rusafi.

Bagdad à l'horizon 2030



Plan de Bagdad et son territoire central

Quiconque sera chargé du développement urbain de Bagdad devrait examiner tous les éléments de la ville comme faisant partie d'un seul système interconnecté.

Les autorités devraient s'appuyer sur la sagacité des citadins bagdadiens, surtout ceux vivant en quartier densément peuplé, pour savoir ce qui leur convient le mieux.

Des mesures salvatrices pourraient être mises en place, comme adopter une planification adéquate qui ravivera la mémoire de la ville, ou encore favoriser la reconstruction de la mémoire historique, urbaine, culturelle de la ville en exploitant simultanément l'histoire récente et ancienne de la ville qui remonte à treize siècles aujourd'hui.

Le processus de planification de la vision à l'horizon 2030 de Bagdad visera à organiser la ville selon les normes contemporaines en formulant des projets à trois niveaux, à savoir la préparation à l'urbanisme de la zone centrale dense, des zones d'urbanisation adjacentes et de sa banlieue, et pour finir de ses villages et quartiers situés dans un rayon d'environ 50 à 80 km autour de Bagdad.

Dans ces zones, on pourrait inclure plusieurs villes pouvant accueillir 100 000 à 150 000 habitants et qui les relieraient au centre en un temps de trajet d'environ une heure par voie routière ou ferroviaire.

Bagdad, qui a été construite en 762, est la plus jeune sœur de plusieurs anciennes villes irakiennes, la plus célèbre étant la ville d'Uruk, première agglomération urbaine du monde, construite en 3 200 avant J.-C. en Mésopotamie.

Bagdad, en prenant exemple sur Uruk et sur ce qu'elle a offert à l'Humanité sent que sa responsabilité est d'être digne de cet héritage et que sa mission est de continuer d'éblouir les générations futures.

Remerciements

Je tiens à remercier et à exprimer ma reconnaissance à ceux qui m'ont aidé à la création de cet ouvrage.

Merci à Omar. H, pour sa traduction et son professionnalisme.

Merci à Julie. G pour sa créativité, ses précieuses illustrations, ainsi que pour la réalisation de la couverture.

Merci à Nuor. A, pour ses idées et ses créations.

Merci à mes amis et ma famille pour leurs idées, leurs conseils et leur bienveillance.

Enfin, à mon fils Hussain, merci de m'avoir encouragé et soutenu dans l'idée de donner vie à cet ouvrage.

Notes :

(1) Abu Jaafar ibn Muhammad al-Mansour : (714-775) Second calife abbasside, après avoir succédé à son frère Abu al-abbas al-Saffah. Il est considéré comme le fondateur de la dynastie arabe abbasside et de Bagdad.

(2) Hammurabi : (v. 1810 av J.C. – 1750 av. J-C.) Sixième roi de Babylone de la première dynastie babylonienne, régnant de 1792 à 1750 av J-C. Hammourabi est connu pour avoir écrit le « Code de Hammurabi », un texte juridique babylonien écrit en akkadien. La version originale de ce texte est actuellement exposée au Louvres.

(3) Abu al-Abbas al-Saffah : (722-754) Premier calife de la dynastie abbasside qu'il a lui-même fondée en 750.

(4) Salman Pak : (568-657) « Pak » signifie « le pur » en Persan. Il fut l'un des compagnons du prophète Muhammad et l'un des premiers convertis à l'Islam en étant d'origine non-arabe.

Aujourd'hui Salman Pak est une ville en Irak au sud de Bagdad.

(5) Al-Yaqubi : Historien et géographe arabe, qui a parcouru le monde et écrit différents ouvrages de géographie générale. Il mourut en Egypte en 897.

(6) Muhammad al-Mahdi : (744-785) Troisième calife abbasside, fils de Al-Mansour et Oum Moussa al-Hamriyah.

(7) Abu Bakr al-Karkhi : (953-1029) Mathématicien et ingénieur qui vécut à Bagdad, il écrit de nombreux ouvrages pour les mathématiques.

(8) Muhammad ibn Moussa al-Khwârizmi : (780-850) Mathématicien, géographe, astrologue, et astronome. Il fût membre de la Maison de la sagesse de Bagdad. Il est à l'origine de l'algèbre.

(9) Al-Hassan ibn al-Haitham (Alhazen) : (965-1040) Mathématicien, philosophe, physiologiste et physicien. Il est considéré comme le fondateur de l'optique moderne.

(10) Jaber ibn Hayyan : (721-815) Savant arabe, qui est considéré comme l'un des fondateurs de la chimie moderne.

(11) Abu Bakr al-Razi : (865- 925 -935) Savant qui contribua à de grandes avancées dans les domaines de la médecine, de l'alchimie et de la philosophie.

(12) Abu Hanifa al-Numan : (699-767) Théologien et juriste qui fut le fondateur de l'école de jurisprudence hanafite qui porte son nom.

(13) Al-Khayzuran : (?-789) Épouse du calife Muhammad al-Mahdi et mère des califes Al-Hâdi et Haroun al-Rachid.

(14) Haroun Al-Rachid : (765-809) Cinquième calife abbasside, il régna de 786 jusqu'à sa mort en 809.

(15) Sulayman le Magnifique : (1494-1566) Dixième sultan de la dynastie ottomane de 1520 à 1566. Son nom le magnifique est dû à son rôle éminent durant son règne.

(16) Abdülmecid I^{er} : (1823-1861) Trente et unième sultan ottoman. Il régna de 1839 à 1861.

(17) Al-Hadi : (764-786) Quatrième calife, fils ainé de Al-Mahdi et frère de Haroun al-Rachid.

(18) Imam Moussa al-Kadhim : (745-799) Septième imam chiite. Un mausolée à Bagdad porte son nom.

(19) Muhammad al-Jawad : (811-835) Neuvième imam chiite, il est mort empoisonné à l'âge de 25 ans et enterré au mausolée Al-Khadimiya.

(20) Bouyides : (945-1055) Membres de la dynastie Bouyides. Cette dynastie tient son nom de Buyeh, père des trois frères fondateurs de cette dynastie, qui fut l'une des plus puissante à gouverner la Perse. Les Bouyides ont gouverné l'Irak de 934 à 1055.

(21) Muizz ad-Dawla Ahmad : (932-967) Premier émir bouyide en Irak de 945 à 967.

(22) Al-Musta'sim : (1213-1258) Trente septième et dernier calife abbasside de Bagdad.

(23) Ismaïl I^{er} : (1487- 1524) Ismaïl I^{er} ou Shah Ismail al-Safawi est le fondateur de la dynastie des Séfévides et le shah de la Perse de 1501 à sa mort.

(24) Salim II : (1524-1574) Onzième sultan ottoman, fils de Sulayman le Magnifique.

(25) Ayatollah Hussein Ismail al-Sadr : Érudit religieux chiite de haut rang en Irak. Il est né à Al-Kadhimiya en 1952.

(26) Al-Amin : (787-813) Fils de Haroun al-Rachid et sixième calife abbasside.

(27) Al-Mamoun : (786-833) Fils de Haroun-al-Rachid et septième calife abbasside.

(28) Al-Mu'tasim : (796-842) Huitième calife abbasside et troisième fils de Haroun al-Rachid.

(29)Al-Wathik : (812-847) Neuvième calife abbasside.

(30) Al-Jahiz : (776-867) Poète, écrivain, encyclopédiste, polygraphe. « Al Jahiz » signifie « celui qui a la cornée saillante ». On raconte que ce nom lui a été attribué en raison d'une malformation des yeux dont il était atteint depuis la naissance.

(31) Al-Mutawakil : (822-861) Dixième calife abbasside, il fut assassiné en 861.

(32) Imam Ali al-Hadi : (812-854) Dixième imam chiite. Son fils est l'Imam Hassan al-Askari.

(33) Imam Hassan al-Askari : (832-860) Onzième imam chiite. Il passa sa vie dans la ville de Samarra.

(34) Al-Mu'tadid : (857-902) Seizième calife abbasside et fils du calife Al-Mutawakil.

(35) Al-Muntasir : (837-861) Onzième calife abbasside. Il succéda à son père après que ce dernier se soit fait assassiner.

(36) Al-Mutaz : (847-869) Treizième calife abbasside.

(37) Al-Muhtadi : (825-870) Quatorzième calife abbasside.

(38) Adhud ad-Dawla : (936-983) Émir de la dynastie bouyide jusqu'en 983, date de sa mort.

(39) Charaf ad-Dawla : (962- 988) Émir bouyide et fils ainé de Adhud ad-Dawla.

(40) Bahaa ad-Dawla : (971-1012) Émir bouyide en succédant à son frère aîné Charaf ad-Dawla.

(41) Abu Alaa al-Maari : (973-1057) Poète, philosophe et écrivain arabe.

(42) Al Qâ'im : (1001-1075) Vingtième calife abbasside. Il succéda à son père Al-Qadir.

(43) Seldjoukides : Les Seldjoukides sont les membres de la tribu du même nom. L'empire seldjoukide, empire turco-perse fut fondé en l'an 1037 par Toghrul-Beg, fils de Seldjouk, l'empire prit fin en 1194.

(44) Toghrul-Beg : (993-1063) Fondateur de l'Empire seldjoukide. Il dirigea cet Empire de 1038 à 1063.

(45) Nizam al-Mulk : (1018-1092) Grand politicien et vizir des sultans seldjoukides Alp Arslan et Malik Shah I$^{er.}$

(46) Ibn Battuta : (1304-1368) Voyageur et explorateur d'origine berbère. Il parcourut le monde et partagea ses récits de voyages.

(47) Taj al-Mulk : (1046-1093) Vizir de l'empire seldjoukide.

(48) Malik Shah I$^{er\ :\ :}$ (1055-1092) Troisième sultan seldjoukide. Il accède au trône en 1072 et gouverna jusqu'à sa mort.

(49) Al-Mustazhir : (1078-1118) Vingt-huitième calife abbasside.

(50) Al-Mustarshid : (1092-1135) Vingt-neuvième calife abbasside et fils de Al-Mustazhir.

(51) Ghiyath ad-Din Mas'ud : (1108-1152) Fils du sultan seldjoukide Muhammad I$^{er.}$

(52) Sheikh Omar Sohrawardi : (1145-1234) Théologien, diplomate et philosophe soufi. Il fut le conseiller du calife An-Nasir.

(53) Al-Mustadhi : (1142-1180) Trente-troisième calife abbasside.

(54) An-Nasir : (1158-1225) Trente-quatrième calife abbasside.

(55) Al-Mustansir : (1192-1242) Trente-sixième calife abbasside.

(56) Al-Muqtafi : (1096-1160) Trente et unième calife abbasside.

(57) Ibn Jubair : (1145-1217) Géographe, poète et écrivain originaire d'Al-Andalus. Il est l'un des voyageurs les plus renommés. Au cours de ses voyages au Levant, il a recueilli une multitude d'informations, qui ont été une source précieuse pour les chercheurs en Histoire.

(58) Houlagou Khan : (1217-1265) Fondateur de la dynastie mongole des Houlagides ou Ilkhanides. Il est le petit-fils de Gengis Khan.

(59) Murad IV : (1612-1640) Dix-septième sultan de l'Empire ottoman. Il régna de 1623 à sa mort.

(60) Jalâyirides : Les Jalâyirides sont une dynastie musulmane issue de la tribu mongole des Jalayir. Le fondateur de cette dynastie est Hassan Bozorg.

(61) Aminuddin Murjan : (? -1372) Ministre sous le règne du sultan Uwais Khan

(62) Tamerlan : (1336-1405) Guerrier et conquérant turco-mongol du XIVe siècle réputé pour sa cruauté.

(63) Kalhor : Tribu kurde vivant au sud du Kurdistan iranien à proximité de la frontière irakienne.

(64) Shah Abbas I^{er} le Grand : (1571-1629) Cinquième shah Safavide d'Iran.

(65) Sulayman Pacha le Grand : Sulayman Pacha le Grand régna de 1780 à 1802. Il est connu sous le nom de « Büyük » qui signifie « le grand » en turc.

(66) Ali Pacha : Ali Pacha régna de 1802 à 1807, date à laquelle il fut assassiné.

(67) Sulayman Pacha le Petit : (?- 1810) Sulayman Pacha le Petit est le neveu d'Ali Pacha.

(68) Dawoud Pacha : Dernier souverain mamelouk d'Irak. Il régna de 1816 à 1831, date à laquelle Bagdad a capitulé face à l'armée ottomane d'Ali Riza Pacha.

(69) Ali Riza Pacha : (1860-1932) Ali Riza Pacha est un commandant et Grand Vizir de l'Empire ottoman.

(70) Midhat Pacha : (1822-1884) Homme d'État ottoman. Il fut gouverneur de Bagdad, du Danube et de Niš.

(71) Namik Pacha : (1804-1892) Homme d'État ottoman. Il fut deux fois vice-roi de la province de Bagdad.

(72) Kadri Pacha : (1832-1884) Homme d'État et Grand Vizir ottoman.

(73) Abdülhamid II : (1842-1918) Trente-quatrième sultan ottoman.

(74) Jean-Baptiste Tavernier : (1605-1689) Voyageur et pionnier français du commerce avec l'Inde.

(75) Carsten Niebuhr : (1733-1815) Géographe, explorateur et mathématicien allemand.

(76) James Felix Jones : (1813/14-1878) Commandant de la Marine britannique ayant réalisé plusieurs missions en Asie.

(77) Hussein Nazim Pacha : (1848-1913) Homme politique et militaire ottoman. Il fut gouverneur de Bagdad de 1910 à 1911.

(78) Ernst Herzfeld : (1879-1948) Archéologue, géographe d'origine allemande.

(79) Khalil Pacha : (1881-1957) Commandant et homme politique ottoman. Il fut le dernier gouverneur de Bagdad de 1916 à 1917.

(80) Enver Pacha : (1881-1922) Officier militaire ottoman. Il est ministre de la guerre en 1914.

(81) Stanley Maude : (1864-1917) Le lieutenant général Stanley Maude est un officier de l'armée britannique, commandant pendant la campagne en Mésopotamie durant la Première Guerre mondiale.

(82) Edmund Candler : (1874-1926) Journaliste et romancier anglais. Il est connu pour ses œuvres sur l'Inde coloniale.

(83) Sir Percy Cox : (1864-1937) Officier de l'armée indienne britannique et administrateur du Colonial Office au Moyen-Orient.

(84) Sir Arnold Wilson : (1884-1940) Soldat britannique, administrateur colonial et écrivain. Il fut le commissaire civil britannique à Bagdad.

(85) James Mollison Wilson : (1887-1965) Architecte, il fut directeur adjoint des travaux civils à Bagdad en 1918 et directeur des travaux publics en Irak en 1920.

(86) Chérif Hussein : (1853 -1931) Chérif de la Mecque jusqu'en 1924.

(87) Fayçal I^{er} : (1883-1993) Fils de Hussein ibn Ali. Il fut roi de Syrie puis d'Irak.

(88) Sheikh Ma’ruf al-Karkhi : (?750-760- ?815-820) Saint soufi né à Al-Karkh.

(89) Zumurrud Khatun : (Inconnu-1139) Régente de Damas entre 1135 et 1138. Épouse de Taj al-Mulk. ” Khatun” est un titre de noblesse féminin, il est equivalent au titre de “Khan” au masculin.

(90) Thomas Cook : (1808-1892) Homme d’affaire britannique et fondateur du secteur touristique.

(91) Abd al-Muhsin as-Saadoun : (1879-1929) Figure nationale irakienne, membre de l’Assemblée constituante et deuxième Premier ministre de l’ère royale en Irak.

(92) Nairn : Société qui fut fondée par Norman Nairn. Nairn était une compagnie de transport automobile qui exploitait une route trans-désert de Beyrouth, Haïfa et Damas à Bagdad à partir de 1923. Leur trajet est devenu populaire sous le nom de “The Nairn Way”. L’entreprise a continue de fonctionner sous diverses formes jusqu’en 1959.

(93) Nuri al-Saeed : (1888-1958) Homme politique d’origine irakienne qui a occupé à de nombreuses reprises le poste de premier ministre.

(94) Fayçal II : (1935-1958) Troisième roi d’Irak. Fils de Ghazi. Il est assassiné en 1958 à Bagdad.

(95) Frank Lloyd Wright : (1867-1959) Concepteur et architecte américain.

(96) Walter Gropius : (1883-1969) Architecte allemand.

(97) Le Corbusier : (1887-1965) Architecte, designer, urbaniste franco-suisse.

(98) Joseph Lluìs Sert : (1902-1983) Architecte, urbaniste Catalan.

(99) Alvar et Aino Aalto : (1894-1949) Architecte, designer d'origine finlandaise, elle épouse en 1924 Alvar Aalto (1898-1976) lui-même architecte, dessinateur, urbaniste et designer d'origine finlandaise.

(100) Minoprio : Architecte et urbaniste britannique. "*Minoprio Spencely and MacFarlane"*

(101) William Dunkel : (1893-1980) Architecte et peintre suisse.

(102) Pietro Canonica : (1869-1959) Sculpteur, peintre et professeur des beaux-arts italien.

(103) Abdel Karim Kassem : (1914-1963) Premier ministre de la République d'Irak de 1958 à 1963.

(104) Abdel Salam Aref : (1921-1966) Président de la République d'Irak de 1963 à 1966.

(105) Abd al-Ilah : (1913-1958) Régent d'Irak de 1939 à 1941 et nommé prince héritier d'Irak en 1943. Il est le fils d'Ali ibn Hussein, chérif de La Mecque.

(106) Rif'at al-Jadarji : (1926-2020) Architecte irakien. Il a terminé ses études à la Hammer Smith School of Crafts and Arts en Grande-Bretagne et a réalisé de nombreux travaux publics pour l'Irak.

(107) Jawad Saleem : (1919-1961) Artiste et sculpteur irakien de renom, considéré comme l'un des sculpteurs les plus célèbres de l'histoire moderne de l'Irak.

(108) Abdel Rahman Aref : (1916-2007) Frère de Abdel Salam Aref. Il est président de la République d'Irak de 1966 à 1968.

(109) Ahmad Hassan al-Bakr : (1914-1982) Homme politique irakien. Il occupa de nombreux postes dont celui de premier ministre et ministre de la défense. Il est président de la République d'Irak de 1968 à 1979.

(110) Muthana ibn Haritha al-Shaybani : Dirigeant arabe qui a contribué à l'expulsion des Perses d'Irak au VIIe siècle.

(111) Muhammad Bakir al-Sadr : (1935-1980) Référence religieuse chiite, intellectuel et philosophe irakien. Il est l'auteur d'une collection de livres, la plus importante dans la pensée politique musulmane chiite.

(112) Moqtada al-Sadr : (1973) Homme politique chiite irakien.

(113) Khaled al-Rahal : (1926-1987) Sculpteur et peintre irakien. Il est l'un des leaders du mouvement d'art moderne en Irak.

(114) Marcello d'Olivo : (1921-1991) Architecte et urbaniste italien, il participa à de nombreux projets au Moyen-Orient.

(115) Ismaïl Fatah al-Turk : (1934-2004) Sculpteur et professeur de sculpture irakien.

(116) Saman Assaad Kamal : Architecte irakien né en 1948, diplômé de l'école d'ingénieur et de l'Université de Bagdad en 1972.

Bibliographie/Webographie : trier selon catégorie

Histoire

AL-BAGHDADI, Abaas. *Bagdad dans les années 1920*. 1998

AL ALAFF, Abd Al Karim. *Ancien Bagdad*. 1999

JAWAD, Naji. *Bagdad, biographie de la ville.* 2000

LE STRANGE, Guy. *Baghdad during the Abbasid Caliphate*. 1900

REJWAN, Nassim. *The last Jews in Baghdad : Remembering a Lost Homeland. 2004*
MAROZZI, Justin. *Tamerlane : Sword of Islam, Conqueror of the World*. 2005

BREMER, Paul. *My Year in Iraq : The Struggle to Build a Future of Hope.* 2006

KENNEDY, Hugh. *When Baghdad ruled the Muslim world*. 2004
MAROZZI, Justin. *Baghdad, City of Peace, City of Blood*. 2014
MARR, Phebe. *The Modern History of Iraq*. 1985

BOGDANOS, Matthew. *The Casualties of War : The Truth about the Iraqi Museum.* American Journal of Archaeology, VOL 109, No.3, 2005

ALOUMARI, Yassine. *Alkitab-almaknoun fi almaather almadia minakouroune.* 1804

CANDLER, Edmund. *The Long Road to Bagdad* (Le Long Chemin vers Bagdad). 1919

GOLDSTEIN, S. R. *Baghdadi Jewish networks in Hashemite Iraq : Jewish transnationalism in the age of nationalism*. 2019

MUNRO, John M. *The Nairn Way, Desert Bus to Baghdad*. 1981

FRANCIS, Bashir. *Bagdad, son Histoire et ses Antiquités*. 1959. Direction des antiquités générales de Bagdad

Médecine

RHAZES. *Kitab Al-Hawi fi al-tibb* (« Le livre complet de la médecine »)

Géographie

AL-HAMAWI, Yaqout. *Kitab Mu'jam al-Buldan* (*Dictionnaire des pays*). 1228

AL-YAQUBI. *Kitab al-Buldan* (« Livre des pays »). AH 278-891

SOSSA, Ahmad. *Bagdad Atlas*. 1952
COOK, Thomas. *Cook's traveller's Handbook Palestine Syria & Iraq.*1934

Histoire et Urbanisme

AL TAMIMI, Alaa Mahmoud. *Le gardien de Bagdad.* 2011

AL ALUSI, Month. *L'histoire d'une rue à Bagdad.* 2012

MAKIYA, Mohamed. *Baghdad. London, UK :Al-Warrak Publishing Ltd*. 2005

J.E. AL-SAAIDY, Haider. Lessons from Baghdad City Conformation and Essence. IntechOpen ltd

AL TAMIMI, Alaa Mahmoud. *The New Iraq : Memory and National Identity*. 2005
AL WAILY, Tah. *Baghdad 21st Century-the Historical City*. Adib Books, 2017

AL-WAELI, Taqi Abdul Hadi. *Bagdad XXIe siècle – La ville historique*. 2017

Architecture

AL SULTANY, Khaled. *Modernité architecturale à Bagdad*. 2014

MAKIYA, Kanan. *Post-Islamic Classicism : A Visual Essay on the Architecture of Mohamed Makiya.* 1990
CRESWELL, Keppel Archibald Cameron (K.A.C.). *Early Muslim Architecture*. Hacker, 1979

IAIN, Jackson. *The architecture of the British Mandate in Iraq : nation-building and state creation.* The Journal of Architecture. 2016

Urbanisme

JACOBS, Jane. *La mort et la vie des grandes villes américaines*. 1961

IHSAN, Fathi. *The Architectural Heritage of Baghdad. Exhibition Catalogue. London : Iraqi Cultural Centre Gallery*. 1979

IHSAN, Fathi. *Contemporary Architecture in Baghdad : Its Roots and Transition, Madinat al Salaam Baghdad 1979-1983.* Process : Architecture N° 58, Tokyo, 1985

IHSAN, Fathi. *Urban Conservation in Iraq : The Case for Protecting the Cultural Heritage of Iraq with Special Reference to Baghdad Including a Comprehensive Inventory of its Areas and Buildings of Historic or Architectural Interest.VOL I*. 1977

AL ALUSI, Month. *Al Karkh Development Baghdad, Iraq : Mayoralty of Baghdad*.1982

ALMUSAED, Amjad & ALMSSAD, Asaad & TRUONG, Linh. *Sustainability in Urban Planning and Design*. IntechOpen Ltd

Récit de Voyage

TAVERNIER, Jean-Baptiste. *Les Six Voyages*. 1676

NIEBURH, Carsten. *Voyage en Arabie et en d'autres pays circonvoisins.* 1772

FELIX JONES, James. *Memoirs of Baghdad, Kurdistan and Turkish Arabia*. 1857

WRIGHT, William, DE GOEJE, Michael Jan. *The travels of Ibn Jubair*. Leyde, 1852. Réédition, Leyde-Londres, 1907

IBN BATTUTA, *The travels of Ibn Battuta in the near East, Asia and Africa 1325-1354.* Traduit et édité par LEE, Samuel. 2013

Sources photographiques

Mosquée et mausolée de l'Imam Abu Hanifa al-Numan : FRANCIS, Bashir. *Bagdad, son Histoire et ses Antiquités*. 1959. Direction des antiquités générales de Bagdad

Mausolée Al-Khadimiya : FRANCIS, Bashir. *Bagdad, son Histoire et ses Antiquités*. 1959. Direction des antiquités générales de Bagdad

Ruines de Bab al-Wastani et de la muraille en 1911 : Archive Vieux Bagdad

Mosquée Sheikh Ma'ruf : FRANCIS, Bashir. *Bagdad, son Histoire et ses Antiquités*. 1959. Direction des antiquités générales de Bagdad

Dôme du sanctuaire de Sheikh Omar Sohrawardi non loin de Bab al-Wastani : FRANCIS, Bashir. *Bagdad, son Histoire et ses Antiquités*. 1959. Direction des antiquités générales de Bagdad

Al-Mustansiriyah : FRANCIS, Bashir. *Bagdad, son Histoire et ses Antiquités*. 1959. Direction des antiquités générales de Bagdad

Minaret de la mosquée Souk al-Ghazal : FRANCIS, Bashir. *Bagdad, son Histoire et ses Antiquités*. 1959. Direction des antiquités générales de Bagdad

Khan Murjan : FRANCIS, Bashir. *Bagdad, son Histoire et ses Antiquités*. 1959. Direction des antiquités générales de Bagdad

Mosquée et mausolée de Sheikh Abdul Qadir Al-Kilani : FRANCIS, Bashir. *Bagdad, son Histoire et ses Antiquités*. 1959. Direction des antiquités générales de Bagdad

Mosquée Al-Saraï (aussi connue sous le nom de Mosquée Hassan Pacha) : FRANCIS, Bashir. *Bagdad, son Histoire et ses Antiquités*. 1959. Direction des antiquités générales de Bagdad

Mosquée Al Haidar-Khana : FRANCIS, Bashir. *Bagdad, son Histoire et ses Antiquités*. 1959. Direction des antiquités générales de Bagdad

Ligne de chemin de fer à calèches entre Bagdad et Al-Kadhimiya : Library of Congress, N° 2019706837

Plan de Bagdad, par J.-B. Tavernier, 1676 : Jean-Baptiste Tavernier, *Les Six Voyages*, 1676

Bagdad dessinée par Nieburh en 1765 : SOSSA, Ahmad. *Bagdad Atlas*. 1952

Plan de Bagdad par Felix Jones en 1853 : SOSSA, Ahmad. *Bagdad Atlas*. 1952

Plan de Bagdad par Ernst Herzfeld en 1908 : SOSSA, Ahmad. *Bagdad Atlas*. 1952

Bâtiments d'Al-Qichla et sérail : Library of Congress, N° 2019706805

Rue Al-Rachid : Library of Congress, N°2019702727

Bab al-Talsam avant sa démolition : FRANCIS, Bashir. *Bagdad, son Histoire et ses Antiquités*. 1959. Direction des antiquités générales de Bagdad

Entrée des troupes britanniques dans Bagdad en 1917 : Library of Congress, N° 2014707673

Place Al-Midan : Carte postale**,** Dingizian Brothers Company, Baghdad

Plan de Bagdad de 1929 : Municipalité de Bagdad, imprimé en 1929

Marché Al-Shorjah : Library of Congress, N°2019702754

L'ancien Pont (Jisr al 'Atik) : Library of Congress, N° 2019702762

Pont Général Maude sur le Tigre : Library of Congress, N°2019706785

Plan de Bagdad du côté d'Al-Karkh : Municipalité de Bagdad, imprimé en 1929

Plan de Bagdad en 1934 : « Cook's traveller's Handbook Palestine Syria & Iraq 1934 »

Conception urbanistique de base de Bagdad en 1956, Minoprio : Municipalité de Bagdad, imprimé en 1956

Les neuf secteurs de Bagdad tels que définis par l'armée américaine en 2003 : US National Imagery and Mapping Agency (NIMA), 2003

Les illustrations ne mentionnant aucune source et celles de début de chapitre ont été dessinées par notre illustratrice Julie.

Règne : Califes Abbasside

–Abu al-Abbas al-Saffah (750-754)

– Abu Jaafar ibn Muhammad al-Mansour (754-775)

– Muhammad al-Mahdi (775-785)

– Al-Hadi (785-786)

– Haroun al-Rachid (786-809)

– Al-Amin (809-813)

– Al-Mamoun (813-833)

– Al-Mu'tasim (833-842)

– Al-Wathik (842-847)

– Al-Mutawakil (847-861)

– Al-Muntasir (861-862)

– Al-Musta'in (862-866)

– Al-Mutaz (866-869)

– Al-Muhtadi (869-870)

– Al-Mu'tamid (870-890)

– Al-Mu'tadid (892-902)

– Al-Muqtafi (902-908)

– Al-Muqtadir (908-932)

– Al-Qahir (932-934)

– Al-Radi (934-940)

– Al-Muttaqi (940-943)

– Al-Mustakfi (943-946)

– Al-Muti (946-974)

– Al-Ta'i (974-991)

– Al-Qadir (991-1031)

– Al-Qa'im (1031-1075)

– Al-Muqtadi (1075-1094)

– Al-Mustazhir (1094-1118)

– Al-Mustarshid (1118-1135)

– Al-Rachid (1135-1136)

– Al-Muqtafi (1136-1160)

– Al-Mustanjid (1160-1170)

– Al-Mustadi (1170-1180)

– An-Nasir (1180-1225)

– Al-Zahir (1225-1226)

– Al-Mustansir (1226-1242)

– Al-Musta’sim (1242-1258)

Gouverneurs (Walis) de Bagdad

Ottoman walis (1638–1704)

– Kashik Hassan Pasha (1638–1639)

– Darwesh Pacha (1639–1642)

– Kashik Hassan (1642–1644)

– Daly Hussain (1644–1644)

– Mohamed Pacha (1644–1645)

– Mussa Pacha (1645–1646)

– Ibrahim Pacha (1646–1646)

– Mussa Semiz (1546–1647)

– Malik Ahmad (1647–1647)

– Arsalan Najdi Zadah (1647–1649)

– Kablan Mustafa Marzonly (1649–1649)

– Hussain Pacha (1649–1650)

– Qarah Mustafa (1651–1652)

– Murtazah (1653–1654)

– Aq Mohamed (1654–1656)

– Khasiky Mohamed (1657–1659)

– Mustafa Pacha (1659–1659)

– Khasiky Mohamed (1659–1661)

– Kanbur Mustafa (1661–1663)

– Bambej Mustafa (1663–1664)

– Qarah Mustafa (1664–1664)

– Uzon Ibrahim (1664–1666)

– Qarah Mustafa (1666–1671)

– Selihdar Hussain (1671–1674)

– Abdulrahman Pacha (1674–1676)

– Kablan Mustafa Marzonly (1676–1677)

– Omar Pacha (1677–1681)

– Ibrahim Pacha (1681–1684)

– Omar Pacha (1684–1686)

– Shokoh Ahmad Katkothah (1686–1686)

– Omar Pacha (1686–1687)

– Hassan Pacha (1688–1690)

– Ahmad Bazergan (1690–1690)

– Ahmad Pacha (1691–1693)

– Haji Ahmad Qalayli (1693–1695)

– Ali Pacha (1695–1695)

– Hassan Pacha (1696–1698)

– Ismael Pacha (1698–1700)

– Ali Pacha (1700–1702)

– Youssef Pacha (1703–1704)

– Mamluk walis (1704–1831)

– Hasan Pacha (1704–1723)

– Ahmad Pacha (1723–1747) son of Hasan

– Sulayman Abu Layla Pacha (1749–1762) son-in-law of Ahmad

– Omar Pacha (1762–1776) son of Ahmad

– Abdullah Pacha (1776–1777)

– Sulayman Pacha the Great (1780–1802) son of Omar

– Ali Pacha (1802–1807) son of Omar

– Sulayman Pacha the Little (1807-1810) son of Sulayman Great

– Said Pacha (1813–1816) son of Sulayman Great

– Dawoud Pacha (1816–1831)

Ottoman walis (1831–1917)

– Ali Rıza Pacha (1831–1842)

– Najeb Pacha (1842–1849)

– Abdul-Karim Pacha (1849–1850)

– Mohamed Wajeh Pacha (1850–1851)

– Mehmed Namık Pacha (1851–1852)

– Rashid Pacha (1852–1857)

– Omar Pacha (1858–1859)

– Mustafa Nuri Pacha (1859–1861)

– Ahmad Tawfiq Pacha (1861- ?)

– Mehmed Namık Pacha (1862–1867)

– Taqialden Pacha (1867–1869)

– Midhat Pacha (1869–1872)

– Mehmed Rauf Pacha bin Abdi Pacha (1872–1873)

– Radif Pacha (1873–1875)

– Abdel Rahman Pacha (1875–1877

– Akif Pacha (1877–1878)

– Qadri Pacha (1878-1878)

– AbdelRahman Pacha (1879–1880)

– Taqialden Pacha (1880–1887)

– Mustafa Asim Pacha (1887–1889)

– Sırrı Pacha (1890–1891)

– Hassan Pacha (1891–1896)

– Atteallah Pacha Kawakeby (1896–1899)

– Namık Pacha (1899–1902)

– Ahmad Fayzi Pacha (1902–1904)

– Abdulwahab Pacha (1904–1905)

– Abdulmajeed Pacha (1905–1906)

– Abu Bakir Hazem Pacha (1907–1908)

– Nazim I Pacha (1908- ?)

– Najemaldeen Beg (1908–1909)

– Mohamed Fadil Pacha (1909- ?)

– Shawket Pacha (1909–1910)

– Hussain Nadim Pacha (1910–1911)

– Youssef Agah Pacha (1911- ?)

– Djemal Pacha (1911–1912)

– Ali Redha Pacha (1912- ?)

– Mohamed Zaki Pacha (1912–1913)

– Mohamed Fadil Pacha (1913–1914)

– Süleyman Nazif Pacha (1914–1915)

– Nurialdeen Pacha (1915- ?)

– Khalil Pacha (1916–1917)

Maires de Bagdad

– Sabih Nashat (1923–1924)

– Rashid Al-Khoja (1924 – 1925)

– Nashat Al-Sanoi (1925 – 1930)

– Mahmoud Sobhi Al-Daftary (1930 – 1931)

– Arshad Al-Omari (1931 – 1932)

– Hossam Eddin Jumaa (1944 – 1946)

– Faiq Shaker (1946 – 1948)

– Abdulhadi Al-Pajaji (1948 – 1949)

– Mudhafar Ahmad (1949 – 1951)

– Abdullah Al-Qassab (1951 – 1953)

– Fakhri Al-Tabqajali (1953 – 1954)

– Fakhri Al-Fakhri (1954 – 1958)

– Abd Al-Majid Hassan (1958 – 1953)

– Rajab Abd Al-Majid (1963 – 1963)

– Ismail Mustafa (1963 – 1964)

– Ismail Fayadh (1964 – 1965)

– Midhat Al-Haj Sri (1966 – 1968)

– Ibrahim Mohamed Ismail (1968 – 1978)

– Samir Mohamed Abd Al-Wahab (1978 – 1982)

– Abd Al-Hussein Sheikh Ali (1982 – 1983)

– Abd Al-Wahab Al Mufti (1984 – 1986)

– Khalid Abd Al-Monaim Rashid (1986 – 1992)

– Suhail Mohamed Saleh (1992 – 1993)

– Nizar Juma Al-Qusayr (1993 – 1993)

– Tahar Mohamed Al-Hassoun (1993 – 1997)

– Nuri Faisal Al-Sahr (1997 – 1998)

– Qassim Awad Jassim (1998 – 1999)

– Adnan Abd Hamad (1999 – 2003)

– Alaa Mahmoud Al-Tamimi (2004 – 2005)

Depuis 2005, plusieurs maires d’un même parti politique se sont succédé, pour de courtes périodes.